



# actes

## du conseil général

---

année LXXIX

janvier-mars 1998

**N. 362**

organe officiel  
d'animation  
et de communication  
pour la  
congrégation salésienne

Direction Générale  
Œuvres de Don Bosco  
Rome



# actes

## du Conseil général de la Société salésienne de saint Jean Bosco

ORGANE OFFICIEL D'ANIMATION ET DE COMMUNICATION POUR LA CONGRÉGATION SALÉSIENNE

année LXXIX  
janvier-mars 1998 **N. 362**

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR	1.1 Père Juan E. VECCHI <b>Levez les yeux et regardez les champs qui se dorment pour la moisson Notre engagement missionnaire en vue de l'an 2000</b>	3
2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES	2.1 Père Luciano ODORICO <b>Les fondements de la pratique mission- naire salésienne</b>	41
3. DISPOSITIONS ET NORMES	(absentes dans ce numéro)	
4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL	4.1 Chronique du Recteur majeur 4.2 Chronique des conseillers généraux	50 58
5. DOCUMENTS ET NOUVELLES	5.1 Intervention du Recteur majeur au Synode 5.2 Communication au Sénat académique de l'UPS 5.3 Un service pour les institutions universi- taires salésiennes 5.4 Nouveaux évêques salésiens 5.5 Recteur de l'Université pontificale salésienne 5.6 Confrères défunts	85 88 96 99 100 102

**Editrice S.D.B.**  
**Edizione extra commerciale**  
**Direzione Generale Opere Don Bosco**  
**Via della Pisana, 1111**  
**Casella Postale 18333**  
**00163 Roma**

## **LEVEZ LES YEUX ET REGARDEZ LES CHAMPS QUI SE DORENT POUR LA MOISSON<sup>1</sup>.**

### ***Notre engagement missionnaire en vue de l'an 2000***

1. Avec les yeux du Christ – 2. Une Famille missionnaire. – 3. Une phase nouvelle dans notre pratique missionnaire. – 4. La primauté de l'évangélisation. – 5. Une tâche nécessaire et délicate : l'inculturation. *La place centrale du mystère du Christ ; bonne compréhension de la culture ; en communauté ; le travail d'inculturation ; les parcours.* – 6. Le dialogue interreligieux et œcuménique. *Attitudes et modalités salésiennes dans le dialogue.* – 7. Un mot d'ordre : renforcer. – 8. Nouveaux fronts. – 9. Ensemble vers l'an 2000. – Conclusion.

Rome, 1<sup>er</sup> janvier 1998

*Solennité de Sainte Marie, Mère de Dieu*

### **1. Avec les yeux du Christ.**

« *Levez les yeux et regardez les champs* »<sup>2</sup>, c'est l'invitation adressée par Jésus aux disciples quand, après son dialogue avec la Samaritaine, ils lui suggèrent de manger. Mystérieux regard que celui de Dieu qui voit le monde comme un champ de blé prêt pour la moisson !

Nous trouvons le secret de ce regard dans ses paroles : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre »<sup>3</sup>. La volonté du Père est le salut de chacun. Avec le Christ Sauveur universel, il est annoncé et étendu à tous les peuples et à tous les temps.

<sup>1</sup> Jn 4, 35.

<sup>2</sup> Ib.

<sup>3</sup> Jn 4, 34.

Pendant qu'il se réalise, le Père agit dans l'humanité. Il prépare le cœur d'un grand nombre et garde vivantes les attentes des peuples, pour qu'ils arrivent à lire les signes de leur salut. Il inspire d'intervenir à ceux qui s'attachent à sa volonté et ont pour l'homme le même amour que le Christ. C'est pourquoi il y a toujours beaucoup à moissonner dans le monde. Jésus l'affirme au présent : « C'est l'heure de la moisson »<sup>4</sup>.

La maturité de la moisson se doit aussi à la communion admirable que crée l'Esprit entre les générations dans une histoire réelle de salut. « D'autres ont peiné avant vous et vous, vous profitez de leurs travaux »<sup>5</sup>. Rien n'est perdu des efforts ni des temps qui ont précédé, malgré l'infécondité et les lenteurs apparentes.

La mission de Jésus en terre de Samarie est comme le prélude de l'évangélisation des peuples. Elle suggère l'esprit avec lequel il faut la réaliser. Aux disciples qui ne connaissent pas le projet de Dieu, Jésus indique le moment de l'accomplir : maintenant !

Il faut apprendre à regarder et se mettre au travail sans attendre, comme ils le pensent, d'autres phases de maturation. Tout est prêt, disposé par le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Il faut commencer la récolte et faire de nouvelles semences : « L'un sème, l'autre moissonne »<sup>6</sup>. C'est le regard et la confiance qui devront guider l'entreprise qu'il leur confiera : « Allez dans le monde entier. Proclamez le Bonne Nouvelle à toute la création »<sup>7</sup>.

Jésus enseigne aussi à distinguer les « signes » de la maturité des temps. Le don de Dieu parvient à ceux qui étaient tenus à l'écart et devient en eux une source intérieure d'intelligence, d'amour et de paix ; ils se mettent à leur tour à annoncer Jésus par le témoignage et la parole ; il se crée ainsi un nouvel espace où se réalise pour tous la rencontre de l'homme avec Dieu, au-dessus et

<sup>4</sup> Cf. Jn 4, 35.

<sup>5</sup> Cf. Jn 4, 38.

<sup>6</sup> Jn 4, 37.

<sup>7</sup> Mc 16, 15.

indépendamment de toute loi et expérience religieuses préalables. C'est l'espace créé par l'offrande de Dieu et par l'accueil sincère de l'homme : « L'heure vient où vous n'irez plus sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. [...] Les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité »<sup>8</sup>. Jésus affirme ainsi le caractère à la fois historique et unique de l'événement qui marque la manifestation de Dieu : « Le salut vient des Juifs »<sup>9</sup>.

Moi aussi, avec le regard du Christ suggéré par Dieu à ses disciples, j'ai pu me rendre compte de l'abondance de la moisson à récolter aujourd'hui et de l'étendue des terres à ensemer pour l'avenir. J'ai entrevu le travail de préparation que le Père a accompli et qu'il est en train de réaliser en attendant ceux qu'il enverra travailler.

Les temps sont mûrs. Cela se voit à l'écoute donnée par tant de gens à l'annonce de l'Évangile, à l'accueil que reçoivent les propositions de bien, à la générosité de ceux qui s'unissent à nous dans les activités apostoliques et missionnaires. Des fruits se récoltent partout, même si, selon la prédiction du Seigneur, les champs ont encore des surfaces arides et improductives.

Le 28 septembre dernier, en la basilique de Marie Auxiliatrice, j'ai remis le crucifix à 33 nouveaux missionnaires. C'était la 127<sup>e</sup> expédition qui nous reliait à la première, pleine d'audace et de prophétie, que Don Bosco prépara et envoya le 11 novembre 1875. Durant la cérémonie, je remerciais Dieu des signes de nouvelle fécondité qui apparaissaient dans le groupe. Les missionnaires provenaient de tous les continents et ils comptaient aussi des laïcs. Dans un cas, (un jeune couple !), la vocation missionnaire s'associait et s'intégrait à la promesse conjugale. Certains se destinaient à poursuivre un travail commencé précédemment, tandis que d'autres se voyaient confier le défrichage de terrains nouveaux pour fonder de nouvelles présences : semer et moissonner !

<sup>8</sup> Jn 4, 21. 23.

<sup>9</sup> Jn. 4, 22.

Je pensais à la « loi » de tout travail apostolique : « La moisson est abondante, et les ouvriers sont peu nombreux »<sup>10</sup>. C'est une constante de l'évangélisation. Le Père remplit le monde de ses dons et de ses invitations. La richesse du Christ est immense. Même s'ils se multipliaient par cent, les ouvriers seraient toujours peu nombreux pour dispenser une telle abondance.

Les mêmes pensées m'ont occupé durant ma visite à notre ancienne mission de Chine, et je me suis réjoui avec les confrères des nouvelles semailles qui se font au Cambodge ; de même lorsqu'en Afrique du Sud j'ai constaté l'abondance des résultats (en particulier au Swaziland et au Lesotho) et lorsque je me mettais à prévoir l'avenir pour d'autres lieux qui en sont aujourd'hui aux premières phases des travaux.

## **2. Une Famille missionnaire.**

Don Bosco s'est senti attiré par le travail missionnaire. Son désir et son intention ne se sont pas traduits immédiatement dans un « départ géographique » comme il l'avait pensé. Le discernement éclairé de son confesseur avait entrevu d'autres routes prédisposées pour lui.

Mais l'esprit missionnaire garda chez lui la même intensité et continua à inspirer sa vision, son élan et sa situation de pasteur : il fut missionnaire à Turin. Il partit à la rencontre des jeunes marginaux et délaissés ; il se tourna vers les frontières de l'évangélisation et de l'éducation dans les villes.

Plus tard il réalisa aussi son projet missionnaire en terres lointaines, et cela de multiples façons : envoyer chaque année, à partir de 1875, des expéditions missionnaires, allumer chez les jeunes et les confrères la passion de la diffusion de l'Évangile et l'enthousiasme pour la vie chrétienne, rêver jour et nuit de nouvelles entreprises, répandre par le Bulletin la sensibilité

<sup>10</sup> Mt 9, 37.

missionnaire, chercher des ressources et entretenir des relations qui aideraient l'œuvre des missionnaires.

Le souci missionnaire devint ainsi un trait caractéristique de tout salésien, parce qu'à la racine même de l'esprit salésien. Il n'est donc pas un surcroît pour quelques uns, mais comme le cœur de la charité pastorale, le don qui caractérise la vocation de tous.

Où qu'il se trouve, chacun considère que « notre science la plus éminente est de connaître Jésus-Christ, et notre joie la plus profonde est de révéler à tous les insondables richesses de son mystère »<sup>11</sup>. Il pense donc à ceux qui ont besoin de la lumière et de la grâce du Christ ; il ne se contente pas de soigner ceux qui « sont déjà là » ; mais il va vers les frontières sociales et religieuses.

Ce n'est pas par hasard que Paul VI nous a appelés « missionnaires des jeunes » : catéchistes pour certains et porteurs d'une première annonce pour beaucoup d'autres ; éducateurs dans les institutions, mais aussi itinérants dans le vaste champ des situations des jeunes non encore rejointes par ces institutions.

Dans les mêmes expéditions missionnaires Don Bosco a uni ces deux orientations de l'esprit missionnaire. Le P. Ceria a voulu le documenter dans les *Annales* : « Il se préoccupait fortement, a-t-il écrit, de la situation des Italiens qui en un très grand nombre toujours croissant vivaient dans la dispersion [...]. Exilés volontaires dans l'espoir de faire fortune, sans écoles pour leurs enfants, loin de toute possibilité de pratiquer la religion à cause de la distance ou faute de bons prêtres parlant leur langue, ils risquaient de former des masses populaires sans foi ni loi »<sup>12</sup>. Le projet missionnaire comprenait aussi « les chrétiens » lointains, oubliés, abandonnés, émigrés.

Ces derniers temps, on a parlé de « terres de mission ». Ce n'était pas par simple goût des images à propos des contextes marqués par une tradition chrétienne. La paroisse se présente

<sup>11</sup> *Const.* 34.

<sup>12</sup> CERIA E. *Annali* I, p. 252.

alors comme une « communauté missionnaire », et l'école, comme un « milieu de mission ». Sans nier les distinctions techniques, il est évident que chacune de nos communautés se trouve aujourd'hui aussi sur des fronts qui ressemblent très fort à ceux de la première évangélisation.

Parce que le sens missionnaire n'est pas « en option », mais appartient à l'essence de l'esprit salésien à toute époque et en toute situation, nous l'avons proposé à toutes les Provinces dans la programmation du Recteur majeur et de son Conseil, comme objet d'attention pour le sexennat 1996-2002.

Parmi les activités concrètes qui permettent de réaliser notre signifiante, nous avons indiqué qu'il fallait renforcer l'engagement de la Congrégation en faveur des plus démunis, viser à intensifier l'éducation des jeunes à la foi de façon à éveiller des vocations et à orienter le plus possible de forces (personnes, projets et moyens) vers les missions « ad gentes ».

L'esprit et le style missionnaires se manifestent avec éloquence dans la disponibilité des nombreux confrères à travailler dans des zones de première annonce et de fondation de l'Eglise ; mais ils sont en fait assumés par tous dans l'accomplissement de leur mission. La volonté d'évangéliser et la capacité d'exprimer de façon transparente le message évangélique est le point qui unit nos différentes réalisations.

Les confrères qui s'engagent sur les fronts se sentent soutenus par la prière, la proximité, la collaboration concrète de tous ceux qui partagent avec eux la même passion. C'est pourquoi les Constitutions affirment que « nous reconnaissons dans le travail missionnaire un trait essentiel de notre Congrégation »<sup>13</sup>.

A propos de notre recherche des plus pauvres j'ai déjà eu l'occasion de m'exprimer dans la lettre « Il fut pris de pitié pour eux »<sup>14</sup>, et elle reste un des critères fondamentaux pour nous réajuster. C'est en effet le trait qui marque la naissance de

<sup>13</sup> *Const.* 30.

<sup>14</sup> Cf. *ACG* 359, avril-juin 1997.

notre charisme et révèle la force qui pousse la communauté des disciples du Christ : la charité.

La mission « ad gentes » fait l'objet de cette lettre-ci. J'entends proposer quelques orientations sur deux axes d'action qui se révèlent plus urgents aujourd'hui : qualifier les présences missionnaires existantes et nous orienter vers de nouveaux fronts. Renforcer et avancer ; donner une consistance « pastorale » à ce qui a été entrepris ces derniers temps et nous tourner vers des terres encore inexplorées et des destinataires non encore rejoints, pour faire parvenir à tous la lumière de l'Évangile.

J'ai toujours à l'esprit, et c'est aussi un point solide pour les idées que je vous offre, une particularité de l'œuvre missionnaire des salésiens : elle s'engage dans la première évangélisation et la fondation des Églises ; mais dès le début elle est appelée à enrichir la communauté chrétienne d'un charisme unique : celui de la prédilection pour les jeunes des milieux populaires à éduquer.

Le charisme détermine, sans l'enfermer, la modalité et la direction de l'œuvre missionnaire, et celle-ci donne de la vitalité à notre charisme en lui rendant sa vigueur évangélique et son sens ecclésial.

Je voudrais susciter un renouveau d'enthousiasme pour les missions dans toutes les Provinces et inviter les confrères, de tout âge, à envisager l'éventualité d'un engagement missionnaire.

Fasse le Seigneur que se réalise aujourd'hui ce qui se passa au Valdocco lorsque Don Bosco imagina, prépara et envoya la première expédition et celles qui la suivirent immédiatement.

« Entre temps, racontent les *Annales*, les actes et les paroles de Don Bosco sur les missions avaient jeté un ferment nouveau parmi les élèves et les confrères. On vit alors se multiplier les vocations à l'état ecclésiastique : les demandes d'inscription dans la Congrégation se multiplièrent aussi de façon sensible et le zèle de l'apostolat s'empara de beaucoup de ceux qui y étaient inscrits »<sup>15</sup>.

<sup>15</sup> CERIA E., *Annali* I, p. 252.

### 3. Une phase nouvelle dans notre pratique missionnaire.

Notre pratique missionnaire se retrouve aujourd'hui dans le sillage d'une tradition d'esprit d'entreprise, de zèle, de ténacité et de créativité : ses résultats sont indéniables. Elle mériterait une étude plus approfondie, pour la comprendre à fond et en tirer profit. Elle s'est implantée et a donné ses preuves dans des régions et des cultures très diverses durant une période suffisamment longue pour offrir une garantie de sa solidité. Le premier projet missionnaire d'expansion en Amérique (1875-1900), puis celui qui a porté la diffusion de la Congrégation en Asie (1906-1950) et la récente expansion en Afrique ont forgé notre modalité typique d'action missionnaire, dont les traits ont été regroupés et condensés dans les Constitutions et les Règlements<sup>16</sup>.

Aujourd'hui cette pratique a besoin de se repenser. La réflexion du Concile Vatican II et les approfondissements de la théologie ont ouvert de nouvelles perspectives à la missionologie, face aux événements qui marquent la vie de l'Eglise et le monde actuel : le mouvement œcuménique, le réveil et la valorisation des religions, la valence humaine et sociale des cultures, l'intercommunication au niveau mondial, la croissance des nouvelles Eglises et leur vie de foi en interaction avec leur contexte, le déclin des anciennes régions de chrétienté.

Ces phénomènes ont provoqué un approfondissement sur la grâce de la création et sur l'œuvre du Père dans le salut de chacun, ainsi que sur la présence de l'Esprit dans la vie de l'humanité.

Avec ces nouvelles perspectives surgissent des questions, qu'il nous faut connaître et résoudre comme il se doit du point de vue doctrinal et pratique. Elles portent sur la valeur du christianisme pour le salut de l'homme, sur la portée de la médiation universelle du Christ, sur le rôle de l'Eglise et par conséquent sur le sens même de l'évangélisation et de ses voies actuelles.

Plusieurs de ces perspectives et de ces questions ont été af-

<sup>16</sup> Cf. *Const.* 30; *Règl.* 11. 18. 20. 22.

frontées dans l'encyclique *Redemptoris missio*, et son étude est donc indispensable. Et les Synodes continentaux convoqués en vue d'une nouvelle évangélisation s'expriment avec abondance sur les mêmes sujets dont ils font des analyses circonstanciées.

Des indications pour notre pratique missionnaire nous viennent encore aujourd'hui des exigences de l'exhortation apostolique sur la *Vie consacrée*. Car elle confie aux religieux le soin d'être attentifs à certains aspects qui sont apparus ces dernières années.

Paul VI avait déjà souligné la participation des religieux à l'œuvre des missions : « Ils sont entreprenants, et leur apostolat est marqué souvent par une originalité, un génie qui forcent l'admiration. Ils sont généreux : on les trouve souvent aux avant-postes de la mission, et ils prennent les plus grands risques pour leur santé et leur propre vie »<sup>17</sup>.

Jean Paul II l'a mis en lumière dans l'encyclique *Redemptoris missio* : « L'histoire atteste les grands mérites des familles religieuses dans la propagation de la foi et dans la formation de nouvelles Eglises, depuis les antiques Institutions monastiques et les Ordres médiévaux jusqu'aux Congrégations modernes »<sup>18</sup>.

En termes plus directs, l'exhortation sur la *Vie consacrée* considère la « *missio ad gentes* » comme une dimension de tous les charismes, parce qu'elle fait partie de la donation totale que suppose la consécration. La mission d'un Institut, affirme-t-elle, ne s'explique pas seulement par les œuvres propres à son charisme, mais surtout par la participation à la grande œuvre ecclésiale de la « *missio ad gentes* »<sup>19</sup>.

L'Eglise attend aujourd'hui de la part des consacrés « le plus grand engagement possible »<sup>20</sup> et leur confie la tâche spécifique d'annoncer le Christ à tous les peuples avec un enthousiasme nouveau.

<sup>17</sup> *Evangelii nuntiandi*, 69.

<sup>18</sup> *RM*, 69.

<sup>19</sup> Cf. *VC*, 72. 78.

<sup>20</sup> *VC*, 78.

En plus de l'apport quantitatif réalisé dans le passé, vérifiable aujourd'hui et souhaité pour l'avenir, l'exhortation apostolique souligne quelques aspects actuels de l'action missionnaire pour lesquels les religieux semblent particulièrement doués.

Elle attribue aux consacrés une aptitude particulière à inculturer l'Évangile et leur charisme chez les différents peuples. « Soutenues par le charisme de leurs fondateurs et fondatrices, de nombreuses personnes consacrées ont su rejoindre les différentes cultures dans l'attitude de Jésus qui 's'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave' (Ph 2, 7) et, par un effort de dialogue patient et audacieux, elles ont établi des contacts profitables avec les peuples les plus divers, annonçant à tous le chemin du salut »<sup>21</sup>. On attend donc beaucoup de leur part pour travailler à l'inculturation et l'orienter comme il se doit.

L'exhortation affirme quelque chose d'analogue à propos du dialogue interreligieux. Vu que le centre de la vie des consacrés est l'expérience de Dieu, ils ont une disposition particulière pour entrer en dialogue avec d'autres expériences, également sincères, présentes dans les différentes religions<sup>22</sup>.

À la portée nouvelle acquise par la vie consacrée correspond, par ailleurs, l'impulsion nouvelle donnée à la condition laïque. Si les Églises fondées doivent, dès leur début, manifester la sainteté et la nouveauté de vie du peuple de Dieu, la formation chrétienne des croyants est primordiale. Les laïcs sont appelés par ailleurs à développer leur participation active à la communauté et au service du monde. La nouvelle dimension du laïcat modifie l'image même de la communauté chrétienne et son fonctionnement. L'exhortation apostolique sur *l'Église en Afrique* dit ceci : « On aidera les laïcs à prendre de plus en plus conscience de leur rôle dans l'Église [...]. On formera les laïcs à cette fin »<sup>23</sup>.

Dans cet ordre d'idées s'ordonnent de façon différente les efforts et les compétences des consacrés et des prêtres.

<sup>21</sup> VC, 79.

<sup>22</sup> Cf. VC, 79. 102.

<sup>23</sup> EA, 90.

A la lumière de ces encouragements, mettons au point quelques questions, en supposant connue la pratique salésienne ordinaire.

#### 4. La primauté de l'évangélisation.

L'évangélisation implique plusieurs aspects : présence, témoignage, prédication, appel à la conversion personnelle, formation de l'Eglise, catéchèse ; et en outre : inculturation, dialogue interreligieux, éducation, option préférentielle pour les pauvres, promotion humaine, transformation de la société. Sa complexité et son organisation ont été exposées et présentées de façon officielle par l'exhortation *Evangelii nuntiandi*<sup>24</sup>.

Mais il y a un noyau principal, sans lequel l'évangélisation n'est pas authentique, qui éclaire et oriente le tout, et dicte même les critères et les modalités selon lesquels doit se faire tout le reste : c'est **l'annonce du Christ**, la première annonce qui présente Jésus Christ à ceux qui ne le connaissent pas encore, aussi bien que le cheminement qui doit suivre pour permettre d'approfondir son mystère jusqu'à pousser à l'apostolat.

Le Synode de l'Eglise d'Afrique dit à ce propos : « Evangéliser, c'est annoncer par la parole et par la vie la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, crucifié, mort et ressuscité, chemin, vérité et vie »<sup>25</sup>. « Il est donc nécessaire que la nouvelle évangélisation soit centrée sur la rencontre avec la personne vivante du Christ ». « Elle doit atteindre l'homme et la société à tous les niveaux de leur existence »<sup>26</sup>.

De quelle façon les aspects qui viennent d'être énumérés sont-ils à considérer, ou même le sont-ils en fait, comme complémentaires et convergents vers l'unique but qui est précisé-

<sup>24</sup> Cf. *EN*, 17.

<sup>25</sup> *EA*, 57.

<sup>26</sup> *Ib.*

ment de connaître le Christ toujours plus en profondeur, d'adhérer à sa personne par la foi et de participer à sa vie ? C'est une question que les communautés missionnaires n'ont pas à résoudre seulement de façon doctrinale, mais aussi dans leur projet quotidien d'action.

Dans la pratique missionnaire, en effet, il peut y avoir des déséquilibres à cause des options prises, de l'étroitesse des vues ou des limites des possibilités, ou faute d'attention. Pour les prévenir, il faut **fixer des priorités et opérer certains dosages**. L'un d'eux est le juste rapport entre l'annonce explicite du Christ sous ses diverses formes (la première annonce, la catéchèse, le soin de la communauté des croyants, la formation chrétienne des personnes) et la promotion humaine. L'exhortation *Evangelii nuntiandi* en a présenté avec une clarté définitive les « liens profonds » et ce qui les distingue ; elle a présenté aussi les principes éclairants qui permettent de saisir la portée et le sens profond de la libération, telle que l'a annoncée et réalisée Jésus de Nazareth, et comme la pratique l'Eglise<sup>27</sup>.

La tradition et l'esprit salésiens soulignent l'harmonie et la référence réciproque entre ces dimensions de l'évangélisation ; en même temps, ils mettent au clair la hiérarchie de leurs significations. La formule la plus limpide se trouve dans les Constitutions : « Nous éduquons et nous évangélisons selon un projet de promotion intégrale de l'homme, orienté vers le Christ, homme parfait »<sup>28</sup> ; « Pour nous aussi, l'évangélisation et la catéchèse sont la dimension fondamentale de notre mission »<sup>29</sup>. C'est d'elle et de Celui qui en fait l'objet que prend son sens notre engagement pour l'homme.

Il faut donc donner la priorité à l'évangélisation sous ses différentes formes : dans notre préparation, notre zèle, et dans l'emploi de notre temps, de notre personnel et de nos ressources.

<sup>27</sup> Cf. *EN*, 31

<sup>28</sup> *Const.* 31.

<sup>29</sup> *Const.* 34.

L'idéal d'une situation missionnaire est celle qui était envisagée dans les orientations pratiques du CGS qui demandaient que la Province devienne une « communauté au service de l'évangélisation »<sup>30</sup>, que chaque communauté salésienne devienne une « communauté évangélisatrice »<sup>31</sup>, que chaque salésien soit un « évangéliste »<sup>32</sup>.

À notre époque de nouvelle évangélisation, l'Eglise oriente plus que jamais nos regards et notre espérance vers le Christ. Le connaître et l'accueillir, voilà qui transforme la personne et la sauve, sans ignorer ni négliger ses conditions temporelles, mais en les transcendant. Présenter cette annonce du salut, telle est la mission de l'Eglise.

Au sein de tout cela, il y a un équilibre à établir : entre la première annonce et le soin de développer la foi des individus et de la communauté chrétienne, entre l'effort de répandre la foi et de la renforcer. Ce dernier comprend l'éducation des jeunes dans la foi, la formation des adultes selon leurs différentes situations, la préparation des artisans et des ministres de la pastorale, l'unité et le témoignage des communautés chrétiennes, l'engagement apostolique de la part des croyants.

Les deux aspects sont à satisfaire de façon suffisante : étendre l'annonce et donner consistance à la communauté. C'est une tâche des Provinces, de chaque communauté et de chacun : ils doivent devenir capables de mener à bien le travail d'évangélisation jusqu'à son degré optimal.

Il y a enfin le dosage opportun entre les moyens et l'annonce, entre les structures et la présence parmi le peuple, entre l'organisation des œuvres et la communication directe, entre le service et l'insertion. Moyens, structures et organisation sont fonction de l'annonce, de la présence et de la communication. Et ils devraient avoir un style en proportion et en correspon-

<sup>30</sup> CGS, 337.

<sup>31</sup> CGS, 339.

<sup>32</sup> CGS, 341.

dance. Lorsque les structures et les moyens sont trop lourds, ou lorsque pour les créer ou les maintenir nous devons trop limiter notre méditation de la Parole à proclamer, notre communication directe, le temps que nous consacrons à l'annonce et à la formation des personnes, il faut les repenser à la lumière d'un projet mieux centré sur l'essentiel.

### **5. Une tâche nécessaire et délicate : l'inculturation.**

C'est un thème souvent souligné et approfondi de nos jours. Il est présenté de façon systématique dans divers documents de l'Eglise. Les Synodes continentaux s'en sont longuement occupés. Les textes préparatoires et les discussions, ainsi que les exhortations qui ont suivi, en ont parlé avec une clarté suffisante pour en souligner le caractère indispensable, en expliciter les fondements théologiques, en indiquer les critères et les voies de réalisation et en désigner les terrains préférentiels d'application<sup>33</sup>.

Notre synthèse caractéristique entre l'éducation et l'évangélisation nous donne une sensibilité particulière à l'inculturation ; c'est pourquoi, nous les salésiens, nous lui avons accordé notre attention. Le P. Egidio Viganò l'a traitée dans plusieurs lettres<sup>34</sup>. Le CG24 en a parlé comme d'une exigence et d'une voie à suivre pour pouvoir éduquer et faire participer à la mission et à la spiritualité salésiennes<sup>35</sup>.

Après avoir reçu tant d'éclaircissements, certes nécessaires mais organisés et applicables dans différentes directions, nous risquons, dans notre travail concret, de ne pas trouver les lignes communautaires pour les appliquer et, par conséquent, de renoncer à l'effort, ou de nous disperser dans de petites expériences personnelles pas toujours suffisamment pesées. Il est donc opportun de rappeler quelques orientations pratiques.

<sup>33</sup> Cf. EA 59-64.

<sup>34</sup> Cf. ACG 316, 336 et 342.

<sup>35</sup> Cf. CG24, 15. 55. 131. 255.

### *La place centrale du mystère du Christ*

Ce premier point, même s'il est évident, est fondamental quand il s'agit de l'inculturation. Il touche la réalité historique et le caractère unique de l'événement Christ.

Le Christ n'est pas une réalité symbolique, un objet générique du sentiment religieux, la somme des aspirations de l'humanité, la synthèse de ce qu'il y a de noble et de généreux dans les cultures. Mais il est une personne concrète, historique, avec sa biographie personnelle, différente aussi de l'ensemble de tous les éléments acquis et exprimés par l'humanité. Il s'est manifesté comme un événement unique qui ne pourra jamais se répéter. Les Apôtres témoignent de Lui. Le Jésus qu'ils ont contemplé de leurs yeux et touché de leurs mains<sup>36</sup> est le Christ Seigneur, le même partout, hier, aujourd'hui et toujours qui reste avec nous jusqu'à la fin du monde.

Le Royaume qu'il prêche et la vie qu'il propose ne sont pas l'accumulation ni la somme des biens que l'homme peut désirer et expérimenter. Ils sont la communication gratuite de Dieu concrétisée dans une alliance et une promesse qui ont eu leur réalisation historique dans sa personne.

Il ne laisse pas derrière lui une simple « doctrine » que nous sommes chargés de traduire en mots ou concepts adéquats, ni une morale à adapter à des situations diverses, mais il offre des gestes et des faits salvifiques à « vivre » et à « célébrer » dans une relation vécue personnellement et partagée en communauté.

Il peut assumer toutes les « semences » de vérité et de bien disséminées dans l'histoire humaine, mais pas n'importe comment. Le critère et le modèle pour l'inculturation sont l'incarnation, la mort et la résurrection du Christ, événements définitifs pour le salut de l'homme.

Inculturer la foi, c'est faire pénétrer dans la vie et la pensée d'une communauté humaine le message que propose le Christ,

<sup>36</sup> Cf. 1 Jn 1, 1.

de façon qu'il arrive à s'exprimer par les éléments de cette culture et qu'il ait aussi pour celle-ci une fonction d'inspiration, d'encouragement, de transformation et d'unification.

L'Incarnation n'est pas la fusion de deux éléments de dignité et de force égale, mais l'assomption de la nature humaine par une personne divine. Le verbe, qui a sa personnalité divine et complète dans la Trinité, se fait homme. Il assume totalement l'humanité et celle-ci, purifiée et rachetée, lui donne la possibilité de s'exprimer dans l'histoire.

De là quelques indications pour la pratique de l'inculturation. Puisque **la personne, la vie et le message du Christ** ont une identité propre et un rôle essentiel, c'est à eux que doit sans cesse se porter l'attention première. Il serait inutile, voire dangereux, de vouloir inculturer l'Évangile sans approfondir sans cesse le mystère du Christ, sans faire l'expérience d'une relation personnelle avec lui ni communier à son corps, l'Église. Malheureusement, cette attention n'est souvent qu'une compréhension limitée des mystères qu'il faudrait communiquer, ou une méditation trop individuelle qui se réfère trop peu aux sources de la foi.

### *Bonne compréhension de la culture*

D'autre part, il faut **de la culture une connaissance** qui vient de ce qu'on y a vécu un temps suffisant, et de ce qu'on a étudié, de façon réfléchie et systématique, ses aspects significatifs, comme ils sont présentés dans les études appropriées et comme ils sont vécus par la communauté.

Mais il faut se rappeler qu'aucune culture n'est monolithique ni uniforme. Dans chaque milieu, en particulier aujourd'hui, vivent ensemble divers types de cultures. La culture n'est même pas une entité « fixe ». Elle est toujours en évolution, à cause du développement de ses éléments propres et en vertu d'échanges avec d'autres cultures. Elle subit des changements, des transformations, des processus d'évolution qui se

font par passages successifs, mais aussi par des sauts qui sont surtout dus à des causes libres.

Dans la culture il faut donc considérer non seulement ce qui a été et ce qui est, mais aussi ce qu'elle est en train de devenir.

### *En communauté*

Il ne faut pas négliger non plus le fait que l'inculturation se passe dans **une communauté**, qui est aussi un agent de la culture et de l'expérience de foi. C'est en elle que doit s'opérer leur compénétration réciproque. Pour y arriver, il faut aussi la collaboration des fidèles qui dans le quotidien, sans théorie, fusionnent le vécu et les exigences évangéliques ; la réflexion des experts sur la foi, qui étudient et interprètent les formes de la culture ; l'éducation du peuple par les pasteurs qui l'accompagnent dans sa marche à la suite du Christ selon leur contexte particulier ; la pensée des « spirituels » qui, mieux que les autres, comprennent, savent harmoniser et découvrent les semences d'Évangile que recèlent certains filons de la culture.

C'est donc à bon droit que **la communion ecclésiale** se présente comme un critère fondamental pour l'inculturation. Transposé en milieu salésien, ce critère suggère d'aborder le problème par une réflexion de la communauté, provinciale et locale, pour travailler dans la bonne direction.

### *Le processus d'inculturation*

Un autre facteur à considérer dans l'inculturation est **le temps**. Il s'agit moins du temps « chronologique », c'est-à-dire du simple fil des ans, que du temps rempli par la présence du Christ, dans lequel opère l'Esprit Saint. L'expression efficace du mystère chrétien dans une culture est « plénitude » des temps en elle. La rapidité du processus dépend de l'intensité avec laquelle la communauté chrétienne vit le mystère dont elle est porteuse et de sa capacité de se faire « levain » dans la société.

Cela aide à comprendre comment se fait le **processus d'inculturation** pour ne pas se laisser tenter par des raccourcis impraticables.

L'inculturation de l'Évangile implique l'évangélisation de la culture. Et celle-ci suit un parcours certes non rigide qui peut s'observer dans l'histoire : la foi se reçoit avec le vêtement culturel de celui qui l'annonce. L'accueil du message, selon les paroles et les propositions de celui qui le vit déjà, est un premier pas nécessaire pour introduire l'Évangile dans une culture.

L'assimilation en profondeur de l'annonce doit produire un changement de mentalité chez ceux qui l'accueillent ; une conversion progressive doit transformer les habitudes personnelles et modifier peu à peu les relations et la vie du groupe chrétien, jusqu'à ce que le levain de l'Évangile ait transformé tout l'humain pour lui donner un visage original, tout comme l'humanité de Jésus a caractérisé la présence historique de Dieu. De cette façon, la foi assume les formes typiques d'un peuple et devient en lui un ferment de transformation. Le processus n'est pas linéaire, mais circulaire. Cela montre que plus on travaille intensément à la conversion personnelle, plus rapidement et efficacement on atteint des niveaux d'inculturation.

### *Les parcours*

L'inculturation présente enfin quelques **parcours typiques**. Ce sont essentiellement la continuité, la contestation prophétique et la création.

La continuité invite à assumer les « semina Verbi » qui se trouvent dans un contexte déterminé pour les corriger, les purifier, leur donner un nouveau sens ou leur ouvrir une nouvelle phase de développement. L'exemple de saint Paul à l'aréopage d'Athènes peut nous servir. La religiosité des Athéniens ouvrait une porte à l'annonce, et Paul s'appuie sur elle. Mais vient pour eux le moment où cette religiosité ne suffit plus, même d'un simple point de vue humain, en vertu d'un événement qui

marque une nouvelle phase : « Et voici que Dieu, sans tenir compte des temps où les hommes l'ont ignoré, leur annonce maintenant qu'ils ont tous, partout, à se convertir »<sup>37</sup>. Il est possible d'assumer beaucoup de points dans une culture, mais non sans discerner leurs significations ni les confronter avec le mystère du Christ.

Dans une culture, tout n'est pas compatible avec l'Évangile. Il peut y avoir en elle des points et des conceptions inconciliables avec l'expérience chrétienne. Et il y a aussi des « systèmes », des « ensembles », des « constellations de points » dont le noyau même de cohérence interne est « non évangélique ». Le chrétien et la communauté sont donc invités, moyennant une confrontation avec l'événement Christ, à abandonner et à laisser tomber certains éléments solidement enracinés dans une culture. Le fait de l'Incarnation suggère la condescendance de Dieu qui a revêtu la nature humaine, mais la mort et la résurrection du Christ indiquent le passage par lequel cette même nature peut rejoindre la forme à laquelle elle est destinée et pour laquelle elle a été assumée.

Enfin, parce qu'elle n'est pas un simple sentiment subjectif, mais la confession de faits historiques et un mystère réel de salut, la foi chrétienne a la possibilité de produire des **expressions culturelles propres**. L'Eucharistie porte une culture, a des significations humaines, des paroles, des gestes, des comportements, des formes de socialité qui se rattachent indissolublement à sa nature et au moment historique de son institution. Une telle culture traverse donc l'univers chrétien dans le sens de l'espace et du temps. Nous lisons encore avec émotion le récit de ce que Paul dit avoir reçu du Seigneur par rapport à la célébration de l'Eucharistie<sup>38</sup> et nous le voyons se répéter aujourd'hui dans les communautés chrétiennes éparées sous tous les cieux.

<sup>37</sup> Ac 17, 30.

<sup>38</sup> Cf. 1 Co 11, 23-26.

Cela se passe aussi pour la prière, qui se situe en celle de Jésus, et pour les autres signes dans lesquels la communauté chrétienne se reconnaît. C'est ce qui est universellement valable dans l'expérience chrétienne, qui découle de la vérité historique et de l'unicité de la venue du Christ. Pour exprimer ce *fait unique*, l'Esprit Saint donne à la communauté ecclésiale une diversité de langues, de dons, de charismes et de cultures. Le principe christologique est un critère d'unité, et la référence à l'Esprit Saint explique la pluralité.

Il y a une interaction évidente entre la foi, la culture de la foi et les cultures. Plus on médite le mystère chrétien et la signification des gestes et des mots qui l'ont exprimé au moment de sa « naissance », plus on saisit sa nouveauté et par conséquent son exigence interne de « convertir » la culture. Plus on approfondit la structure et les éléments d'une culture particulière, plus on comprend les chemins par lesquels un peuple recherche la plénitude d'humanité et donc quelles sont les formes, les idées et les modèles qui sont susceptibles d'exprimer l'Évangile.

La dialectique est permanente. Il ne peut y avoir de paix qui signifierait une absence de défis réciproques, ni de quelconque convivialité définitivement tranquille excluant la confrontation.

L'inculturation représente non seulement la voie de pénétration de l'Évangile dans un groupe humain, mais aussi la conversion complète de la communauté chrétienne. Celle-ci devient évangélisée, non à la façon d'une simple décoration ou d'un vernis superficiel, lorsqu'on rejoint la profondeur et même les racines de sa culture, à partir de la personne et pour revenir toujours aux relations des personnes entre elles et avec Dieu<sup>39</sup>.

C'est pourquoi l'inculturation se ressent partout comme urgente. Nous ne pouvons pas ne pas la prendre en charge en communion avec nos Églises.

<sup>39</sup> Cf. EN, 20.

## 6. Le dialogue interreligieux et œcuménique.

Les considérations précédentes sur l'Incarnation, sur l'unicité du Christ et sur le besoin de sa médiation pour le salut total de l'homme servent aussi à éclairer un autre axe d'engagement : le dialogue avec d'autres religions et confessions chrétiennes.

Le **dialogue interreligieux** est le complément de l'annonce. Il rapproche ceux qui en quelque sorte sentent la présence de Dieu, valorise les semences de vérité présentes dans les différentes religions, favorise l'acceptation réciproque et la convivialité pacifique. Il nous rappelle les interpellations et les questions adressées par Jésus à ses contemporains sur les pratiques et les croyances religieuses (Juifs, Grecs, Samaritains, Syro-phéniciens).

Il est aussi une partie importante du processus d'inculturation s'il est vrai, comme le pensent bien des spécialistes, que la religion représente l'aspect le plus profond des cultures et, dans certains cas, forme avec elles une unique réalité pour les gens pauvres.

Jamais peut-être comme aujourd'hui ne s'est faite une expérience aussi immédiate de la pluralité des religions. Les moyens de communication en ont favorisé une information pour le moins sommaire. Les possibilités de déplacement ont permis d'en faire des expériences partielles et momentanées, même chez celui qui entendait simplement bénéficier de certaines manifestations ou satisfaire sa curiosité. Ils sont connus, les phénomènes liés aux religions, comme la recherche d'une spiritualité, le réveil des croyances traditionnelles et l'intégrisme.

L'Eglise a fait un long et patient cheminement de rencontre, de compréhension et de valorisation des différentes religions. On collabore avec elles dans des causes communes comme la poursuite de la paix, le dépassement de la pauvreté, la défense des droits de l'homme. Nous avons encore tous en mémoire la rencontre d'Assise, la visite du Pape au Maroc et son discours aux musulmans, ou, plus récemment, les funérailles de Mère Thérèse de Calcutta.

Les salésiens travaillent dans des contextes plurireligieux où les catholiques sont souvent minoritaires. Pour éduquer et évangéliser, ils doivent bien connaître le fait religieux de leur milieu et son incidence sur les personnes et sur la culture, pour pouvoir interagir par rapport aux comportements, aux traditions, aux croyances et aux pratiques religieuses.

Le dialogue ne concerne pas seulement la formulation de la vérité. Il inclut aussi l'accueil, la présence ensemble dans les milieux éducatifs et sociaux, les expériences partagées en matière de promotion, le témoignage et le service. Il ne doit donc pas seulement se pratiquer dans les circonstances formelles, mais aussi dans le quotidien. Dans bien des milieux où nous travaillons pour le moment avec des jeunes et du personnel d'autres religions, ces manières de faire sont déjà courantes. Mais il est demandé d'en ajouter d'autres plus explicites sur le contenu doctrinal, moral et culturel des religions. C'est ce qui permet d'abattre les préjugés, de mieux comprendre le sens et les normes de chaque religion et de favoriser la liberté religieuse et la sincérité de conscience.

L'expérience nous dit que cette forme de dialogue n'est pas toujours facile. Le soupçon que la religion chrétienne ne fasse corps avec la domination culturelle de l'Occident crée bien des barrières. La conviction que le Christ est le médiateur nécessaire pour le salut de tous se présente comme un obstacle insurmontable. Et la pensée se fait jour que toute forme religieuse vécue en conscience avec sincérité, aurait pour l'homme une valeur égale.

C'est ainsi que le dialogue interreligieux perd de son intérêt et que s'affaiblissent le désir et la capacité d'annoncer l'Évangile. Nous ne sommes pas totalement à l'abri de ce risque.

Une dernière difficulté provient des nouveaux mouvements religieux, globalement appelés « sectes ». Leur variété ne permet pas de distinguer quel dialogue il est possible d'avoir avec elles. Le *Document de travail* du Synode pour l'Amérique répète à diverses reprises que leur prosélytisme agressif, le fana-

tisme et la dépendance qu'ils créent chez les gens à travers des formes de pression psychologique et de contrainte morale, la critique et le persiflage injustes des Eglises et de leurs pratiques religieuses semblent rendre impossible toute forme de dialogue, de confrontation et de collaboration<sup>40</sup>. Et pourtant nous sommes invités à comprendre les raisons de leur incidence et à favoriser la liberté de conscience et la convivialité pacifique.

Avec les distinctions que supposent ces commentaires, nous devons aussi introduire le dialogue interreligieux dans notre pastorale missionnaire. Nous nous appuyons en cela sur plusieurs convictions.

La lumière et la grâce que nous a portées Jésus n'excluent pas les itinéraires valables de salut présents en d'autres religions<sup>41</sup>. Elles les assument même, les purifient et les perfectionnent. « Le Verbe incarné est l'accomplissement de l'aspiration présente dans toutes les religions de l'humanité : cet accomplissement est l'œuvre de Dieu et il dépasse toute attente humaine. C'est un mystère de grâce »<sup>42</sup>.

L'Esprit est présent et agit en toute communauté et en toute conscience qui marchent en direction de la vérité. Il précède l'action de l'Eglise et suggère à chacun la route vers le bien. En même temps, il pousse l'Eglise à évangéliser les groupes et les peuples qu'il prépare déjà intérieurement à l'accueil. De nombreux documents récents du magistère l'affirment. « L'Esprit, lisons-nous dans l'encyclique sur l'Esprit Saint *Dominum et Vivificantem*, se manifeste de façon particulière dans l'Eglise et dans ses membres : mais sa présence et son action sont universelles, sans limites d'espace ni de temps »<sup>43</sup>. Il est même à l'origine de la question existentielle et religieuse de l'homme, qui naît non seulement de situations contingentes, mais de la structure même de son être ... L'Esprit est à l'origine des nobles idéaux et des ac-

<sup>40</sup> Cf. *Document de travail*, 45.

<sup>41</sup> Cf. *Lumen gentium*, 16.

<sup>42</sup> *Tertio millennio adveniente*, 6.

<sup>43</sup> Cf. *DEV*, 53.

tivités de bien de l'humanité en marche ... C'est encore l'Esprit qui répand les « semence du Verbe » présentes dans les rites et les cultures, et qui les prépare à mûrir dans le Christ<sup>44</sup>.

Une telle lecture invite donc à dépasser le relativisme religieux qui considère les religions comme des approches et des routes également valables vers le salut, et qui ignore, au grand dam des destinataires, la plénitude de révélation et l'unicité de la grâce de guérison apportée par le Christ. Mais elle nous encourage aussi à offrir avec enthousiasme notre expérience et celle de l'Eglise dans le respect et l'espérance, car nous sommes à la fois conscients des difficultés de changer, ouverts aux surprises de la grâce, et heureux et reconnaissants de toutes les réponses, si partielles et même minimes qu'elles soient.

Je ne fais que mentionner en plus le **dialogue œcuménique**, celui qui se déroule avec les autres Eglises chrétiennes. L'unité est un objectif sur lequel insiste souvent Jean Paul II. Elle est une condition et un signe de la nouvelle évangélisation. La prière, les dispositions et les efforts pour la constituer font essentiellement partie de la pastorale d'aujourd'hui parce qu'ils répondent au désir de Jésus et aux besoins du monde. Chaque communauté est appelée à y travailler. Avec plusieurs de ces confessions s'est déjà opéré un cheminement et ouvert un accès à l'échange dans la prière et à la collaboration dans l'action.

### *Dispositions et modalités salésiennes dans le dialogue*

Vu qu'il convient d'introduire le dialogue interreligieux et œcuménique dans notre pratique missionnaire, il est utile d'indiquer quelques dispositions et modalités pour y prendre part dans un esprit salésien.

Je mets en première place la capacité, qui caractérise le Système préventif, de découvrir et de **valoriser le positif** partout où il se trouve. Les Constitutions la proposent à tous les salé-

<sup>44</sup> Cf. *Lumen gentium*, 17 ; *Ad gentes*, 3. 15 ; *Redemptoris missio*, 28.

siens : « S'inspirant de l'humanisme de saint François de Sales, [le salésien] croit aux ressources naturelles et surnaturelles de l'homme, sans ignorer pour autant sa faiblesse. Il accueille les valeurs du monde et [...] retient tout ce qui est bon »<sup>45</sup>. Elles le disent en particulier aux missionnaires lorsqu'elles affirment que « à l'exemple du Fils de Dieu, [...] le missionnaire salésien assume les valeurs des peuples qu'il évangélise et partage leurs angoisses et leurs espérances »<sup>46</sup>.

Puis il y a le **désir de rencontrer** les personnes, inspiré par la confiance et l'espérance. Le salésien prend l'initiative d'aller vers chaque destinataire, qu'il soit chrétien ou adepte d'autres religions. Il y va avec toute sa charge d'humanité (la bonté !) et sa conviction que chaque cœur est un terrain fécond pour le dévoilement de la vérité et la générosité dans le bien.

Enfin la **patience qui sait se réjouir des petits pas**, attendre des fruits ultérieurs, accompagner des intuitions ou des découvertes, confier à Dieu le moment de la maturation de la foi, profiter de toute occasion pour communiquer, par l'amitié et la parole, son expérience personnelle de l'Évangile.

Dans le dialogue religieux, **les communautés** ont une importance particulière. Car il est une œuvre chorale plutôt que de pionniers solitaires. La communauté ecclésiale est « signe et moyen » du salut et communique sans cesse avec la société en émettant des signaux plus encore par ce qu'elle est que par ce qu'elle prêche. Au sein de l'Église, les diverses communautés comme celles des consacrés et des éducateurs, ouvrent ou ferment les possibilités de dialogue par leur style de vie et leur capacité d'accueil.

Il s'avère que dans les **communautés éducatives** plurireligieuses animées par nos confrères, on vit ensemble, on apprend la tolérance, on connaît et on met en valeur des éléments d'autres religions, on rencontre les signes et les pratiques chré-

<sup>45</sup> *Const.* 17.

<sup>46</sup> *Const.* 30.

tiennes, on se prête au dialogue approfondi avec ceux qui désirent mieux connaître Jésus Christ.

Par rapport aux communautés des consacrés, d'autre part, l'exhortation sur la *Vie consacrée* souligne le rôle particulier qu'elles peuvent avoir dans la communication avec d'autres expériences religieuses, par la connaissance réciproque et le respect, l'amitié cordiale et la sincérité, « la sollicitude commune pour la vie humaine, qui va de la compassion pour la souffrance physique et spirituelle à l'engagement pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création »<sup>47</sup>, le dialogue de vie et l'expérience spirituelle.

Dans les lieux de mission, il sera important, sur ce point comme sur d'autres aspects de la vie missionnaire (inculturation, formation etc.), d'entretenir sans cesse une large **collaboration** avec les autres missionnaires, religieux ou laïcs, pour enrichir la contribution au travail commun pour le Royaume.

## 7. Un mot d'ordre : renforcer.

Au cours de ces vingt dernières années, et malgré la rareté des vocations dans de vastes régions, la Congrégation s'est ouverte avec générosité à de nouvelles présences missionnaires. Le charisme salésien s'est porté dans de nombreux pays. Au projet Africain s'est ajouté, peu après, un intense mouvement vers l'Europe de l'Est et l'expansion dans le sud-est de l'Asie (Indonésie, Cambodge).

Dans certains de ces contextes, la phase de la fondation s'est déroulée avec bonheur et celle de la consolidation est en cours en ce qui concerne les communautés, les structures et le projet pastoral.

Devant les résultats déjà obtenus, c'est précisément en vue de cette consolidation que je voudrais indiquer quelques be-

<sup>47</sup> Cf. VC, 102.

soins. Je les confie en particulier aux missionnaires qui travaillent sur place et aux Provinces responsables de présences missionnaires.

L'effort principal doit porter sur la **formation**. Pour la formation initiale, à présent que les sièges sont construits et les communautés de formation fondées, il est nécessaire de pourvoir à la préparation du personnel et à la constitution d'équipes suffisantes en nombre et en qualité. Il faudra en même temps constituer la commission pour la formation et activer l'élaboration du Directoire prescrit par les Règlements<sup>48</sup>. Le Directoire assumera les orientations normatives communes et l'expérience du lieu, pour devenir un outil d'inculturation selon ce que j'ai rappelé dans les pages précédentes.

Il est partout indispensable de connaître le **fond culturel et religieux des candidats** pour faire un discernement soigné de leurs aptitudes et de leurs motivations, et leur donner un bon accompagnement pédagogique, en sorte qu'ils intériorisent les dispositions de la vie consacrée et vivent de façon personnelle l'esprit salésien authentique bien adapté à leur milieu. C'est dans l'assimilation profonde et convaincue de l'esprit, ainsi que dans sa pratique extérieure, que consiste la véritable fondation du charisme dans un pays. Il est donc important de soigner les communautés de formation, surtout en fait de personnel, à partir déjà de celle du prénoviciat.

La formation initiale se modèle aujourd'hui sur la formation **permanente** et vise à la rendre générale et efficace. La formation permanente est donc un aspect indispensable du renforcement. Elle comporte l'engagement personnel de prière et de vie spirituelle, de réflexion et d'étude, de qualification et de préparation progressives pour la mission, dont ne peut jamais se détacher le travail d'évangélisation. Elle implique aussi la qualité de la vie de la communauté locale et provinciale. Il s'est

<sup>48</sup> Cf. Règl. 87.

avéré toujours et partout que l'efficacité de l'évangélisation dépend du style communautaire donné à la vie fraternelle, à la prière et à la mise sur pied d'un projet ordonné, plus que de l'activité individuelle.

L'exhortation apostolique sur la *Vie consacrée* rappelle que la communion est déjà une mission par la force de son témoignage évangélique. Plus que les autres peut-être, les « communautés missionnaires » sont appelées à devenir des lieux de croissance permanente.

Il faut en plus pour chaque confrère des temps extraordinaires de mise à jour, de synthèse et de recharge. Ces moments sont pensés pour un repos périodique expédient, mais surtout pour redonner de la profondeur à la vie quotidienne et au travail d'évangélisation. Il faudra les rendre réguliers et spécifiques.

Un second point auquel il est nécessaire de veiller est la **qualification de notre travail** éducatif et pastoral. A la lumière de l'expérience, j'indique quelques points à soigner de façon spéciale.

L'un d'eux est l'harmonie et l'intégration entre l'évangélisation, la promotion humaine et l'éducation.

La première, l'**évangélisation**, constitue la finalité principale. Elle est la raison de notre existence et de nos œuvres. C'est donc à elle que se doit, comme nous l'avons dit, la préférence en temps, en moyens, en emploi de personnel, en qualifications et en plans.

L'**éducation** en est pour nous un moyen et une modalité typiques. Elle concerne principalement les jeunes, mais elle nous dicte le style à suivre avec les adultes également. Par nature elle s'adresse aussi à ceux qui ne sont pas chrétiens et qui n'ont pas l'intention d'assumer la foi. Aux chrétiens elle offre une formation humaine complète qui s'intègre au cheminement catéchistique et d'initiation à la foi.

La **promotion humaine** est un aspect indispensable de l'évangélisation. Elle aussi concerne l'homme et la société

comme tels ; elle a des finalité, des méthodes et des dynamismes propres et peut assumer diverses orientations. C'est pourquoi Paul VI qualifie d'« évangélique » et de « fondée sur le Royaume de Dieu » la promotion favorisée par l'Eglise. Cela doit apparaître dans la façon constante d'agir, en sorte de rendre évidente la finalité spécifiquement religieuse de l'évangélisation, qui perdrait sa raison d'être si elle s'écartait de l'axe qui la gouverne : le Royaume de Dieu avant toute autre chose, dans son sens pleinement théologique<sup>49</sup>.

Tout cela trouve un outil de clarté, d'orientation et de convergence dans le **projet éducatif et pastoral**, qui motive et reprend les diverses dimensions de notre travail : éducation et culture, évangélisation et catéchèse, communauté et associations, ainsi que les vocations.

Son élaboration et sa réalisation sont nécessaire pour dépasser l'improvisation et les vues trop individuelles qui font trop pencher d'un côté la balance et détournent des finalités. Sa préparation et sa mise en œuvre seront des occasions de repenser l'action, de fixer un accord communautaire et d'approfondir la formation permanente.

La pastorale n'atteint pas ses objectifs et le projet n'est pas assuré de fonctionner si l'on ne met pas la **qualification des personnes** au centre de l'attention. Dans ce cas il s'agit des néophytes, des fidèles, des collaborateurs, des animateurs, des parents et, en général, de ceux qui sont disponibles pour des activités de formation. Certaines de ces catégories ont besoin de soins particuliers. L'expérience qu'ils font leur offre la possibilité d'entrer plus profondément en relation avec le Christ, et le travail qu'ils accomplissent exerce une influence déterminante sur la communauté chrétienne. Je pense aux catéchistes et aux éducateurs.

Je veux pratiquement appeler tout le monde avec énergie à investir principalement dans la formation des personnes : le

<sup>49</sup> Cf. *EN*, 32.

plus grand nombre possible et au niveau le plus élevé possible.

On évaluera l'emploi de l'argent à distribuer pour soutenir les activités les plus importantes, et l'on reverra l'utilisation des structures et l'orientation de nos occupations, en sorte que ce qui n'est qu'accessoire n'empêche pas ce qui est principal. Dans les missions aussi la communauté doit fonctionner comme « noyau animateur ».

Un troisième point auquel il faut veiller regarde les **conditions** pour que l'Évangile et le charisme salésien s'enracinent dans les divers contextes. L'inculturation n'est pas une opération qui se décide sur le papier entre quelques experts. C'est la vie chrétienne et salésienne qui progresse et produit une inter-pénétration caractéristique entre l'Évangile et les mœurs.

Elle doit tout d'abord se réaliser en nous. Elle exige la volonté d'appartenir au lieu, d'apprendre et d'utiliser chaque jour la langue, d'adopter les coutumes, amendées si l'on veut, de participer aux relations les plus simples et les plus humbles, de comprendre et d'adopter la religiosité populaire. En un mot, de se faire « du lieu » et d'être reconnus comme tels, d'« être tout à tous ».

Ce cheminement (appartenance, langue, mœurs, insertion dans le peuple), déjà entrepris par ceux qui donnent le premier développement à une mission, facilitera la convivialité avec les générations autochtones à qui les consignes seront transmises le moment venu.

C'est ce que vise la **création de circonscriptions** pour regrouper des présences, renforcer le sentiment d'appartenance, créer des coresponsabilités et permettre de constituer des communautés composées de confrères de provenances différentes, qui devront modeler leur type de vie sur le critère de l'insertion et de l'inculturation.

A l'inculturation, à la qualité de l'évangélisation, à la communication de l'esprit salésien et à la transmission de la mémoire concourent aussi les archives, les bibliothèques

spécialisées sur la culture locale, la récolte de matériel ethnographique et de ce qui documente la marche missionnaire.

Les missions salésiennes de la première période tenaient très fortement à cette dimension historique qui répondait aux recommandations des supérieurs, à partir de Don Bosco, et à la préparation culturelle des pionniers. C'est une préoccupation à reprendre aujourd'hui.

## 8. Nouveaux fronts.

Nous avons en chantier plusieurs projets missionnaires, tous prometteurs. Les attentes qui se manifestent dans les zones où ils seront lancés, la recherche humaine et culturelle avec laquelle ils entreront en contact et les besoins extrêmes auxquels ils répondront encouragent à les entreprendre. Ce sont des champs préparés pour la moisson. Je vous les présente pour concrétiser mon discours et partager avec vous la joie de regarder l'avenir.

En Afrique, les présences qui se sont établies précédemment se renforcent, et nous progressons en prenant place dans de nouveaux milieux : le Zimbabwe, le Malawi et la Namibie.

En Asie, notre première présence au Cambodge est en pleine activité : un vaste centre moderne de formation professionnelle pour 500 jeunes avec la possibilité d'un centre de jeunes et d'action missionnaire. Une deuxième œuvre se met en place, et nous prospectons aussi les possibilités que nous offre le Laos. Récemment se sont établies des communautés dans les îles Salomon et au Népal, et nous travaillons à ouvrir une fondation au Pākistān, où seront envoyés quatre confrères au second semestre de 1998. Toutes les Provinces de l'Inde ont lancé de nouvelles initiatives missionnaires

Puis il y a la Chine où se profilent des temps nouveaux pleins de promesses étant donné les dimensions du territoire et de la population, les caractéristiques humaines, les antécédents

missionnaires et les ferments religieux. Pour le moment, le travail revêt des formes très originales et atypiques. L'avenir offre des signes d'espérance et des questions. De toute façon, la Congrégation suit les événements politiques pour s'acheminer vers une présence consistante dès que se présenteront les conditions. Dans ces perspectives nous accueillons déjà des demandes de candidats qui se sentent appelés à y travailler.

En Europe, il est nécessaire d'appuyer quelques communautés récemment fondées, comme en Albanie, tandis qu'on travaille à établir une œuvre en Roumanie grâce à la collaboration des Provinces de Venise et d'Autriche. Don Bosco nous a précédés et la diffusion de sa biographie a suscité des vocations locales, qui sont déjà en train d'effectuer leurs premières phases de formation.

En Amérique, nous tournons les yeux vers Cuba où, ces dernières années, nous avons eu le signe positif de l'apparition de vocations, et où les besoins du contexte chrétien sont immenses à cause de la pénurie de forces. Et dans le nouveau climat de collaboration et de solidarité non remarqué au CG24, mais réaffirmé au Synode de l'Amérique, nous avons un projet de présence parmi les émigrés espagnols aux Etats-Unis.

Puis il y a, dans les différents pays, des indigènes auxquels nous avons accordé notre attention dans le passé et que nous continuons à suivre. Il s'y ajoute aujourd'hui de nombreux groupes d'Afro-américains pour lesquels, dans la ligne des Eglises d'Amérique, nous avons l'un ou l'autre projet en chantier.

Je termine la liste en mentionnant le douloureux problème des réfugiés, qui sont des millions, en particulier en Afrique, et dont les conséquences les plus graves retombent sur les enfants et les jeunes. J'ai confié au dicastère pour les missions d'élaborer une hypothèse d'action, à partir de ce que nous connaissons de la situation de chaque continent, pour aboutir à des initiatives significatives en fait d'éducation et de pastorale.

« La moisson est abondante ». Suivant l'exemple de Don Bosco et de ses successeurs, qui ont présenté à la Congrégation

de nouvelles entreprises missionnaires pour susciter la générosité, j'adresse, moi aussi, un appel aux confrères qui sentent le désir et la vocation à se mettre à la disposition de Dieu. Je l'adresse à tous. La présence des confrères âgés peut être providentielle, par leur témoignage, leur prière et l'apport de leur sagesse, dans des communautés missionnaires très jeunes. De même peut être précieuse pour les missions la période de vie qui, dans de nombreux pays, n'est plus employée dans des œuvres d'éducation. Mais je voudrais que ce soient surtout les jeunes qui entendent cet appel.

La générosité missionnaire a été une des raisons de la bonne santé et de l'expansion de la Congrégation au cours de son premier siècle et demi de vie. Je suis persuadé qu'il en sera de même à l'avenir.

Dans cet appel, je voudrais insister sur deux points. Le premier concerne les Provinces qui ont aujourd'hui beaucoup de vocations. Longtemps, ce furent les Provinces d'Europe qui ont fourni le plus grand nombre de missionnaires et c'est grâce à elles que la Congrégation s'est implantée sur d'autres continents. Dans le récent congrès européen sur les vocations qui a eu lieu à Rome, on a constaté que l'apport des Eglises européennes à la mission « ad gentes » au cours de ces vingt-cinq dernières années a diminué de 80 %, alors qu'elles poursuivent leur exemplaire solidarité d'assistance financière et autres. En même temps, la contribution d'autres continents devient consistante, comme j'ai pu l'observer dans la remise du crucifix aux participants à la 127<sup>e</sup> expédition missionnaire.

A la fin de son encyclique *Redemptoris missio*, Jean Paul II affirme : « Je vois se lever l'aube d'une nouvelle aire missionnaire qui deviendra un jour radieux et riche de fruits si tous les chrétiens, et en particulier les missionnaires et les jeunes Eglises, répondent avec générosité et sainteté aux appels et aux défis de notre temps »<sup>50</sup>. Nous devons, nous aussi, répandre la

<sup>50</sup> RM, 92.

mentalité et l'enthousiasme dans les Provinces récemment écloses et ouvrir aux jeunes les possibilités du monde.

La réciprocité missionnaire doit nous rendre disponibles à partager les uns avec les autres les moyens, le personnel et les aides spirituelles.

Le deuxième point est d'**associer les laïcs** à la mission « ad gentes ». D'une façon générale, s'est renforcée la conscience du laïc et de sa participation à la communion et à la mission de l'Eglise ; du même coup s'est intensifiée son intérêt pour la mission « ad gentes ». Le désir s'en répand, les demandes augmentent, la préparation des candidats s'améliore et l'on cherche comment rendre possible leur participation selon les particularités de leur condition. Annoncer la Bonne Nouvelle est, pour les laïcs, à la fois un devoir et un droit qui se fondent sur leur dignité de baptisés. Nous assistons à une mobilisation sans précédents des volontaires engagés en première ligne dans la pastorale des Eglises et dans la promotion humaine exercée dans un sens chrétien.

Le CG24 a répété sous maintes formes cette possibilité d'engagement missionnaire pour les laïcs. C'est l'heure de dépasser les réalisations et de s'acheminer vers des formes larges et organisées de laïcisme missionnaire salésien.

## **9. Ensemble vers l'an 2000.**

Nous sommes tous convoqués à cette œuvre de renforcement et aux nouvelles activités pour l'extension du Royaume. Les « missions » font partie de l'unique mission de l'Eglise. Les missions salésiennes font partie de l'unique mission salésienne. Elles se réalisent, sans solution de continuité, partout où l'Eglise doit annoncer l'Evangile et où la Congrégation est appelée à offrir son charisme.

Parmi ceux qui travaillent dans les différentes « missions », nous trouvons une profonde communion de biens et une mystérieuse solidarité d'efforts et de résultats.

Nous partageons le trait missionnaire de la **spiritualité salésienne** parce que nous désirons que la lumière de l'Évangile parvienne à tous. Nous partageons la pratique missionnaire pour que la priorité de l'annonce, l'ouverture au dialogue religieux, le mouvement de l'inculturation et l'effort de renforcer la communauté par la formation des personnes soient assumés partout dans la mesure requise par chaque situation. Nous partageons la vie missionnaire en participant à ses événements consolants et tristes et en cherchant à voir en eux la volonté de Dieu, à travers l'information et la lecture évangélique des événements. Nous nous maintenons en communion avec les missionnaires surtout par la prière quotidienne et à des dates ou en des circonstances spéciales marquées par notre mémoire, les indications de l'Eglise ou par des événements particuliers.

Une forme du même partage est une **pastorale des jeunes** qui, sur la route de la foi, fait vivre intensément la dimension missionnaire de l'Eglise. Dans les parcours de maturation humaine, d'approfondissement de la foi, d'expérience d'Eglise et d'orientation des vocations, il y a place pour différents encouragements en provenance du monde des missions. Dans les associations de jeunes il est possible d'organiser des groupes à finalités apostoliques diverses qui s'inspirent de l'intérêt pour les missions. Ils entretiennent et font éclore des dispositions et des attitudes chrétiennes, comme la disponibilité à se donner, l'estime des différentes cultures, la capacité de dépasser les apparences des personnes, le sens communautaire du travail et de l'action, le goût de la communication, la mentalité mondiale.

Une autre forme encore du partage est la diffusion de la **sensibilité missionnaire** ou le témoignage de notre vie pauvre, au milieu de la population chrétienne ou simplement de bonne volonté. Elle doit se faire selon les principes et les finalités de l'évangélisation plutôt que simplement selon les techniques de la publicité ou pour conquérir l'adhésion. L'apport des procures des missions, mondiales, interprovinciales ou provinciales, a rendu possibles le lancement et le développe-

ment de nombreux projets missionnaires, et reste toujours le signe du grand nombre de personnes qui s'associent à l'entreprise missionnaire, et du sens concret qui nous a caractérisés dès notre première expédition.

Tout cela doit se vivre, il est presque superflu de le dire, non dans une mentalité purement utilitaire, mais dans le désir de ne rien négliger pour que beaucoup aient le bonheur de faire l'expérience du salut apporté par le Christ.

La proximité de l'an 2000 nous invite à donner une nouvelle preuve de notre capacité d'entreprendre ensemble des activités missionnaires de grande envergure.

Il y aura alors 125 ans qu'aura eu lieu la première expédition missionnaire. Notre histoire n'a laissé passer aucun anniversaire important de cet événement sans le signaler par des célébrations particulières.

Au début du siècle il revint à don Rua de commémorer les 25 ans. Les salésiens d'Amérique désiraient vivement sa présence sur le continent et firent intervenir dans ce but d'importants personnages qui n'obtinrent cependant pas le résultat escompté<sup>51</sup>. Mais les célébrations eurent tout de même lieu avec la présence du catéchiste général, le P. Paul Albera, dans le contexte du congrès international des Coopérateurs de Buenos Aires, le deuxième après celui de Bologne<sup>52</sup>.

Davantage célébrée fut la commémoration du cinquantième anniversaire, en 1925, voulue par le bienheureux Philippe Rinaldi, et qui coïncidait avec une année jubilaire. Le premier point de son programme consistait en « une grande fonction et une nombreuse expédition missionnaire »<sup>53</sup>. Cette expédition se prépara en effet. Elle comptait 172 salésiens et 52 Filles de Marie Auxiliatrice. Il revint au cardinal Cagliero de la bénir et de remettre les crucifix aux missionnaires en partance.

<sup>51</sup> Cf. CERIA E., *Annali* III, p. 106.

<sup>52</sup> Cf. *ib.*, pp. 104-128.

<sup>53</sup> Procès verbal du Conseil supérieur, 17.6.1925.

Pour le 75<sup>e</sup> anniversaire, le P. Pietro Ricaldone demanda une contribution extraordinaire de personnel aux Provinces qui avaient été les destinataires des premiers efforts missionnaires et stimula la fondation de plusieurs aspirantats missionnaires hors d'Europe.

En 1975, pour le centenaire de cette date qui nous est si chère, le P. Louis Ricceri invita à la rappeler par des activités pratiques dont la deuxième était une expédition missionnaire digne du centenaire. « Je vais vous faire maintenant, disait-il, non pas une proposition, mais un fervent appel. Reconnaisante à Dieu de tout le bien qu'elle a pu faire en ces cent années, et consciente de tout ce qui reste à faire, confiante en la Providence, qui saura récompenser le geste de celui qui quitte sa Province pour les missions en y suscitant de nouvelles et généreuses vocations, la Congrégation se propose de réaliser une expédition missionnaire digne de l'événement »<sup>54</sup>.

Les dimensions de la Congrégation et la vitalité des nouvelles Provinces, l'élargissement du monde et les nouveaux terrains à ensemercer nous invitent à mettre en pratique la réciprocité missionnaire.

En vue de l'an 2000, je vous propose de former une gerbe, par la contribution minimum d'un confrère par Province, pour renforcer les œuvres commencées depuis peu et avancer sur les terrains qui s'ouvrent. Les Provinces favorisées d'un plus grand nombre de vocations pourront contribuer selon leur richesse, en commençant dès à présent un travail de sensibilisation et de motivation parmi les jeunes confrères. Nous rejoindrons ainsi l'appel du Pape à une nouvelle évangélisation en remerciant Dieu des 10.000 vocations missionnaires environ qu'il a envoyées à notre Congrégation.

<sup>54</sup> ACS n° 277 (janvier-mars 1975), p. 34.

## Conclusion.

Au terme de cette réflexion, ma pensée se tourne vers Marie Auxiliatrice. Ce n'est pas par hasard que nos expéditions partent de la basilique qui lui est consacrée comme centre de rayonnement de la foi et de la Congrégation. Même si aujourd'hui, à cause de la décentralisation missionnaire, les points de départ sont nombreux, la remise du crucifix devant Marie Auxiliatrice reste toujours le geste par lequel la Congrégation salésienne comme telle renouvelle son engagement missionnaire.

Le tableau qui la représente nous fournit une synthèse de spiritualité missionnaire par la référence au Père qui est à l'origine de la mission, à l'Incarnation du Fils, qui est la première mission source de toutes les autres, et à la présence de l'Esprit envoyé pour animer l'Eglise, envoyée à son tour évangéliser le monde.

Marie nous fait penser à la parole accueillie le jour de l'Annonciation, à l'annonce joyeuse portée lors de la Visitation, à la Parole méditée lors de la naissance de Jésus et progressivement devenue vie par la participation au ministère public, pleinement réalisée dans l'union à la passion, à la mort et à la résurrection de Jésus.

Les territoires où nous avons semé sont presque tous marqués aujourd'hui par un sanctuaire de Marie Auxiliatrice. Les communautés qui se sont formées ont appris à l'invoquer. Les trois communautés chrétiennes avec lesquelles nous avons célébré l'Eucharistie en Chine ont spontanément demandé, au moment de prendre congé, la bénédiction de Marie Auxiliatrice. C'est une pratique et un souvenir que de nombreuses années d'isolement n'ont pas réussi à effacer et auxquels s'attache la foi.

Elle a ouvert et guidé notre histoire missionnaire : nous lui confions notre présent et nos projets à venir.

A handwritten signature in black ink, reading "Juan Turchi". The signature is written in a cursive style with a large, sweeping initial 'J' that extends downwards and to the left.

## LES FONDEMENTS DE LA PRATIQUE MISSIONNAIRE SALÉSIENNE

P. Luciano ODORICO  
*Conseiller général pour les missions*

### Introduction

Je désire présenter à tous les salésiens missionnaires de la Congrégation une courte synthèse de la pratique missionnaire salésienne, qui contient les principaux critères de notre tradition missionnaire désormais centenaire.

Ces contenus représentent la deuxième partie de mon intervention à la récente célébration du 75<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée des salésiens dans le Nord-Est, Shillong, Inde.

### 1. Le terrain spécifique des missions salésiennes

Par « *missions salésiennes* » nous désignons :

- L'engagement missionnaire pour la première évangélisation et l'implantation de l'Eglise et de la Congrégation (*en particulier en Afrique*) ;
- L'engagement missionnaire parmi les ethnies minoritaires (*en particulier en Amérique latine*) ;
- L'engagement pour une mentalité missionnaire en territoires de grandes et anciennes religions (*Asie et Afrique*) ;
- L'engagement missionnaire de tous les confrères qui ont quitté leur pays ;
- L'engagement missionnaire pour de nouveaux besoins missionnaires (*p. ex. l'Est européen et l'Asie*) et de nouveaux aréopages (émigrés, réfugiés, malaise des jeunes ...).

Fidèle à ses origines, la Congrégation salésienne continue à assurer une présence missionnaire significative. L'Asie et l'Afrique ont déjà commencé à donner une contribution missionnaire active par l'envoi de leurs missionnaires.

## **2. Les principales constantes du travail missionnaire salésien**

L'expérience de plus de trois générations dans le travail de la Congrégation pour les missions « ad gentes » révèle *les constantes suivantes* :

- Un effet de régénération de la Congrégation : nouvelle compréhension du charisme de notre Fondateur à partir du contexte géographique, culturel et social du territoire ;
- La dimension catholique et missionnaire de toute la Congrégation, dans le sens de son expansion géographique et de la participation des confrères ;
- Le renforcement de l'engagement des Provinces pour les missions ;
- L'universalité de la pédagogie salésienne même dans des milieux qui appartiennent à d'autres religions : musulmans, asiatiques de l'Est, minorités ethniques ...
- Stratégie pour les vocations autochtones en vue de l'avenir de la Congrégation sur le lieu du travail ;
- L'originalité des itinéraires de foi, en particulier des itinéraires de catéchuménat ;
- Les missions comme école de radicalité évangélique, de sainteté et de joie.

## **3. La pratique missionnaire salésienne**

Elle s'articule en quelques secteurs complémentaires entre eux. Nous les citons avec leurs références dans les Constitutions, les Chapitres et le magistère de l'Eglise.

### **3.1 - La première évangélisation, auprès des peuples non encore évangélisés, comme objet particulier de l'intérêt du Christ Bon Pasteur et de l'élan apostolique de Don Bosco**

« *Notre action missionnaire est une œuvre de patiente évangélisation et de fondation de l'Eglise dans les groupes humains* » (Const. 30).

L'histoire des missions salésiennes a été une histoire de première évangélisation en Amérique latine, en Asie et en Afrique. La fondation des Eglises continue à être représentée par de nombreux vicariats et diocèses missionnaires confiés aux salésiens.

*Mais la première évangélisation trouve des obstacles dans le regain des nationalismes, le phénomène des sectes, du syncrétisme religieux, des fondamentalismes de tout genre et le malentendu irénique en contexte interreligieux.*

D'autres difficultés proviennent de la formation insuffisante des catéchistes et de l'inadaptation des programmes du catéchuménat.

### **3.2 - La complémentarité et l'harmonie entre l'évangélisation, l'éducation et la promotion humaine**

« *L'œuvre missionnaire mobilise toutes les tâches éducatives et pastorales propres à notre charisme* » (Const. 30).

Notre style missionnaire s'inspire du *charisme salésien*. La nette préférence pour les jeunes et la liaison de ces trois composantes, voilà surtout ce qui permet à nos missionnaires d'assumer « les valeurs de ces peuples et de partager leurs angoisses et leurs espérances ». Le *patronage* a été et est encore notre première approche missionnaire des jeunes.

*Dans notre pratique missionnaire se note parfois un déséquilibre dans les services d'intervention pastorale : d'une part une assistance exagérée, une administration trop complexe et,*

de l'autre, trop peu d'attention à l'évangélisation explicite et à la nécessité d'aller visiter les villages.

### 3.3 - Les vocations locales

*« Faites ce que vous pouvez pour avoir des vocations tant pour les sœurs que pour les salésiens » (Epistolario di Don Bosco [EDB], lettre 2556).*

Les salésiens vont en mission pour y rester. Tout en respectant les saisons du Maître de la moisson, leur travail se caractérise par une « indignation » immédiate de la Congrégation. Aujourd'hui, les deux tiers des novices proviennent de l'hémisphère Sud, de jeunes Eglises et de jeunes Provinces. L'intérêt s'est également élargi aux vocations des différentes branches de la Famille salésienne.

*On a noté et on note encore le manque d'inculturation réelle dans le discernement des vocations et l'insuffisance de l'accompagnement spécial des candidats de minorités ethniques.*

### 3.4 - L'inculturation missionnaire

*« Les provinces qui ont des territoires de mission auront le souci du service missionnaire et prépareront le personnel au dialogue avec les cultures non évangélisées, y compris les minorités ethniques » (Règl. 18).*

Le souci de l'inculturation aide à incarner partout l'Evangile et le charisme salésien. Il y a eu des exemples de missionnaires très incarnés dans leur pratique missionnaire et dans la recherche et la production scientifique.

On note, en particulier dans le projet Africain et dans les nouvelles fondations asiatiques, des *phénomènes de géographies monoculturelles des missionnaires, avec une vue étroite de l'inculturation et de l'internationalité.*

Certains se comportent aussi, *souvent sans trop s'en rendre*

*compte, comme s'ils étaient porteurs d'une culture dominante et supérieure, et s'intéressent peu aux langues tribales.*

### **3.5 - L'action missionnaire et le dialogue œcuménique et inter-religieux**

*« L'unité fondamentale de tous les êtres humains, les valeurs positives et les éléments de grâce présents dans les traditions religieuses encouragent l'Eglise à entrer » en dialogue et en collaboration avec elles « (CG24, 183).*

La majorité des missionnaires salésiens a accepté le tournant doctrinal et pastoral de Vatican II, et le passage de la controverse au dialogue de vie, d'action et d'échange de la réflexion théologique et de l'expérience religieuse (selon ce qui est indiqué dans *Dialogue et annonce*, n° 42).

L'accentuation sans discernement du dialogue œcuménique et interreligieux et la superficialité de la préparation théologique ont provoqué la diffusion d'un *faux irénisme et d'un relâchement dans l'évangélisation directe*. C'est à tort qu'on a pensé que le dialogue excluait de travailler à la première annonce (cf. *CG24*, 185-186).

### **3.6 - La pédagogie et la spiritualité salésiennes**

*« Charité, patience, douceur, jamais de reproches humiliants, jamais de punitions, faire du bien à qui l'on peut et du mal à personne »*, écrivait Don Bosco au P. Cagliero (*EDB*, lettre 2552).

En pédagogie, le style missionnaire salésien se caractérise par l'amabilité, la joie, la disponibilité, la créativité, le zèle et le travail au-delà des limites. Dans certains cas, plusieurs missionnaires salésiens ont même affronté avec courage l'épreuve du martyre.

*Les missionnaires qui n'ont pas fait un choix à long terme,*

*« ad vitam », ne font pas preuve d'une profonde spiritualité missionnaire. Sur le terrain pédagogique, certains missionnaires se réduisent au rôle de gérants à cause du trop grand nombre de leurs tâches et de leurs œuvres. Il y a aussi des faits sérieux de fatigue, de contre-témoignage missionnaire et de manque calculé d'effort d'inculturation.*

### **3.7 - La présence de Marie**

*« Recommandez constamment la dévotion à Marie Auxiliatrice et à Jésus-Hostie » (Souvenirs, 16).*

Dans le projet missionnaire de Don Bosco, comme dans tout le projet salésien, la présence de Marie a toujours été considérée comme un point essentiel.

Dans la pratique missionnaire, il s'est traduit par la diffusion populaire de la dévotion à Marie Auxiliatrice, la publication de livrets et d'images, la célébration adaptée des principales fêtes mariales et finalement par la construction de sanctuaires dédiés à Marie Auxiliatrice.

Les premiers missionnaires ne concevaient pas d'ouvrir une présence salésienne dans un nouveau pays ni une nouvelle région sans ériger un signe visible, le plus souvent un sanctuaire, en l'honneur de notre Mère. Pour eux, la pratique missionnaire se liait étroitement à la présence et à l'aide de N.-D. Auxiliatrice.

### **3.8 - La coopération missionnaire et le soutien financier**

*« L'Eglise missionnaire donne ce qu'elle reçoit, elle distribue aux pauvres ce que ses fils mieux fournis en biens matériels mettent généreusement à sa disposition » (RM, 81).*

Dès le début, l'histoire des missions salésiennes a également été celle de la générosité des bienfaiteurs et de Provinces mères.

Aujourd'hui, beaucoup de programmes de développement, d'éducation, surtout professionnelle, et d'évangélisation sont

possibles grâce au soutien financier, structurellement qualitatif et quantitatif, de diverses sources comme : la Direction générale, les Procures missionnaires, les Provinces mères, les initiatives individuelles des missionnaires.

Mais aujourd'hui la crise des vocations en Occident n'assure plus une *coopération consistante en personnel comme dans le passé*.

En outre, on ne tient pas toujours compte *des priorités des destinataires de la coopération missionnaire*, comme les catéchistes, les vocations locales, les jeunes et les pauvres, les jeunes travailleurs, les malades, ceux qui organisent des projets.

### **3.9 - La coopération missionnaire et le volontariat laïque missionnaire**

*« Dans l'activité missionnaire, il faut valoriser les diverses façons dont se présente le laïcat, tout en respectant la nature et la finalité de chacune : associations du laïcat missionnaire, organismes chrétiens de volontariat international, mouvements ecclésiaux, groupes et associations de tout genre [...] engagés dans la mission 'ad gentes' et dans la collaboration avec les Eglises locales » (RM, 72).*

Le volontariat laïque missionnaire est un fait positif et en croissance constante dans les missions salésiennes, et il est présent sur tous les continents. Il est une des formes de la dimension laïque de l'esprit missionnaire que nous cherchons à traduire dans un style salésien. Nous privilégions le volontariat de longue durée.

On constate parfois une *insuffisance dans la préparation des candidats, dans l'accompagnement par les responsables respectifs, et dans les ressources financières*.

### 3.10 - L'attention aux nouveaux fronts missionnaires

Docile au mandat du Christ (Mc 16, 15.20) et fidèle à la mission salésienne plus que centenaire, la Congrégation s'ouvre à la nécessité de se lancer sur de nouveaux fronts missionnaires.

Il appartient aussi à la tradition salésienne d'aller vers de nouvelles présences missionnaires avec d'autres branches de la Famille salésienne, en particulier avec les Filles de Marie Auxiliatrice. Sur ces nouveaux fronts, nous travaillons souvent sur le même territoire, et partageons des axes communs de projet pastoral, mais selon des programmes gérés de façon autonome.

L'aspect de nouveauté et les nouveaux défis offerts par cette ouverture suscitent dans la Congrégation de nouvelles vocations missionnaires et de nouveaux contenus d'animation missionnaire.

### 3.11 - L'animation missionnaire

*« Il appartient à chaque provincial et à son Conseil de fixer les normes pour l'animation et la coordination de l'action missionnaire (Règl. 18).*

On constate que l'animation missionnaire, en particulier celle qui a suscité les derniers projets missionnaires, s'est renforcée dans presque toutes les Provinces.

Il y a un intérêt et un sentiment de réciprocité missionnaire dans l'Eglise et dans la Congrégation. Il est à présent acquis de faire par pays et par continents des réunions de délégués provinciaux pour l'animation missionnaire. *Mais le profil et le rôle du délégué pour l'animation missionnaire ne sont pas encore clairs dans toutes les Provinces.*

### Conclusion

Au terme de cette intervention sur la pratique missionnaire salésienne, il me semble opportun de relever que l'aventure sa-

lésienne pour les missions « ad gentes » a été la cause principale de l'expansion de la Congrégation dans le monde, et donc de sa catholicité.

Cette universalité missionnaire salésienne qui se traduit dans l'inculturation charismatique en 120 pays du monde, est appelée à produire une nouvelle impulsion missionnaire, et celle-ci rend possible la réciprocité missionnaire en particulier grâce à des candidats provenant de pays aujourd'hui riches en vocations.

L'idéal missionnaire a toujours produit d'excellents résultats en fait de vocations.

Cette réflexion du biographe de Don Bosco peuvent nous servir de conclusion :

« ... La multiplication des demandes d'entrer dans la Congrégation [...] était précisément un des effets produits par l'expédition des missionnaires. Auparavant, la Congrégation se développait lentement dans l'obscurité : loin du Piémont on n'en connaissait rien ou presque. Mais alors, avant, pendant et après l'expédition, des journaux italiens et étrangers parlèrent des salésiens et de Don Bosco, si bien que la nouvelle de la Pieuse Société se répandit partout, rappela l'attention de beaucoup et attira des sujets toujours plus nombreux » (*MB XI*, 408).

« L'entrée des **salésiens** et des **Filles de Marie Auxilia-trice** dans le mouvement missionnaire de l'Eglise du XIX<sup>e</sup> siècle fut une initiative courageuse de grande importance historique pour le développement des deux Congrégations. En effet, elle les introduisit dès leurs débuts dans une plus large participation à la « catholicité » spatiale, comme membres actifs de l'Eglise, ce qui accéléra le rythme de leur croissance en nombre et en activités, et les transforma en **Institut à rayonnement mondial** » (FAVALE A., *Il progetto missionario di Don Bosco*, Quaderni di Salesianum 3, p. 42).

## 4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL

---

### 4.1 Chronique du Recteur Majeur

Pour le Recteur majeur, la période qui va de la fin septembre au début décembre a été riche en visites, en rencontres et en événements.

Le 28 septembre, il se rend en visite à **San Benigno Canavese**, où les Anciens élèves tiennent leur réunion annuelle et, en même temps, fêtent le cinquantième anniversaire de l'ouverture de l'atelier d'électromécanique.

L'après-midi du même jour, il se rend à **Turin**, en la basilique de Marie Auxiliatrice, pour remettre le crucifix aux 33 missionnaires en partance : 20 salésiens, 7 FMA et 6 laïcs, parmi lesquels un couple marié. C'est la **127<sup>e</sup> expédition missionnaire**. Concélébrement avec le Recteur majeur le P. Luciano Odorico, conseiller général pour les missions salésiennes, le P. Giovanni Fedrigotti, conseiller pour l'Italie et le Moyen-Orient, le Provincial, le P. Luigi Testa, et quatre-vingts prêtres environ. Le Recteur majeur dit qu'il se réjouit, avec les missionnaires, de la grâce que Dieu leur a accordée et de leur générosité à se rendre disponibles à

prêcher l'Évangile : « *Comme il est beau de voir courir le messager qui annonce la paix ...* ».

Du 29 septembre au 4 octobre se déroule à Rome le **congrès des jeunes religieux**. Le Recteur majeur prend part à plusieurs réunions de cet événement ecclésial significatif, qui a mobilisé aussi de nombreux salésiens.

Le lundi 6 octobre, le Recteur majeur quitte Rome pour un voyage qui a pour objectif principal de visiter les présences du Cambodge et de Chine. Il fait escale à Bangkok où, dans les salles de l'aéroport, il rencontre – avec quelques salésiens – le Nonce apostolique en Thaïlande, Mgr Louis Bressan. Puis, en compagnie du régional, le P. Joaquim D'Souza, il repart pour **Phnom Penh**, où l'accueillent le Provincial, Fr. Joseph Prathan Sridarunsil, et d'autres salésiens qui l'accompagnent à l'école salésienne *Don Bosco Foundation of Cambodia*. C'est une école professionnelle de plus de 400 élèves, avec un internat, érigée ces dernières années, belle et fonctionnelle,

pour des jeunes presque tous orphelins et de famille pauvre. Le Recteur majeur a l'occasion de parler avec les confrères, de visiter les ateliers, de rencontrer les élèves au cours d'un spectacle de chants et de danses, de saluer des autorités civiles et religieuses invitées à une *cocktail-party* en son honneur dans les locaux de l'école. Durant son séjour à Phnom Penh, il visite aussi les œuvres gérées par les FMA.

Le 9 octobre, en compagnie du Régional et du Provincial, il quitte Phnom Penh et, après une escale à Bangkok, rejoint **Hong Kong**, siège de la Province de Chine. Là, il visite différentes œuvres salésiennes, rencontre les confrères, la Famille salésienne, les Coopérateurs et les Anciens élèves, les confrères en formation, et participe à des spectacles de jeunes préparés en son honneur. Dans un entretien avec les membres du Conseil provincial et les directeurs, il souligne quelques aspects de la vie et de l'activité salésiennes : la communauté, le contact avec les jeunes et le travail avec les laïcs.

Samedi 11 octobre à **Macao**, au collège de l'Immaculée Conception, première œuvre salésienne dans la région, le Recteur majeur préside l'Eucharistie, puis ren-

contre la Famille salésienne et les jeunes. En compagnie du Régional, du Provincial et du directeur du collège Don-Bosco, il rend une visite au gouverneur de Macao, M. Rocha Vieira, et à l'évêque, Mgr Domingos Lam. Avant de quitter Macao, il se rend, en compagnie des salésiens et des FMA, des Coopérateurs, des animateurs volontaires et des jeunes de l'école, sur une petite colline proche de l'école Mgr-Louis-Versiglia pour bénir la première pierre d'un bâtiment qui devra accueillir 150 jeunes en difficulté. Donné par le gouverneur de Macao, le terrain avait autrefois servi de refuge aux exilés vietnamiens,.

La troisième étape du voyage en Province de Chine est **Taipei**, dans l'île de Taiwan, à la « St. John Bosco Parish », le dimanche 12 octobre. Le Recteur majeur rencontre les quatre novices de la Province chinoise. Il préside l'Eucharistie dominicale et, l'après-midi, salue les confrères des maisons salésiennes de Taiwan.

Il rentre le soir à Hong Kong et, le lendemain 13 octobre, en compagnie du Provincial, du vicaire du Provincial, du P. Joaquim D'Souza, du coadjuteur Aloïs Tam et de la VDB Sophie Tho, le Recteur majeur se rend au port maritime de Hong Kong, où il s'em-

barque pour la **Chine continentale**, afin de prendre contact avec les activités animées sous diverses formes par les salésiens.

À **Ma Zhou**, il visite une léproserie ; à **Sek Taan**, il se rend à la maison pour les enfants des lépreux et bénit le terrain où s'érigera une école professionnelle ; à **Guan Zhou**, il rencontre quelques confrères et, le mardi 14 octobre, se rend à **Shaoguan** (l'ancienne Shiu Chow), la ville qui a vu les débuts et le développement de l'œuvre salésienne, et le siège de Mgr Versiglia qui, à cent kilomètres de là environ, sur les rives du fleuve, subit le martyre avec le P. Calixte Caravario. Il visite la ville, les anciens sièges des œuvres des salésiens et des FMA et quelques villages où, grâce à l'appui de la *Don Bosco Foundation*, sont en train de s'ériger des écoles et des chapelles. A Shaoguan, il a encore l'occasion de rencontrer quelques fonctionnaires du gouvernement de la ville, parmi lesquels le vice-maire, le vice-secrétaire du parti et le responsable des affaires religieuses.

Le mercredi 15 octobre, avant de quitter la ville et de rentrer à Hong Kong, il se rend à la chapelle qui se trouve dans la maison des sœurs Annonciades du Seigneur, la congrégation fondée par

Mgr Versiglia. Il y célèbre la sainte messe à laquelle assistent une quarantaine des trois cents chrétiens de la ville. La fonction se termine par la bénédiction de Marie Auxiliatrice.

Le soir, il salue les confrères de Hong Kong, puis repart pour Rome.

Le dimanche 19 octobre, le Recteur majeur se rend à **Pise** pour la clôture des célébrations du centenaire de la présence salésienne dans la ville. Durant l'Eucharistie solennelle, en présence des membres de la Famille salésienne et de la communauté paroissiale, il exprime sa joie à la communauté tout entière et rappelle qu'un centenaire est le résultat du travail de tous, mais que le fil conducteur qui a uni les efforts pour les faire aboutir à un résultat unique a été l'esprit de Don Bosco au centre duquel il y a l'amour pour les jeunes les plus nécessiteux.

Jeudi 23 octobre, le Recteur majeur est de nouveau en voyage, en direction de Johannesburg, pour la conclusion des fêtes du centenaire de la présence salésienne en Afrique du Sud. Après une étape à Johannesburg, il arrive le 24 octobre au **Cap**, où l'accueillent le Provincial, Fr. Patrick Naughton, et son vicaire, Fr. Robert Gore,

pour l'accompagner au *Salesian Institute St. Beda* au Cap : c'est la première maison salésienne en Afrique du Sud ; elle comprend actuellement la paroisse, une librairie et un atelier de typographie. Dans l'œuvre se développe aussi un projet en faveur des enfants de la rue.

Le Recteur majeur rencontre les salésiens et les FMA de la zone et bénit, en souvenir de sa venue au Cap, une pierre posée près de celle qui évoque la pose de la première pierre de l'institut.

Le samedi 25 octobre, il visite les différentes paroisses de la ville confiées aux salésiens et il préside la sainte messe dans l'église consacrée à Marie Auxiliatrice à **Lansdowne**. Concélébrent avec lui l'archevêque du Cap, Mgr Henry Lawrence, et son auxiliaire, Mgr Reginald Cawcutt, et beaucoup de salésiens venus des maisons d'Afrique du Sud, du Lesotho et du Swaziland.

Le 26 octobre, il visite la maison Bienheureux-Michel-Rua à Rynfield, siège du postnoviciat, où il rencontre les jeunes étudiants du centre.

Le lundi 27 octobre, le Recteur majeur rejoint l'Etat du **Swaziland**, où il visite la *Salesian House* de Manzini : une vaste construction avec des écoles primaires et

secondaires pour externes. En plus de ce grand ensemble scolaire, les salésiens gèrent en ville un *Study Centre*, un patronage, des écoles professionnelles et des œuvres pour enfants abandonnés. Le Recteur majeur les visite aussi. Il rencontre l'évêque, Mgr Louis Ncamiso Ndlovu et, le soir, il se trouve avec les confrères.

Mardi 28 octobre, le Recteur majeur a une rencontre significative avec les sept novices – deux Mozambicains et cinq Angolais – avec le Maître et le délégué provincial, le P. Valentín de Pablo. Le même jour, le Recteur majeur célèbre la messe avec les novices, puis va visiter l'œuvre salésienne de **Malkerns**. Elle comprend la paroisse, l'école primaire et secondaire pour externes et huit postes missionnaires, confiés chacun à un groupe d'adultes, que le prêtre visite périodiquement.

Le soir, il repart pour Johannesburg et, le lendemain, mercredi 29 octobre, en compagnie du Provincial et du Régional, le P. Antonio Rodríguez Tallón, il part en voiture pour **Maputsoe** au Lesotho. Là, les salésiens et les FMA travaillent dans une grande œuvre appelée *St. Luke's Salesian Mission* : elle comporte une école primaire, la High School, la Ha Chaka Primary School, le St. Ma-

ry Mazzarello Craft Centre et la paroisse. Au total, plus de 2.000 jeunes. Dans la chapelle de la maison, le Recteur majeur préside la sainte messe, à laquelle participent les salésiens, les FMA et les deux Volontaires. Dans l'homélie, le Recteur majeur présente la figure du bienheureux Michel Rua, dont se célèbre la mémoire.

Le lendemain 30 octobre, au cours de l'Eucharistie à laquelle participent les 2000 élèves, les salésiens, les FMA et les professeurs, le Recteur majeur parle de don Rua pour souligner sa générosité et son amour pour Don Bosco, et rappeler aux jeunes qui l'écoutent qu'ils ont, eux aussi, l'occasion de rencontrer Don Bosco : en la personne des salésiens et des FMA.

L'après-midi, il se rend à **Daleside**. Là, les salésiens animent un centre où peuvent se rencontrer des groupes de jeunes et d'adultes pour des journées de spiritualité.

Le vendredi 31 octobre, le Recteur majeur fait une brève visite à l'école voisine Michel-Rua, fréquentée par 460 garçons et filles en majorité noirs, mais ouverte aussi aux blancs.

Rentré à Johannesburg, il va rendre visite à l'évêque de la ville, Mgr Reginald J. Orsmond. Après quoi il se rend à **Booyens**, où se trouve la maison pro-

vinciale, puis à la paroisse Saint-Jean-Bosco à **Robertsham**. Il traverse ensuite la zone de Soweto (**Southern West Township**) pour se rendre à la communauté paroissiale d'**Ennerdale** et au centre Sainte-Marie à **Finetown** situé dans un milieu très pauvre, avec beaucoup de baraquements. Il a ainsi une vision complète de la réalité salésienne de la quasi-province d'Afrique méridionale.

Le Recteur majeur rentre à Rome et, le 5 novembre, il est à l'**Université pontificale salésienne** pour présider la séance du Sénat académique. Il expose quelques indications en vue de la réflexion qui doit conduire à formuler le projet organique d'action, et annonce une visite académique de caractère informatif au service du gouvernement de l'Université (cf. *Documents et nouvelles*, dans le présent fascicule des ACG, n° 5.3).

Samedi 8 novembre, le Recteur majeur se rend à **Legnago** (Véronne) pour clôturer les célébrations du centenaire de la maison et de la présence des salésiens dans la région.

Dans la salle du conseil communal, il reçoit la citoyenneté d'honneur et une plaque commémorati-

ve de reconnaissance pour l'institut « San Davide ». En plus du maire M. Stefano Flangini avec son Conseil, sont présents les maires des communes voisines, le préfet de Vérone, plusieurs anciens élèves, des Coopérateurs et des amis.

Le soir, dans une concélébration à la cathédrale, est évoquée la figure de Mgr Davide De Massari, le prêtre qui interpella Don Bosco, puis don Rua afin que les salésiens ouvrent une œuvre pour les jeunes à Legnago. La journée se termine par une représentation musicale au théâtre paroissial de Porto, intitulée « La lumière sur le monde » et préparée par les jeunes de la paroisse salésienne Saint-Dominique-Savio de Vérone.

Le dimanche 9 novembre, les célébrations du centenaire se terminent par une rencontre de la Famille salésienne de la Vénétie occidentale dans l'auditorium de l'institut et par une concélébration solennelle vivante dans le sanctuaire de la Vierge de la santé de Porto di Legnago.

Du 16 novembre au 12 décembre, le Recteur majeur participe au **Synode des évêques pour l'Amérique**. Pour se consacrer de façon continue à cet important travail, il séjourne, durant cette période, dans la com-

munauté salésienne Saint-François-de-Sales au Vatican.

Le samedi, il expose dans un mot du soir aux confrères de la maison générale le déroulement des travaux, les thèmes exposés et les perspectives qui se profilent.

Il n'interrompt brièvement sa participation au Synode que pour une visite à la **République tchèque**, du 5 au 8 décembre, à l'occasion des fêtes des soixante-dix ans de la présence salésienne dans le pays.

En compagnie du conseiller régional, le P. Albert Van Hecke, le Recteur majeur part de Rome Fiumicino le vendredi 5 décembre, en direction de Prague, où il est accueilli par le Provincial et quelques salésiens, qui l'accompagnent à **Ostrava**, à la maison salésienne Saint-Joseph où les salésiens desservent un centre de jeunes, un patronage, une église publique et d'autres paroisses de la zone.

Le samedi 6 décembre à Ostrava, le Recteur majeur bénit solennellement la chapelle qui vient d'être restaurée, car elle avait servi de salle de sport durant la période communiste. Après sa visite des locaux de la maison, et sa rencontre avec un groupe d'anciens élèves du patronage de l'époque antérieure aux années de commu-

nisme – ils exécutent en son honneur *Jubilate Deo* – a lieu dans la chapelle une concélébration solennelle en présence de l'évêque d'Ostrava, Mgr François Lobkowicz, de l'évêque d'Olomouc, Mgr Jean Graubner, et de beaucoup de prêtres salésiens et diocésains. Les jeunes du patronage animent la célébration de leurs chants. A l'homélie, le Recteur majeur remercie le Provincial du salut qu'il lui a adressé, les évêques de leur présence et les salésiens du travail qu'ils ont accompli durant ces soixante-dix années. Après la messe, en compagnie du Provincial et des évêques d'Ostrava et d'Olomouc, il se rend à la mairie pour saluer le maire de la ville, M. Tosenovsky. Il rentre à la maison salésienne et prend part à la séance académique en son honneur ; puis il rencontre et salue les anciens élèves, les Coopérateurs et les salésiens. Ensuite, en compagnie du P. Van Hecke, du Provincial, du vicaire et d'autres salésiens, il part pour Brno.

Le long du parcours, il s'arrête pour prier sur la tombe du premier salésien de la République tchèque, le P. Ignace Stuchly, enterré à **Fryšták**. Là, il visite la maison salésienne, la première qui fut ouverte dans le pays. Autrefois, c'était un aspirantat ; main-

tenant, c'est un centre de jeunes.

Le soir il arrive à notre paroisse de **Brno-Líšeň**, située dans la zone nouvelle de la ville.

Là, le matin du 7 décembre, le Recteur majeur visite une ancienne petite église dédiée à Marie Auxiliatrice (considérée par les salésiens comme un signe prémonitoire de leur future présence). Il préside ensuite l'Eucharistie pour les jeunes dans une grande salle de l'école d'Etat voisine ; puis il rencontre un groupe de jeunes. Après avoir répondu à leurs diverses questions, il leur laisse un message en trois mots : *vie, foi, travail*, comme tâche pour leur formation et leur croissance intellectuelle.

L'après-midi, il se rend dans l'église nouvellement construite de **Brno-Žabovřesky** dédiée à Marie Auxiliatrice. Dans la grande salle de l'église, il rencontre les directeurs, le Conseil provincial et les membres de la Famille salésienne.

Il part ensuite pour **Prague, Kobylišy**, où l'accueillent les abbés étudiants de quatrième année de théologie. Sont aussi présents les Provinciaux d'Autriche, de Hongrie, d'Allemagne, d'une Province polonaise et le supérieur de la quasi-province de l'UPS.

Le 8 décembre, fête de l'Immaculée, le Recteur majeur visite la

maison d'édition PORTAL, puis la Faculté de JABOK d'orientation pédagogique, sociale et théologique, fondée en 1992 et conduite par les salésiens. Dans l'Aula magna, le Recteur majeur rencontre environ quatre-vingts élèves et plusieurs professeurs, et présente à grands traits l'intuition pédagogique de Don Bosco : le Système préventif.

Dans le même bâtiment, l'après-midi, il rencontre les étudiants de philosophie, de théologie et les prénovices de České Budějovice. Il leur développe quelques points de sa lettre *Pour vous j'étudie*.

Ensuite, à la cathédrale, le Recteur majeur participe à la célébration présidée par le cardinal Vlk, en présence du Nonce apostolique et de nombreux salésiens. Dans son homélie, le Recteur majeur remercie le cardinal pour ses paroles de salutation, puis commémore les soixante-dix ans de présence salésienne en République tchèque.

Le mardi 9 décembre, il célèbre la sainte messe avec la communauté, puis repart pour Rome, afin de participer aux dernières journées du Synode qui se clôture le 12 décembre, fête de Notre-Dame de Guadalupe, par la concélé-

bration solennelle en la basilique Saint-Pierre.

Après le Synode, les travaux de la session plénière du Conseil général l'attendent à la maison générale.

D'autres rencontres et travaux encore ne manquent pas. Entre autres la rencontre du 15 décembre avec les confrères des différentes communautés de l'UPS, qu'il entretient de quelques thèmes intéressant la Congrégation. Il a aussi l'occasion de rencontrer et de féliciter le nouvel évêque d'Innsbruck, Mgr Alois Kothgasser [Cf. son curriculum au n° 5.4 du présent fascicule des ACG, N. D. T.].

Le 16 décembre, à la Faculté pontificale de sciences « Auxilium », il célèbre l'Eucharistie et rencontre la communauté académique, avec la Mère générale, Sr Antonia Colombo, pour présenter des réflexions sur quelques thèmes tirés de la lettre circulaire *Pour vous j'étudie* ...

Le reste de la période est presque entièrement consacré aux travaux du Conseil. Comme chaque année, il rencontre encore avec les conseillers quelques communautés de formation de Rome, pour un échange de vœux.

## 4.2 Chronique des conseillers généraux

### Le vicaire du Recteur majeur

Immédiatement après la session plénière d'été, le P. Luc Van Looy va prêcher une retraite aux novices des trois noviciats des FMA d'Italie. Celles-ci rentrent ensuite dans leur Province pour émettre leur première profession.

Le 8 août, à Turin, il préside la célébration des professions d'un groupe international de VDB, à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de leur fondation.

Du 17 au 23 août, il prêche une retraite aux Combes, en val d'Aoste, pour les confrères salésiens de la Province de Turin (ICP). Puis il part en Belgique passer quelques jours avec sa famille, à Landser, dans la Province de Lyon (FLY). Il préside à Rome les professions perpétuelles des SDB, le 7 septembre, et les premières professions, le 8 septembre.

Du 12 au 20 septembre, il participe, à Rome, à la réunion intermédiaire du Conseil général.

Le 21 septembre, il se rend à Malte pour trois journées de séminaire d'étude avec les salésiens et les collaborateurs laïques. A cette occasion il peut aussi

prendre contact avec d'autres groupes engagés dans la mission salésienne sur l'île et visiter les différentes œuvres.

Du 24 au 27 septembre, il prêche une retraite aux confrères de la Congrégation des Disciples, qui vivent un charisme semblable au nôtre et travaillent pour les jeunes abandonnés.

Au début d'octobre, il doit partager son temps entre plusieurs congrès qui se déroulent au même moment : le congrès mondial des jeunes religieux et religieuses, à l'hôtel Ergife de Rome ; le congrès des FMA, organisé par l'Auxilium, à l'échelle mondiale, sur le thème *Femme et humanisation de la culture au seuil du troisième millénaire : la route de l'éducation* ; et le congrès mondial de la *Prière pour la paix*, à Padoue et à Venise, organisé par la communauté de Sant'Egidio. A cause de la coïncidence des trois rencontres, il ne peut participer qu'à une partie de chacune d'elles.

Le 20 octobre, il préside une journée de réflexion avec les directeurs de la Province Romaine à Formia, sur le thème de l'application concrète des dispositions du CG24 dans le contexte de la Province.

Le 24 octobre il est dans la communauté « San Tommaso » de

l'UPS, pour la récollection mensuelle de la communauté, et le 25, il anime la récollection de la communauté du noviciat FMA de Monte Mario (Rome).

Le 26 octobre, il parle aux jeunes du Mouvement salésien des jeunes (MSJ) du Piémont sur la présence du jeune chrétien dans le monde actuel. Il peut ainsi se rendre compte de la force du MSJ au Piémont et de l'aptitude des jeunes à réfléchir, avec l'assistance des FMA et des SDB.

Le même jour, il est présent à la réunion des présidents des écoles salésiennes d'Italie pour réfléchir avec eux sur l'avenir du renouveau de l'école en Italie.

Le 5 novembre, il participe à une rencontre entre évêques et religieux de Belgique, pour traiter d'une meilleure collaboration, en particulier à propos des moyens de communication et pour l'attention à porter aux zones missionnaires des Grands Lacs d'Afrique.

Du 8 au 10 novembre, il préside la dixième rencontre des cinq Provinces (FMA-SDB) de langue allemande (Allemagne et Autriche) sur le thème de *la spiritualité salésienne des jeunes (SSJ) et la pastorale des vocations*. Un congrès suivi avec beaucoup d'attention pour se confronter avec la pastorale des vocations de l'Eglise d'Al-

lemagne. Durant ces dix dernières années de travail constant pour la SSJ, la sensibilité s'est renforcée dans ces pays.

Les 15 et 16 novembre, à Rome, il rencontre le Conseil exécutif de l'Union mondiale des éducateurs catholiques (UMEC). Cette réunion veut organiser les activités au niveau mondial et préparer déjà l'assemblée mondiale qui se tiendra en Hollande en 1999.

Les 17 et 18 novembre, il rencontre les conseillers provinciaux des Provinces Lombardo-Emilienne et Adriatique pour étudier un nouveau tracé de leurs frontières. Ensuite, le 1<sup>er</sup> décembre, il se trouve, sur le même sujet, avec les directeurs de l'Adriatique et lance la consultation des confrères, à Milan et à Ancône, sur ce même point.

Le 21 novembre, il participe à la célébration solennelle des 50 ans de l'école graphique de Saint Zénon à Vérone, avec la présence de personnalités de la région de Vénétie, de Vérone et du monde de l'industrie et de l'éducation.

Le 22 après-midi, il est avec les confrères de la maison générale pour la promenade traditionnelle des châtaignes.

Les 24 et 25 novembre, il conduit la réflexion des directeurs de la Province allemande de Cologne (GEK) sur l'application du

CG24 dans le contexte allemand.

Du 26 au 29, à Ariccia (province de Rome), il participe à la rencontre semestrielle des supérieurs généraux, au nom du Recteur majeur empêché à cause du Synode sur l'Amérique. Le thème de la rencontre était l'évaluation du congrès mondial des jeunes religieux et religieuses et les actions qui doivent le suivre pour l'avenir. Par l'écoute des jeunes religieux et des organisateurs du congrès, et par le dialogue avec eux, il a été possible d'accorder l'attention qui s'imposait à ce qui s'était dit au congrès lui-même et d'en tirer les conséquences, en particulier pour la formation des jeunes religieux. Les supérieurs généraux ont apprécié l'apport des jeunes salésiens à l'organisation et à la bonne réussite du congrès.

Le 3 décembre, à la maison générale, a lieu un souper fraternel avec le Recteur majeur et les neuf évêques salésiens qui participent au Synode sur l'Amérique.

Le 6 décembre, le P. Van Looy participe au congrès qui célèbre les dix ans du bureau international de la CI-JOC (Coordination internationale de la Jeunesse ouvrière chrétienne), et le 8 décembre, il préside l'Eucharistie qui clôture le congrès sociopolitique organisé par les Jeunes An-

ciens élèves (Gex), au niveau national pour l'Italie, sur le thème *Jeunes et travail*.

A partir du 9 décembre, il prend part à la session plénière du Conseil général.

### **Le conseiller pour la formation**

Durant la période d'août à novembre 1997, le Père Giuseppe Nicolussi a animé quelques rencontres interprovinciales de délégués pour la formation et de formateurs. Son but était d'encourager et de renforcer la liaison et la collaboration entre les Provinces sur le terrain de la formation initiale et permanente, qui constitue une des tâches de la programmation. Les rencontres se sont centrées sur les orientations du CG24, sur la révision de la *Ratio* et sur d'autres points importants du sexennat.

Du 26 au 28 août, à Manille (Philippines), a lieu la rencontre des délégués provinciaux de la zone de l'Australie et de l'Asie orientale. Elle pose les bases d'une liaison systématique et programmée entre les Provinces. Le voyage permet au conseiller de prendre contact avec les communautés de formation des Philippines et de se rendre à Djakarta (Indonésie)

pour visiter la florissante communauté du postnoviciat.

Les 10 et 11 octobre se réunissent à Szczyrk, au sud de la Pologne, les délégués et quelques formateurs des quatre Provinces de Pologne et de la circonscription Est. A la fin, ils proposent à la Conférence des Provinciaux de désigner une commission nationale pour la liaison sur le terrain de la formation.

Les 1<sup>er</sup> et 2 novembre, le Conseiller pour la formation participe au séminaire sur la formation organisé par la Conférence des Provinces salésiennes d'Italie (CISI). Une soixantaine de délégués, de confrères en formation et de formateurs d'Italie et du Moyen-Orient y participent, et le Conseiller insiste sur la nécessité de renforcer la coordination et de la rendre continue.

Du 25 septembre au 3 octobre, le P. Nicolussi visite toutes les communautés de formation initiale des deux Provinces des Etats-Unis, en particulier de la Province de New Rochelle. A l'occasion de la célébration du centenaire de la présence salésienne, il est nécessaire d'évaluer et de relancer le projet et le processus de formation, et d'opérer des choix qui répondent mieux à la nouvelle situation des vocations, de la

pastorale et de la culture. Ici aussi se sont faits des progrès dans le sens d'une collaboration plus systématique entre les provinces.

Le conseiller passe le 29 septembre à l'Institut d'études salésiennes de Berkeley (Californie) fondé en 1984. Animé par une équipe qui compte des salésiens et des Filles de Marie Auxiliatrice, l'Institut offre un programme annuel d'études salésiennes dans un contexte formateur de fraternelle convivialité internationale. Sa situation en une région universitaire unique permet que les participants au programme puissent fréquenter facilement les cours qui les intéressent dans les différents centres d'étude de la zone. Le programme annuel offert par l'Institut, est suivi surtout par des confrères de régions anglophones de la Congrégation. Depuis 1990, l'Institut publie la revue *Journal of Salesian Studies*.

Le dicastère a réfléchi sur l'organisation de la révision de la *Ratio*, voulue par le CG24, et a rassemblé de façon systématique les données sur les sorties de la Congrégation au cours de ces dernières années, pour pouvoir lancer une réflexion sur le « problème des abandons ».

A partir du 17 novembre, le conseiller a consacré deux se-

maines environ à la « visite académique » de l'UPS, pour laquelle il a été délégué par le Recteur majeur. Les buts, le contexte et les modalités de la visite ont été précisés par le Recteur majeur dans sa communication au Sénat académique de l'UPS (5 novembre 1997 – cf. n° 5.2 du présent fascicule des ACG).

### **Le conseiller pour la pastorale des jeunes**

En fin juillet, le Père Antonio Doménech participe au cours pour les nouveaux directeurs d'Espagne, pour développer le thème du directeur comme animateur d'une communauté pastorale. Du 14 au 21 août, il participe comme invité par le Conseil pontifical pour les laïcs au *Forum international* des jeunes et à la journée mondiale de la jeunesse à Paris. Au *Forum*, il partage avec 350 jeunes, représentants des Conférences épiscopales du monde et des mouvements internationaux de jeunes, une expérience de réflexion et de communication sur la présence et sur l'engagement des jeunes chrétiens dans le monde et dans la société.

Du 28 août au 9 septembre, il prend part à la rencontre du Centre national de pastorale des

jeunes de l'Inde, avec les délégués provinciaux et les membres de leurs équipes (« Don Bosco Youth Animation »), sur le thème : *Salésiens et laïcs, pour se former et se développer ensemble*. Au cours de la rencontre, il présente aux participants le programme du dicastère et a un dialogue opportun avec chacun des délégués et leurs équipes respectives, pour mieux connaître la situation et les défis des Provinces.

Au terme des réunions, le conseiller visite quelques présences de la zone de Goa et de Mumbai.

Pendant ce temps, le P. Raúl Rojas, de l'équipe du dicastère, participe à la première réunion des délégués provinciaux du secteur des écoles et des centres professionnels de la Région Interaméricaine. Une première rencontre se tient à Guatemala du 29 au 31 août pour les Provinces du Mexique, d'Amérique centrale, des Antilles et du Venezuela, et une deuxième à Santa Fe de Bogotá du 15 au 17 septembre, pour les Provinces de Colombie, d'Equateur, du Pérou et de Bolivie. Au cours des deux rencontres, on décide une action de coordination pour animer le travail de rénovation de la présence pastorale salésienne en milieu scolaire, se-

lon les lignes du congrès de Cum-bayá de 1994.

Du 8 au 10 septembre, le dicastère prend part à la rencontre sur le volontariat, organisée par le secrétariat de pastorale pour le cône sud (SEPSUR) à Santiago du Chili, pour approfondir la doctrine et l'expérience, et arriver ainsi à des critères communs d'animation.

Ensuite, du 12 au 20 septembre, le conseiller participe à la réunion intermédiaire du Conseil et immédiatement après, il part pour l'Irlande pour consacrer quelque semaine à l'étude de l'anglais. Entre temps, l'équipe du dicastère, à présent complète, travaille à réviser le manuel des délégués provinciaux pour la pastorale des jeunes, et à développer les programmes d'action des divers secteurs.

Du 27 octobre au 1<sup>er</sup> novembre, le conseiller anime une retraite pour les conseillers provinciaux et les directeurs des Provinces de Cordoue et de Séville en Espagne.

### **Le conseiller pour la Famille salésienne et la communication sociale**

*La visite extraordinaire de la Province Lombardo-Emilienne, commencée vers la fin de septembre, a occupé et continue à oc-*

*cuper, jusqu'en mai, tout le temps dont dispose le Père Antonio Martinelli, compte tenu des engagements déjà pris, selon la programmation du Recteur majeur et du Conseil général.*

En août et en septembre, n'ont pas manqué les activités avec les deux dicastères dont voici un bref relevé :

#### **A. FAMILLE SALÉSIENNE**

Le niveau *international* compte les tâches suivantes :

1. Rencontre des délégués provinciaux ou des assistants des divers groupes de la Famille salésienne de la Région Interaméricaine, à Bogotá, du 16 au 18 octobre 1997.

Les trois journées de travail ont considéré les trois points suivants :

- La perspective de l'ENSEMBLE de la FS à partir des groupes centraux : Coopérateurs, Anciens élèves et Volontaires de Don Bosco.
- La perspective de la SPIRITUALITÉ SALÉSIENNE vécue par les groupes centraux : l'ensemble, les Coopérateurs, les Anciens élèves et les Volontaires de Don Bosco.
- L'organisation de la Famille salésienne provinciale, dans son

ensemble et dans les groupes : Coopérateurs, Anciens élèves et Volontaires de Don Bosco.

2. Du 4 au 7 août 1997, rencontre de la Présidence mondiale de la Confédération des Anciens et Anciennes élèves de Don Bosco, à Saint-Jacques-de-Compostelle. La réunion a pourvu, de façon articulée et complète, à l'organisation de l'assemblée mondiale électorale des Anciens élèves, qui se déroulera à Rome-Pisana du 1<sup>er</sup> au 5 mai 1998.

3. Du 7 au 11 août, réunion de planification du prochain congrès régional anglophone pour l'Association des Coopérateurs à Dublin. Avec la représentation de plusieurs pays intéressés au prochain congrès de juillet 1998, avec la présence du consultant mondial pour la Région, on a étudié le déroulement du congrès.

4. Rencontre des JEUNES ANCIENS ÉLÈVES du 6 au 8 novembre à Caracas, et du 11 au 13 novembre à Buenos Aires, pour réaliser une délibération du congrès d'Asunción. La réunion a eu pour but principal d'organiser le secteur des jeunes des Fédérations provinciales.

5. Rencontre des présidents de fédérations nationales d'Amérique latine à São Paulo, du 14 au 16 novembre, et d'Europe à Bruxelles

(du 12 au 14 décembre) pour préparer, respectivement, le *Congre-lat* de Santiago du Chili en 1998 et l'*Eurobosco* de France en 1999.

Le niveau *national* a été très intense :

6. Congrès national des Coopérateurs du Brésil, du 29 juillet au 1<sup>er</sup> août, à Itajaí, dans la Province de Pôrto Alegre. La réunion a donné l'occasion d'élire le Conseil national des Coopérateurs.

7. Puis au Pérou, du 22 au 28 août 1997. Il a passé deux journées avec les directeurs et les directrices des Provinces SDB et FMA pour approfondir la lettre du Recteur majeur sur la FS et la Charte de communion. Il a eu aussi des rencontres avec tous les différents groupes de la FS. La rencontre de chaque groupe et les rencontres de l'ensemble de la Famille salésienne ont aidé à élucider une série de questions pratiques. La participation a été nombreuse et très active.

8. Congrès régional des Coopérateurs salésiens de la Région Latino-américaine Nord, à Guadalajara (Mexique), du 2 au 8 novembre. La perspective du nouveau millénaire pose des questions réelles et sérieuses à l'Association, pour savoir répondre aux exigences de la nouvelle évangélisation.

9. Rencontre nationale des Copérateurs d'Espagne, du 6 au 8 décembre 1997, à Torremolinos (Málaga). Les participants ont été nombreux. La question fondamentale a été : « Comment sommes-nous aujourd'hui ? Et comment voudrions-nous être demain ? » La présentation de diverses expériences déjà réalisées a aidé à regarder l'avenir avec confiance.

L'ensemble des rencontres donne l'impression que la lettre du Recteur majeur pour rappeler les 25 ans du renouveau de la Famille salésienne a réveillé l'intérêt et l'attention dans les communautés provinciales, et suscite le désir de rendre effectives les indications qu'elle donne.

Une route à suivre et à encourager, pour qu'elle puisse donner ses meilleurs fruits ces prochaines années.

## **B. Communication sociale**

La première tâche à signaler pour le secteur de la communication sociale est la *réorganisation du dicastère*.

1. Réorganisation, avant tout, du *personnel* en charge.

De nouveaux confrères sont arrivés : le P. Orlando Vito (responsable de l'ANS et directeur central

pour le Bulletin salésien dans le monde. Il est chargé de mettre sur pied le renouveau et la relance prévus par la programmation du Recteur majeur et de son Conseil); le P. Gian Carlo Manieri, directeur du Bollettino Salesiano italien ; le P. José Luis Burguera, chargé du secteur entreprises de communication sociale. Dans l'équipe a été introduite Antonella Iadanza, une ancienne élève des FMA et experte en services journalistiques et radiophoniques.

Le P. Devadoss Sagayaraj continue dans le secteur de l'animation et de la formation.

2. Réorganisation aussi dans le *secteur de la production* de l'ANS.

Après la suspension de quelques mois de l'ANSMag, due à de nombreuses raisons, nous avons pu, avec la nouvelle équipe, reprendre la publication des produits suivants de l'ANS :

- ANSMag pour les communautés ;
- ANSNews 1 pour les conseillers généraux ;
- ANSagenda pour les responsables de l'information (délégués provinciaux pour la communication sociale, les directeurs de Bulletin salésien, les responsables de programmes radiophoniques dans la Congrégation etc.) ;

- *ANSService* pour les Provinciaux et les agences d'information interne et externe à la Congrégation ;
- *ANSFoto* qui accompagne *ANS-Mag* pour les communautés.

### 3. Réorganisation de la *programmation* du dicastère.

A la suite de la programmation du Recteur majeur et de son Conseil, le dicastère a en préparation quatre interventions, significatives pour le travail qu'elles demandent et pour la mobilisation des Provinces intéressées.

#### a. *Rénovation et relance du Bulletin salésien.*

Est déjà lancée toute l'opération d'évaluation des données actuelles, en vue d'un projet de grande envergure pour aider les Provinces et les directeurs de *Bulletin salésien* à adapter leur travail et leurs produits aux exigences nouvelles de la production et de la diffusion.

#### b. *Coordination des pages Web.*

Poussés aussi par des groupes de confrères rencontrés en différentes réunions de la dernière période, nous préparons une réflexion attentive sur le thème de l'Internet, pour offrir à ceux qui y sont déjà présents, par des pages préparées pour l'Internet, des critères et des orientations pratiques

plus claires. Le calendrier comporte déjà une réunion internationale.

#### c. *Document pour la formation en communication sociale.*

Sa nécessité est vivement ressentie dans les Provinces.

Le dicastère vient de préparer un document qu'il évaluera au cours de ces prochains mois et qu'il mettra ensuite à la disposition des Provinces pour les aider sur le terrain de la formation pratique à la communication.

#### d. *Appui pour ceux qui travaillent dans la radio.*

C'est un secteur qui offre beaucoup de possibilités de présence et d'impact.

Sur ce terrain, nous avons beaucoup de structures. Il pourra être utile aux responsables de coordonner le travail et de leur offrir des documents pratiques.

La deuxième tâche concerne le contact avec les Provinces.

Selon les indications de la programmation du Recteur majeur et de son Conseil, entre août et décembre ont eu lieu les rencontres suivantes avec les Conférences des Provinces salésiennes :

1. A Pôrto Alegre, avec la Conférence du Brésil, du 10 au 12 octobre 1997 ;

2. A Manille, avec les Provinces d'Asie et d'Australie, du 22 au 24 octobre 1997 ;
3. A Lyon, avec les Conseils provinciaux de Belgique Sud et de France Nord et Sud, du 14 au 16 novembre 1997 ;
4. A Madrid, avec la Conférence Ibérique, du 2 au 4 décembre 1997.

La rencontre a chaque fois porté sur *trois points fondamentaux* :

- La conscience de l'importance et de l'influence de la communication sociale dans la culture contemporaine ;
- Un point stratégique pour la vie des Provinces : la présence, le profil et le rôle du délégué provincial pour la communication sociale ;
- Une référence essentielle pour une présence significative et pastorale : introduire dans le projet de la Province et de la communauté la perspective de la communication sociale.

Parmi les activités du dicastère, il faut enfin signaler une rencontre des jeunes confrères de la Province de Pôrto Alegre du 27 au 30 juillet 1997, pour l'étude de la communication sociale dans le cycle de la formation personnelle et communautaire.

### **Le conseiller pour les missions.**

Aussitôt après la session d'été du Conseil général, le P. Luciano Odorico part pour le Venezuela (du 26 juillet au 7 août) pour prêcher une retraite aux confrères de la Province et visiter deux présences à caractère missionnaire : Carrasquero et San Félix. Il profite de l'occasion pour s'informer de la marche de l'animation missionnaire dans la Province.

Du 9 au 12 août, avec la conseillère générale pour les missions des FMA et le personnel des dicastères, il prend part à une rencontre (préséminaire) sur la pastorale afro-américaine de l'île de Curaçao. Cette réunion élabore déjà le schéma de la rencontre américaine sur le thème *Approche missionnaire de la réalité afro-américaine* qui se tiendra à Belo Horizonte du 1<sup>er</sup> au 5 avril 1999. Quelques salésiens experts en la matière apportent leur aide pour les contenus.

Après une brève halte à Rome, le P. Odorico se rend, du 24 août au 6 septembre, au Cambodge, en Chine et au Japon. Au *Cambodge*, il constate l'incroyable développement de l'école technique Don-Bosco, qui réalise pleinement le rêve des anciens réfugiés Khmers du temps de la guerre civile. Il voit aussi que les activités du catéchu-

ménat ne cessent de se dérouler normalement. À *Hong Kong*, il a une rencontre avec les jeunes missionnaires envoyés récemment dans la Province chinoise et fait avec eux une évaluation de l'expérience de ces dernières années. Le résultat est substantiellement positif. Sa rencontre avec le Provincial et son conseil sert à souligner les priorités à suivre dans un avenir proche. En passant par *Seoul (Corée)*, il se rend en *Chine continentale*, avec le Provincial, pour visiter l'école technique en construction, à Yanji (Jilin). Il a des rencontres avec la communauté salésienne locale et avec les autorités civiles et éducatives de la ville. Ce projet semble en bonne voie et l'ouverture est prévue pour septembre 1998. Dans sa visite missionnaire au *Japon*, le conseiller a une rencontre sur la pratique missionnaire avec tout le personnel des paroisses et des postes missionnaires de la zone de Tōkyō, et une autre rencontre dans la zone missionnaire de Ōita. Le partage a aidé les uns et les autres, tant pour les thèmes traités que pour le dialogue qu'il a suscité. Le P. Odorico a proposé au Provincial du Japon de confier à la Province le thème de la journée missionnaire salésienne mondiale de 1999. Il faudrait focaliser en

particulier le thème de l'évangélisation si difficile dans le monde japonais, en plus de la présentation de la tâche missionnaire dans les îles *Salomon*.

Il rentre à Rome et préside, du 8 au 10 septembre, la rencontre générale de tous les procureurs provinciaux et interprovinciaux ; pour la première fois y participent aussi plusieurs directeurs de *projects office*. L'assemblée se caractérise par une meilleure conscience de la vraie coopération missionnaire, de la nécessité de développer toujours davantage de nouvelles Procures en terre de mission et de fournir un accompagnement technologique valable aux *projects office*.

Du 10 au 18 septembre, il prend part aux réunions intermédiaires du Conseil général. On y discute et approuve le *Manuel du délégué provincial pour l'animation missionnaire* [traduit en français, N. D. T.]. Après quoi, du 20 au 28 septembre, il accompagne, avec l'appui du personnel du dicastère, les missionnaires en partance pour la 127<sup>e</sup> expédition. Ils étaient 20 SDB, 7 FMA et 6 volontaires laïques.

Du 1<sup>er</sup> au 9 octobre, il se rend en Argentine pour une visite de connaissance et de pèlerinage aux anciennes missions de sud de la

*Patagonie*, qui représentent le début de l'aventure missionnaire salésienne. Il peut constater que le songe prophétique de Don Bosco s'est pleinement réalisé, tant pour l'expansion salésienne que pour la réalité géographique et historique de ces terres. À Rio Grande, il bénit le nouveau musée missionnaire et ethnologique, véritable mémoire historique de qualité du travail des premiers missionnaires. A son retour à Buenos Aires, il rencontre quelques jeunes candidats à la vie missionnaire des Provinces de Rosario, Córdoba et Bahía Blanca.

Le P. Odorico fait ensuite une halte rapide à Lima (Pérou), les 10 et 11 octobre pour rencontrer le Provincial, faire une brève animation missionnaire aux étudiants en formation, et dialoguer avec des candidats éventuels aux missions. Puis, du 12 au 14 octobre à *San Francisco* (USA), il prend part aux réunions des Provinciaux de la Région Interaméricaine. Il y présente le document sur l'animation missionnaire et explique la responsabilité des Provinces de la Région vis-à-vis de leurs territoires missionnaires en Afrique.

Il fait une brève halte à Rome puis, du 18 au 29 octobre, une visite missionnaire à la Province de *Gauhati* (Inde), pour prendre part

au séminaire sur le 75<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée des salésiens à Shillong, et visiter les récentes présences missionnaires dans les Etats de Tripura (contexte de première évangélisation) et de Mizoram (contexte de dialogue œcuménique). Au cours du séminaire, il présente le thème : *La pratique missionnaire selon la tradition charismatique salésienne*. Dans une rencontre avec le Provincial et son Conseil, il fait une évaluation à jour de la situation actuelle du futur centre de culture indigène et musée missionnaire du nord-est de l'Inde.

Du 30 octobre au 4 novembre, il se rend dans la Province de *Bangalore* pour visiter les nouvelles présences missionnaires de la Province, en particulier dans l'Etat du Karnātaka. Il y constate l'enthousiasme des salésiens à entreprendre des présences de première évangélisation. Il a aussi des rencontres d'animation missionnaire avec les étudiants des maisons de formation initiale. Ensuite, du 5 au 8 novembre, il s'arrête un peu dans la Province de New Delhi, pour visiter la présence missionnaire de la paroisse de New Delhi et la nouvelle présence à Kauli dans l'Etat de Punjab.

Du 14 au 18 novembre, sur l'invitation du Provincial de *Slovénie*,

le P. Odorico visite les missions de la diaspora : Belgrade, Podgorica, Pristina, Mužlja. Il peut y constater comment les missionnaires s'occupent des minorités catholiques dans des milieux de culture et de religion orthodoxes et musulmane. Les minorités de culture albanaise se manifestent proches de la présence salésienne en Albanie. Ces présences missionnaires sont telles surtout dans leur contexte historique et culturel religieux.

Du 22 au 25 novembre, le conseiller se rend au *Pākistān* pour faire le point sur le prochain départ des premiers salésiens pour ce pays. Il rencontre l'évêque du diocèse de Hyderābād à Quetta, et les missionnaires Oblats de Marie Immaculée (OMI), pour prendre les derniers accords. Le début est prévu pour la deuxième moitié de 1998. Il visite aussi une présence salésienne possible dans l'archidiocèse de Lahore.

Du 27 novembre au 4 décembre, il se trouve dans la Province de *Dimapur* (Inde) pour visiter pour la deuxième fois les présences salésiennes de première évangélisation dans l'Etat de Arunachal Pradesh. Là, il a la possibilité de voir l'encourageant progrès des

communautés catholiques, des programmes de catéchuménat et des présences éducatives salésiennes. Les missionnaires se consacrent de façon héroïque à leur tâche éducative et pastorale. Dans la présence salésienne de Harmutty, il tient une rencontre d'évaluation avec les missionnaires qui travaillent dans cet Etat, avec la participation aussi du vicaire provincial et de l'économiste provincial.

Enfin, les 5 et 6 décembre, il se rend à *Cebu*, dans la Province des Philippines Sud, pour rencontrer le Provincial et son Conseil. Au nom du Recteur majeur, il leur communique que les présences salésiennes au *Pākistān* dépendront juridiquement des Philippines Sud : la nouvelle a été accueillie avec générosité et joie. Durant sa permanence, le P. Odorico bénit aussi la nouvelle *Salesian Retreat House* et bénit la première pierre du futur noviciat. Le 7, au cours d'une escale à Manille, il rencontre le Provincial et son économiste, et parle à deux jeunes étudiants en théologie destinés au *Pākistān*.

Le 8 au matin, fête de l'Immaculée Conception, il rentre à Rome pour participer aux réunions de la session d'hiver du Conseil général.

## L'économe général

Après la session plénière d'été du Conseil, le P. Giovanni Mazzali apporte sa part dans le cadre du cours des nouveaux directeurs de la Conférence des Provinces salésiennes d'Italie (CISI), pour les entretenir de sujets de la compétence du dicastère. Il reste une bonne partie du mois d'août à la maison générale, mais participe à Contra de Massaglia à la première profession d'un groupe de Filles de Marie Auxiliatrice. Du 24 au 30, il anime le camp école de la communauté des Coopérateurs du Piémont, à la maison salésienne d'Oulx et puis, du 1<sup>er</sup> au 7 septembre, il dirige le camp école des jeunes du patronage Don Bosco de Sangano, Turin, à la colonie salésienne de Col di Nava.

Il rentre à Rome et, après quelques jours de repos, il participe à la session intermédiaire du Conseil général. Dans la deuxième moitié de septembre, il alterne sa présence à Rome avec des voyages réguliers à Turin pour les réunions du comité exécutif de la Société internationale d'édition (SEI). À Rome, il est surtout pris par les démarches de demande de financements en vue du jubilé de l'an 2000, en même temps que par d'autres dossiers concernant la « Fondation Gerini ».

Le 11 octobre, il prend part à l'inauguration du nouveau centre sportif Don Bosco à Gênes-Sampierdarena et, le lendemain, à l'institut salésien de Cumiana, il partage avec les salésiens, les élèves et les parents, la journée d'ouverture officielle de l'activité éducative et scolaire.

Du 16 au 17 octobre, le P. Mazzali participe, à Los Angeles, à la rencontre de la Région Interaméricaine, qui a vu comme protagonistes principaux les Provinciaux et les économes provinciaux. Journées très intenses, mais d'importance particulière surtout pour la connaissance et l'appréciation réciproques des économes provinciaux de la Région. Du 18 au 22, l'économe général se rend dans la Province des Etats-Unis de l'Est, pour une brève visite à Boston et pour participer aux travaux du Conseil provincial.

Le 1<sup>er</sup> novembre, il participe aux travaux de l'assemblée nationale des Coopérateurs d'Italie, pour présenter un rapport sur le thème de la formation à la lumière du CG24. Quelques jours plus tard, le P. Mazzali rencontre un grand groupe d'économes de la CISI, réunis à Rocca di Papa, pour les entretenir sur le thème du profil de l'économe. Le 8 et le 9, il anime la retraite des Filles de Marie Auxiliatrice.

liatrice à leur maison de Marina di Pisa, et le 14, il prêche la retraite des étudiants salésiens en théologie de l'institut Gerini, et confère à certains d'entre eux le ministère de l'acolytat et du lectorat. D'intérêt particulier est la rencontre du groupe des économistes généraux sur le thème du compte rendu administratif à présenter au Conseil général le 15 novembre.

Le jour de la Sainte-Cécile, à la maison « Santa Rosa » des Filles de Marie Auxiliatrice à Castलगandolfo, il prêche la retraite aux prêtres et aux diacres de la communauté Saint-Thomas de l'UPS. Durant les mois d'octobre et de novembre, il participe en outre régulièrement au Comité directeur de la SEI et à son Conseil d'administration, et à la Direction nationale de l'Association des gérants d'instituts dépendants d'autorités ecclésiastiques (AGIDAE).

### **Le conseiller régional pour l'Afrique et Madagascar**

Le 5 août, le P. Antonio Rodríguez Tallón se met en route pour Khartoum, au Soudan, pour commencer la *visite extraordinaire de la quasi-province d'Afrique orientale*, à partir de ce pays où nous avons trois communautés, deux dans la capitale et une à Wau, ville

du Sud pour laquelle il faut un permis spécial pour entrer, vu son isolement effectif par suite de la guerre civile. Il visite d'abord les deux communautés de la capitale, mais ne peut obtenir son permis pour Wau. Alors il se rend à Nairobi et, de là, en Tanzanie, pour continuer la visite de ce pays qui compte dix communautés salésiennes.

Ensuite, il accomplit la visite des communautés du Kenya, qui sont huit : quatre à Nairobi et l'autre moitié en différents villages du pays.

Il fait ensuite la visite extraordinaire des deux communautés de l'Ouganda.

La visite extraordinaire de l'*Afrique orientale* occupe le Régional jusqu'au 17 octobre, date où il réunit le Conseil provincial pour faire part de ses impressions et donner des orientations opportunes. Le 18 octobre est le jour de la fête de la Province, qu'on a fait coïncider avec la clôture de la visite extraordinaire.

Le 19, le P. Antonio Rodríguez se rend au *Malawi* pour faire une première visite aux deux communautés salésiennes récemment fondées dans le pays : Lilongwe (paroisse, centre de jeunes et future école professionnelle dans un quartier périphérique de la ville) et Nkhotakota, où nous avons la

responsabilité pastorale d'une aire missionnaire étendue : paroisse et plus de 50 postes secondaires.

Le 24 octobre, le Régional se rend au Cap pour accompagner le Recteur majeur dans les célébrations du centenaire de la présence salésienne en Afrique du Sud. Avec le Recteur majeur il visite toutes les présences de la quasi-province, tant en Afrique du Sud qu'au Swaziland et au Lesotho.

Le 2 novembre il part prendre connaissance des présences salésiennes du *Rwanda* et du *Burundi*. Il y reste jusqu'au 12 novembre. Durant cette période, il va aussi visiter les confrères des deux communautés de Goma (République démocratique du Congo). Au Rwanda, les confrères ont repris la plupart des activités ; en ce moment, il y a quatre communautés actives avec le projet d'en rouvrir une cinquième. Au Burundi, il y a trois communautés, bien que deux d'entre elles n'en soient qu'à leur début. Il y a beaucoup d'espérance pour l'avenir, mais pour l'instant subsistent des facteurs d'incertitude.

Le 15 novembre, à Nairobi, a lieu une rencontre des Provinciaux et des délégués des circonscriptions de langue anglaise ; sont présents les supérieurs des quasi-provinces d'Afrique de l'Est (AFE) et

d'Afrique Méridionale (AFM), le supérieur de la circonscription spéciale de Zambie-Malawi-Zimbabwe (ZMB), et le délégué pour l'Ethiopie-Erythrée. Le but de la réunion est de commencer à préparer la « visite d'ensemble » de ces pays prévue pour Février 1999. Elle peut sembler encore lointaine, mais si l'on veut que les communautés participent à sa préparation, il faut prévoir un temps suffisant. La rencontre sert à tracer le parcours à suivre pour cette préparation et à distribuer les tâches et les responsabilités à cet effet.

Le 20 novembre, le Régional a l'occasion de connaître le camp de réfugiés de KARUMA, au nord du Kenya, près de la frontière du Soudan ; depuis plusieurs années, un groupe d'anciens élèves salésiens, appuyés par quelques SDB d'AFE, ont la responsabilité de deux centres de formation professionnelle où les jeunes réfugiés, en majorité soudanais, reçoivent une formation professionnelle qui leur permet d'affronter les difficultés de l'avenir avec plus de chances de réussite.

Le Régional avait encore dans son programme, à partir du 24 novembre, de faire une visite aux communautés d'Egypte (3) et de Tunisie (1), mais il a dû rester à Nairobi et a décidé ensuite de ren-

trer à Rome pour préparer la session de travail du Conseil et se refaire des forces.

### **Le conseiller pour la Région Amérique Latine - cône Sud.**

Dans la période qui va du 1<sup>er</sup> août au 19 octobre, le P. Helvécio Baruffi a eu comme travail principal de faire la *visite extraordinaire* et la *consultation pour la nomination du nouveau Provincial* dans la Province du nord-est du Brésil.

La visite commence par la rencontre du Conseil provincial, puis de tous les directeurs. On y reconnaît les grands progrès accomplis, mais aussi les difficultés de ces dernières années, et l'on réfléchit au rôle du directeur dans l'animation de la communauté religieuse et dans le gouvernement de l'œuvre.

Au terme de la visite, le Régional réunit une nouvelle fois tous les directeurs pour faire une évaluation et une synthèse de conclusion, et une réunion avec le Conseil provincial pour les décisions à prendre. La visite se termine par la fête de la Province, qui coïncide avec l'ordination épiscopale de Mgr Valerio Breda. Presque tous les confrères de la Province y participent.

Du 8 au 10 septembre, à Santiago du Chili, en la présence de tous les Provinciaux de la Conférence Provinciale du Sud (CISUR), des Provinciales des FMA du Chili, de salésiens, de laïcs et de volontaires, le Régional prend part à la rencontre sur le thème : *Laïcs et religieux qui construisons une route*. Dans cette rencontre de trois jours, après une présentation de la situation de chaque Province, on étudie les documents de l'Eglise et de la Congrégation sur le thème, puis on présente de façon plus profonde et détaillée l'expérience du volontariat qui se réalise dans la Province de Guadalajara.

L'échange d'expériences est très riche, en particulier le témoignage des laïcs qui vivent l'expérience du volontariat. A partir de là, on trace un profil du volontaire dont la Région a besoin et l'on précise quelques domaines qui conviennent au volontariat de la Région même (Chaco du Paraguay, Manaus, Bahía).

Du 11 au 13 septembre, le Régional préside la CISUR. Le P. José María Guerrero S. J. de l'équipe théologique de la Conférence latino-américaine des religieux (CLAR), fait un exposé sur les perspectives de la vie religieuse en Amérique latine. Ensuite on traite quelques sujets d'intérêt pour

la Région et l'on partage les efforts pour appliquer le CG24. Ce terrain connaît une grande variété d'initiatives. C'est dans les structures scolaires que se réalise le plus grand progrès avec les laïcs, mais la participation se développe aussi dans d'autres secteurs. Les laïcs se montrent très intéressés par tout ce qu'on leur propose en fait de formation et de spiritualité.

On a fait aussi une évaluation du travail d'ensemble dans la pastorale des jeunes, et des rencontres de formation initiale et permanente. Il a également été possible de faire une célébration dans le nouveau temple dédié à Don Bosco à Valparaiso, d'évoquer son songe missionnaire : *de Valparaiso à Pékin* et, en remerciant Dieu de voir ce songe réalisé au moins en partie, on a demandé de rénover l'ardeur missionnaire.

Le 13, le P. Baruffi préside la rencontre des Provinciaux d'Argentine (JIAR), pour évaluer le cheminement du noviciat interprovincial de Ramos Mejía et discuter la composition du cadre des formateurs pour la prochaine année de noviciat.

Du 14 au 22 septembre, le Régional visite les salésiens du sud du Chili, dans les communautés de Valdivia, de Puerto Montt,

Punta Arenas, Porvenir et Puerto Natales. En plus du contact avec tous les salésiens et les réunions de communautés, il lui est possible de parler avec les jeunes élèves. Malgré le nombre réduit des salésiens et l'âge avancé de plusieurs, certaines communautés sont ouvertes aux jeunes et leur offrent une proximité affective et effective.

Du 24 septembre au 7 octobre, le Régional lance la consultation en vue de la nomination du nouveau Provincial de Manaus, et organise le discernement en sept points différents de la Province : Belém, Manaus, Pôrto Velho, Santa Isabel, São Gabriel da Cachoeira et Taraquá. Dans les missions aussi il a été possible de réunir les salésiens pour une journée de prière et de discernement.

Ensuite, les 8 et 9 octobre, à Pôrto Alegre, il préside la Conférence des Provinces du Brésil (CISBRASIL). En plus des sujets d'intérêt commun, comme la rénovation du Bulletin salésien, les cours et les rencontres de formation permanente, les congrès à réaliser, le thème qui prend le plus de temps est le *projet d'action commune entre SDB et FMA*. Un organe juridique est également lancé, avec un secrétariat exécutif permanent siégeant à

Brasília, chargé de suivre les changements et les projets de loi au Congrès national sur le terrain de l'éducation, des indigènes, des enfants et des adolescents.

Aussitôt après, toujours à Pôrto Alegre, du 10 au 12 octobre, il participe à une rencontre sur la communication, à laquelle prennent part les Provinciaux, ainsi que les délégués provinciaux et les responsables de la communication. La rencontre est conduite et animée par le conseiller général pour la Famille salésienne et la communication sociale avec ses collaborateurs, et s'articule autour de trois points : connaissance de la situation du pays ; connaissance de la pratique salésienne, avec une référence particulière sur le profil et le rôle du délégué provincial pour la CS ; et enfin quelques points pour élaborer un plan de CS.

En conclusion sont pris les engagements suivants : poursuivre la restructuration du Bulletin salésien, chercher à renforcer la convergence entre la formation et la communication sociale, voir la possibilité d'un groupe de réflexion sur la CS avec les experts des différentes Provinces, et revoir les projets éducatifs et pastoraux dans la perspective de la CS.

Du 13 au 15 octobre, le P. Baruffi prend part à la réunion de l'équi-

pe interprovinciale pour la formation, réunie à la maison provinciale de Recife. Le but est d'organiser les étapes d'un cheminement commun entre SDB et FMA au Brésil. Quelques stratégies sont aussi tracées pour collaborer activement à la révision de la *Ratio*.

Après la nomination du P. Valerio Breda comme évêque du diocèse de Penedo, dans l'Etat d'Alagoas, il est nécessaire de promouvoir la consultation pour le nouveau Provincial de Recife. C'est pourquoi, le 16 octobre, la plupart des salésiens de la Province se réunissent dans la maison de retraite de Jaboatão pour une journée de prière et de discernement, sous la conduite du Régional.

Puis, le 19 octobre, dans la salle de sport du collège du Sacré Cœur de Recife, le P. Baruffi prend part à la consécration épiscopale solennelle de Mgr Valerio Breda, l'ancien Provincial de Recife. Cet événement mobilise toute la Province salésienne du Nord-Est et l'Eglise de la région.

Le 26 octobre, il participe au 54<sup>e</sup> pèlerinage salésien à la basilique N.-D. Auxiliatrice de Jaboatão de Guararapes, organisé par les Coopérateurs salésiens. Le thème en était : *Avec Marie notre modèle de foi sur la route de Jésus*. C'était la conclusion d'un travail d'évangé-

lisation dans toutes les œuvres salésiennes. Plus de 5000 personnes, jeunes et adultes, étaient présents. Le Pèlerinage coïncida aussi avec la conclusion de la visite extraordinaire de Recife.

Du 27 octobre au 13 novembre, le Régional visite les œuvres de Campo Grande, en particulier les missions. Il prend part à une réunion du Conseil provincial, de l'équipe provinciale pour la pastorale et du Conseil de l'Université catholique. Dans sa visite aux maisons, il a la possibilité de parler avec les salésiens et les FMA de chaque communauté, et d'animer la récollection mensuelle pour les missionnaires.

Il rentre à Rome le 28 novembre.

### **Le conseiller pour la Région Interaméricaine**

Après la session plénière d'été du Conseil général, le P. Pascual Chávez part au *Canada* (25-29 juillet) pour visiter les communautés salésiennes d'Edmonton, qui représentent la présence la plus septentrionale de toute la Région Interaméricaine. Les salésiens y animent quatre paroisses, dont deux spécifiquement pour groupes ethniques (l'un chinois et l'autre hongrois) et deux territoriales, pluriethniques et pluricul-

turelles. La vitalité des confrères est admirable : ils travaillent à la construction de locaux mieux adaptés aux activités paroissiales et ont déjà fait un pas pour se réunir en une seule communauté dans la « villa Saint-Joseph », où la Province a acquis quatre appartements pour répondre aux besoins des confrères.

Il rentre à Toronto et a une rencontre avec les confrères de la quasi-province du Canada, dans la paroisse Saint-Benoît.

Le 30 juillet, il se rend à *Detroit* (USA), pour rencontrer le Provincial des Etats-Unis de l'Est, le P. Patrick Angelucci. Ils font ensemble une visite au card. Adam Maida, sur l'indication du Recteur majeur qui avait reçu la demande d'une nouvelle présence en faveur des immigrés espagnols, dont le nombre a doublé ces deux dernières années. Avec le projet d'une œuvre à Chicago, Detroit se présente comme une nouvelle situation de défi et un autre terrain pour la mission salésienne aux Etats-Unis d'Amérique.

Du 31 juillet au 3 août, le Régional fait la *consultation en Haïti* en vue de la nomination du nouveau supérieur de la quasi-province. Il rencontre le Conseil, pour préciser les modalités de la consultation et le programme de

sa visite ; puis le supérieur, le P. Jacques Mésidor, présente sa vision personnelle de la situation actuelle de la quasi-province. Le lendemain, il y a une réunion où sont présents presque tous les confrères de la quasi-province, pour présenter la consultation, au cours d'une célébration. Ensuite, le P. Pascual Chávez visite Cap-Haïtien, siège du nouveau noviciat. De retour à Port-au-Prince, il a une rencontre avec Mgr Louis Kébreaux, SDB.

Après quelques jours de repos en famille, le P. Chávez se rend à *Guadalajara* pour les professions qu'il reçoit à la place du Provincial, le P. Salvador Flores, qui s'est remis d'une façon satisfaisante et presque complète de son accident de voiture.

Enfin, du 22 août au 21 novembre, le Régional accomplit la *visite extraordinaire de la Province de Mexico*, y compris des missions de la prélatrice Mixropolitaine, avec deux interruptions : une à Bogotá, du 18 au 21 septembre, pour participer au congrès sur l'école salésienne organisé par les Provinces des FMA, à l'occasion du centenaire de leur présence en Colombie ; et l'autre à San Francisco et à Los Angeles, du 12 au 19 octobre, pour coordonner la réunion des Provinciaux et des éco-

nomes provinciaux de la Région. Participent aussi à cette réunion le P. Luciano Odorico, conseiller général pour les missions, et le P. Gianni Mazzali, économiste général.

Après la visite extraordinaire de la Province de Mexico, le Régional a encore diverses rencontres : avec le Conseil provincial de Guadalajara, avec le nonce apostolique de Mexico, avec le directeur de la « Central Catequística » de Madrid. Enfin, le 1<sup>er</sup> décembre, il rentre à la maison générale pour la session plénière d'hiver.

### **Le conseiller régional pour l'Australie-Asie**

Le P. Joaquim D'Souza quitte Rome après la session du Conseil et fait une brève visite au centre national de formation permanente *Don Bosco Yuva Prachodini* de Bangalore. Puis il va à Yellagiri Hills, près de Chennai, présider la rencontre annuelle de la Conférence provinciale de l'Inde (SPCI). Entre autres points, la Conférence approuve la *Vision Statement* et les nouveaux Statuts de la Conférence, deux documents élaborés après une large consultation dans toutes les Provinces. La *Vision Statement*, qui est donnée en ce cinquantième anniversaire de l'indépendance du pays,

se veut une déclaration publique et officielle de la nature de la mission des salésiens en Inde, et un outil d'animation pour les salésiens eux-mêmes et leurs collaborateurs. Le Régional profite de la proximité du noviciat, de l'aspirantat et du « Sacred Heart College » pour y faire une brève visite d'animation. Puis il termine sa visite à Chennai par une rencontre avec la nouvelle équipe nationale pour la pastorale des jeunes, afin de programmer leur service d'animation des Provinces.

Le Régional se rend ensuite à Manille pour commencer, le 15 août, jour de la solennité de l'Assomption, la *visite extraordinaire de la Province des Philippines du Nord*. La visite extraordinaire des maisons occupe le visiteur jusqu'au 26 septembre, jour où il se rend à Cebu pour y promouvoir la consultation en vue de la nomination du Provincial des Philippines du Sud.

Le 1<sup>er</sup> octobre, le P. D'Souza se trouve à Bangkok (Thaïlande) afin d'attendre l'arrivée du Recteur majeur pour sa première visite – comme Recteur majeur – en Orient. Il l'accompagne dans ses visites à Phnom Penh (Cambodge), à Hong Kong, à Macao, à Taiwan et en Chine continentale.

Après la visite du Recteur ma-

jeur, le 15 octobre, le Régional rentre à Bangkok pour animer une autre consultation en vue de la nomination du Provincial de Thaïlande.

De Bangkok il poursuit ensuite pour Manille afin de prendre part à la rencontre-séminaire sur la communication sociale pour la zone d'Asie de l'Est et d'Australie, qui se tient à Batulao du 22 au 24 octobre, sous la conduite du P. Antonio Martinelli.

Immédiatement après, le P. Joaquim D'Souza passe à New Delhi, dans la nouvelle maison acquise par la Conférence provinciale indienne, *SPCI House*, qui sera le siège de la Conférence même et est destinée à être un centre de référence et de liaison entre les Provinces de l'Inde, un centre de documentation salésienne, un centre de pastorale des jeunes et de diffusion des nouvelles salésiennes au niveau national.

De New Delhi, le Régional passe à Mumbai et immédiatement après à Hyderābād, où il lance la troisième consultation pour la nomination du Provincial (1-9 novembre). Il rentre à Mumbai et visite le postnoviciat de Nāsik. Il apprend la nouvelle du décès de Mgr Abraham Alangimattathil, évêque de Kohima dans l'Etat du Nāgaland, au nord-est de l'Inde. Il in-

terrompt donc la visite de Nāsik et rejoint Kohima juste à temps pour les obsèques de l'illustre prélat. De Kohima, il se rend une nouvelle fois à Hyderābād pour prendre part, en qualité de représentant du Recteur majeur, à l'inauguration solennelle, le 24 novembre, du nouveau postnoviciat de Warangal.

Ainsi se termine sa troisième visite dans la Région d'Australie-Asie, et le conseiller rentre à Rome le 27 novembre.

### **Le Conseiller régional pour l'Europe de l'Ouest**

Après la session plénière du Conseil général, le P. Filiberto Rodríguez part le 26 juillet pour León (Espagne) afin de participer aux « journées pour les nouveaux directeurs », organisées pour le territoire de la Conférence Ibérique (du 26 juillet au 2 août).

Le 3 août, il se rend à Turin, pour intervenir au *Campobosco* qui se tient pour les jeunes du Portugal et d'Espagne.

Le 6 août, il est à Saint-Jacques-de-Compostelle et accompagne les derniers jours de réflexion de l'assemblée des Anciens élèves de Don Bosco.

Il passe quelques jours en famille dans sa région natale, puis, le 18 août, il part pour le Mexique

pour y faire la *visite extraordinaire de la Province de Guadalajara*. Il lui consacre tout son temps jusqu'à son retour à Madrid, le 8 novembre. Il faut signaler, au cours de la visite, la profession perpétuelle de sept confrères, le 7 septembre à Irapuato.

Les 12 et 13 novembre, il les passe à Lyon (France) pour la réunion annuelle des commissions pour la formation des trois Provinces de Paris, Lyon et Belgique Sud. Ces journées sont suivies, du 14 au 16 novembre, de la rencontre, toujours à Lyon, sur le thème de la communication sociale, présidée par le conseiller général, le P. Antonio Martinelli. Y prennent part les conseillers provinciaux des trois Provinces francophones, deux représentants du dicastère pour la communication sociale et les délégués provinciaux du secteur.

Le 17 novembre, il part pour le Maroc. Il commence ainsi par les communautés salésiennes du Maroc la *visite extraordinaire* qu'il accomplira, au nom du Recteur majeur, dans les Provinces de Paris et de Lyon, à partir de janvier prochain.

Une fois terminée la visite aux sept confrères qui travaillent à Casablanca, à Kenitra et à Rabat, le Régional rentre à Madrid d'où il

part faire quelques brèves visites : à Burgos, postnoviciat des Provinces du Portugal, de Bilbao, de León et de Madrid ; à Sanlúcar la Major, noviciat actuel de toute l'Espagne ; à Campello, où est près de se terminer le cours de formation pour les salésiens d'Espagne et du Portugal, et pour quelques confrères d'Amérique latine.

Le 1<sup>er</sup> décembre, il prend part à la réunion conjointe des Provinciales et des Provinciaux d'Espagne et du Portugal. On y approuve la nouvelle mouture du document « *La proposition éducative de l'école salésienne* » et l'on réfléchit sur l'école comme plate-forme pour présenter et proposer la spiritualité salésienne des jeunes.

Du 2 au 4 décembre ont lieu toujours à Madrid, El Plantío, les « journées sur la communication sociale ». Y prennent part les membres de la Conférence Ibérique, et elles sont présidées par le conseiller général pour la Famille salésienne et la communication sociale, le P. Antonio Martinelli. Y participent aussi d'autres membres du dicastère, le délégué national et les responsables provinciaux pour la communication sociale.

La journée du 5 décembre est consacrée à recevoir des informations des différentes délégations nationales et à achever quelques

engagements concernant la Conférence Ibérique. La température rigoureuse de ces journées en Espagne empêche le Régional de participer aux journées organisées à Valence (Godellata) par la Confédération des centres de jeunes et des patronages.

Le 9 décembre, il rentre à Rome pour prendre part à la session plénière du Conseil général.

### **Le Conseiller régional pour l'Europe du Nord**

Après la session d'été du Conseil général, le P. Albert Van Hecke, conseiller pour la Région d'Europe du Nord, se rend en Belgique pour passer quelques jours en famille.

Il rentre à Rome le 3 août et repart le 13 pour une brève visite de deux jours en Autriche, où il intervient dans la rencontre annuelle des jeunes « *Eurotreff* » par une conférence sur le thème : *Avec Jésus Christ sur les routes du monde*. 120 jeunes des huit Provinces de la Région étaient réunis.

Aussitôt après, du 16 août au 6 septembre, il est à Varsovie, à la Procure missionnaire, pour suivre un cours de polonais. Le 22 août à Kopiec, au noviciat des Provinces de Wrocław (Breslau) et de Cracovie, il préside la cérémonie de vè-

ture et la première profession des 18 novices. Au cours de son séjour en Pologne, il assiste, le 25 août, à la clôture du festival annuel des jeunes « *Camp Bosco* » à Lutomiensk. Plus de 1200 jeunes de la Province de Varsovie y avaient pris part.

Le Régional passe une semaine à Rome, puis part à Moscou pour commencer, le 14 septembre, la *visite extraordinaire de la Circonscription spéciale d'Europe de l'Est*. Il se rend compte des différences historiques, culturelles et religieuses de cette zone. Mais surtout il constate l'engagement missionnaire des confrères, les conditions difficiles et souvent peu sûres dans lesquelles ils vivent et travaillent, les défis pour l'éducation des jeunes et l'inculturation du charisme salésien, et les occasions qui s'offrent pour l'avenir de la mission salésienne.

Le P. Albert Van Hecke clôture le 25 octobre cette visite extraordinaire, puis se rend à Łąd, scolasticat de la Province de Piła où, les 27 et 28 octobre, il préside la Conférence et la Consulte des Provinces polonaises. On y fait une évaluation du Bulletin salésien polonais. Parmi les autres thèmes abordés, il y a en particulier ceux de la formation et de la préparation du centenaire de l'ar-

rivée des salésiens en Pologne. Le Régional profite de sa présence en Pologne pour visiter aussi quelques œuvres de la Province de Varsovie.

Au cours des deux semaines suivantes, du 1<sup>er</sup> au 15 novembre, il est à Rome pour travailler surtout aux consultations en vue de la nomination de trois nouveaux Provinciaux dans la Région : Grande-Bretagne, Pologne-Piła et Pologne Wrocław.

Les 16 et 17 novembre, il se trouve en Allemagne, à Augsbourg, pour participer à la rencontre des directeurs de la Province d'Allemagne du Sud avec une intervention sur le thème de la Communauté éducatrice et pastorale (CEP).

Du 21 au 24 novembre, le Régional est en Slovénie pour participer à la fête des 75 ans de la Province des Saints Cyrille et Méthode (SLO), et inaugurer le centenaire des salésiens en Slovénie. Il a la possibilité de bénir la nouvelle salle de sport de Želimlje, rencontre les Conseils provinciaux des Provinces de Slovénie et de Croatie ainsi que les directeurs de Croatie, pour parler de la programmation du Conseil général.

Enfin, le 5 décembre, il accompagne le Recteur majeur dans la Province de la République

Tchèque pour les célébrations des 70 ans de la Province de Saint Jean Bosco. Durant les célébrations et en d'autres moments, il peut constater la grande énergie et la confiance de tous ces confrères qui ont travaillé durant le régime communiste et qui cherchent aujourd'hui à traduire le charisme salésien en proposition évangélique et pédagogique pour les jeunes de cette nation.

Il rentre à Rome le 9 décembre.

### **Le conseiller régional pour l'Italie et le Moyen-Orient**

De la fin juillet au début août, le P. Giovanni Fedrigotti prêche à Palerme une retraite aux *missionnaires serviteurs des pauvres*, fondés par le bienheureux Jacques Cusmano († 1888), à l'époque surnommé le Don Bosco de Palerme. Le 5 août, à la maison générale des FMA, il assiste à la célébration des 25 ans de profession et au renouvellement de la profession religieuse. Les 8 et 9, à l'Aquila, il rencontre les jeunes confrères du quinquennium pour développer une conversation sur les thèmes : « *Jeunes salésiens : une route de fidélité sereine et fixée dans un projet* » ; « *Le CG24 : une spiritualité pour les jeunes salésiens* ».

Il séjourne un peu en famille,

puis, du 24 au 30 août, il prêche une retraite à la Province de Vérone, à Santa Fosca di Cadore. Les 30 et 31 août, à Auronzo di Cadore, avec les animateurs de la Province de Venise, il introduit la proposition pastorale nationale : « *L'Esprit de Jésus nous aide à vivre l'expérience d'Eglise* ».

Le 5 septembre, à Milan-S. Ambrogio, il rencontre 600 enseignants des écoles salésiennes de la Province Lombardo-Emilienne pour illustrer le thème : « *Projet culturel de l'école catholique salésienne. Synthèse entre la foi et la vie* ». Du 14 au 20 septembre, il est présent à la rencontre intermédiaire du Conseil général qui approfondit quelques thèmes concernant la zone de la Conférence des Provinciaux salésiens d'Italie (CISI). En particulier : le remplacement et la signification, la mobilité du personnel CISI en vue de la solidarité, la collaboration aux services généraux de la Congrégation, l'examen de l'hypothèse de restructurer les Provinces CISI.

Le 22 septembre, il rencontre les salésiens présidents ou délégués des Associations du centre national des œuvres salésiennes (CNOS). Les 23 et 24, il est à Bologne pour les journées que le congrès eucharistique consacre

aux jeunes et à la vie consacrée.

Le 25, à Carisolo, il rencontre les confrères du scolasticat salésien de philosophie de Nave (Brescia). Le 27, au *Rainerum* de Bolzano, pour la fête des Anciens élèves il développe une réflexion sur « *Adultes et jeunes vers le troisième millénaire* ». Puis, du 28 au 30 septembre, il participe à l'*Harambee* et à la consulte missionnaire, puis va saluer les novices de Pinerolo et les confrères du scolasticat de théologie de la Crocetta.

Du 1<sup>er</sup> au 30 **octobre**, il fait la *visite extraordinaire de la quasi-province de Sardaigne*. Le 7, à Rome, il participe au *Conseil national de l'école catholique*.

Les 1<sup>er</sup> et 2 **novembre**, à la Pisana, il prend part au séminaire national sur les problèmes de la formation. Du 7 au 9 novembre a lieu la Présidence de la CISI. Le Recteur majeur lui remet une lettre qui résulte des travaux du Conseil intermédiaire (14-20 septembre) : « *Indications du Recteur majeur à la suite de la réflexion du Conseil général sur les thèmes concernant la Région* ». La Présidence continue ensuite sa ré-

flexion personnelle, qui comporte entre autres points : un échange avec les délégués salésiens des cercles cinéphilés et socioculturels des jeunes (CGS), des associations sportives salésiennes (PGS), des services civils et sociaux (SCS) et du tourisme social des jeunes (TGS) ; une analyse du programme de formation du secteur financier ; une proposition de modalités et de contenus pour l'assemblée de mai 1998 sur le thème : « *Vie consacrée et maturation affective dans la formation initiale* » et sur la rencontre CISI/CII [Conférence interprovinciale (FMA) d'Italie] de janvier 1998 ; l'approbation du « *Dossier d'accompagnement des travaux des Chapitres provinciaux* » sur la collaboration avec les laïcs.

Du 12 novembre au 6 décembre il commence la *visite extraordinaire de la Province d'Irlande*, à partir de la *Délégation de Malte*, qui représente une incarnation originale et vivante de l'esprit de Don Bosco, qui comptera bientôt cent années de présence, dans cette île chrétienne et glorieuse de la Méditerranée.

### 5.1 Intervention du Recteur majeur au Synode

*Voici l'intervention du Recteur majeur, le P. Juan E. Vecchi, à l'assemblée du Synode des évêques pour l'Amérique, le 22 novembre 1997.*

Je me réfère aux numéros 20 et 37 qui font une brève allusion aux jeunes. Ils forment la majorité de la population dans la plupart des pays d'Amérique. Ils constituent une richesse humaine pour le présent et un potentiel pour l'avenir. Même s'ils ne se présentent ni n'agissent pas en groupe compact, ni ne peuvent figurer dans une unique situation sociale et religieuse, ils ont tous certaines caractéristiques : le goût de la vie, le désir de se développer, la recherche d'un bonheur possible. Pour un nombre toujours plus grand d'entre eux, le temps de la jeunesse s'allonge, à cause de la prolongation de la période des études. Ils représentent donc un élément important de la dynamique sociale et ecclésiale.

Une grande partie d'entre eux subissent de graves formes de pauvreté et sont prématurément exposés à ses conséquences les

plus délétères, parmi lesquelles il faut mettre aussi l'absence de possibilité d'éducation, la pauvreté culturelle, le manque d'idéaux et de projets de vie, les carences d'affection et d'appui familial, l'ignorance religieuse, les dépendances de tout genre.

C'est au cours de la jeunesse, surtout entre 16 et 25 ans, qu'ont lieu des faits fondamentaux pour l'évangélisation : ils personnalisent leur la foi ou bien l'abandonnent ; ils élaborent une première synthèse culturelle ou vision de la vie, encore incomplète, mais avec beaucoup d'éléments définitifs ; ils sélectionnent les pièces fondamentales de leur code éthique personnel ; ils approfondissent leurs préférences sociales et politiques et choisissent leur vocation.

Une grande partie des jeunes font tout cela sans se référer à la foi chrétienne, dans le cadre d'une confrontation difficile avec ce qu'offrent les moyens de communication, les groupes de jeunes de leur âge, les idées qui circulent dans leur milieu, leurs perceptions spontanées et les conclusions qu'on attribue aux sciences.

Leur contact avec l'Eglise est difficile. Les programmes systématiques de formation religieuse

se terminent avec la confirmation, alors que le développement du jeune se poursuit encore avec les études universitaires ou des expériences sociales qui marquent sa personne.

Malgré tout, cet âge connaît la recherche d'un sens ; seule une minorité la remarque de façon consciente, mais elle est présente chez bon nombre de jeunes. Quand ils entrevoient un signe qui les impressionne, un interlocuteur qui les comprend, une action dans laquelle il vaut la peine de s'engager, ou un modèle attirant, alors affleure la question du jeune de l'Évangile : « Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? »

C'est une question toujours latente que les jeunes expriment, à des degrés et sous des formes diverses, plus par les attitudes que par les paroles. D'où leur participation à des expériences religieuses qui mobilisent fortement la personne et touchent le sentiment : le volontariat, l'engagement comme animateurs dans la vie ecclésiale, en particulier dans le secteur des jeunes, les journées ou les veillées de prière, les missions.

Nous savons que Jésus est toujours prêt à répondre aux attentes des jeunes et à les transcender. Le Père les appelle à se développer une personnalité à l'image du

Christ. L'Esprit éveille leurs désirs et leur conscience, les oriente vers la Parole et la personne de Jésus. L'Église voit dans la jeunesse son propre reflet et son image, appelée à se renouveler sans cesse et à garder l'espérance d'une vie pleine.

Elle a reçu la tâche de servir de médiatrice dans la rencontre entre les jeunes et Jésus Christ vivant. Pour y arriver, elle doit les accueillir dans ses communautés avec la compréhension du Bon Pasteur, mais doit aussi sortir et se mettre à leur recherche. Elle doit supprimer la distance physique, psychologique et culturelle qui la sépare du monde des jeunes ; dépasser l'éloignement réciproque dans la forme de langage, de goûts, d'expériences de vie et de projets ; vaincre la concurrence d'autres offres qui ont un impact plus sensible et plus immédiat ; donner un sens et une espérance en annonçant une bonne nouvelle au cœur de la vie.

Il ne sert à rien d'avoir un « dépôt » de vérité, si l'on n'arrive pas à prendre contact, à se faire comprendre, à éclairer, à partager.

Ces considérations entraînent quelques suggestions.

1. Dans ses différents groupes et dans ses attitudes vis-à-vis de la

foi, la jeunesse doit faire l'objet d'une attention particulière de la part des pasteurs et des communautés ecclésiales. Medellín lui a consacré un chapitre généreux ; Puebla en a fait, avec les pauvres, la destinataire d'une option préférentielle, que Saint-Domingue a assumée et confirmée. A l'aurore du troisième millénaire, cette attention ne peut pas diminuer, mais se centrer davantage sur cette ligne d'évangélisation.

2. Le soin pastoral de la jeunesse ne peut que partiellement se développer dans les milieux communs (paroisse, famille, institutions). La jeunesse a besoin aussi d'être considérée comme un milieu ou un secteur de mission auquel il faut adresser des messages et des activités spécifiques. Pour assurer le contact avec les jeunes, la catéchèse paroissiale et l'éducation formelle dans les institutions ne suffisent pas. Beaucoup ne sont pas rejoints par ces programmes. L'appartenance des jeunes à ces milieux est maigre et limitée. Souvent ils s'éloignent d'eux et se forment leur mentalité de façon autonome. Il faut donc chercher à les rencontrer et à dialoguer avec eux dans les lieux et les activités où s'exprime leur vie, selon ce qui les intéresse de bon et les besoins qu'ils éprouvent.

3. Les jeunes ne sont pas à considérer simplement comme faisant l'objet de l'action éducative et comme des destinataires de nos messages, mais comme des sujets actifs d'opérations de nature à stimuler le changement de mentalité, les manifestations de la communion et les nouvelles formes de solidarité.

4. Il faut donc dépasser tant la pastorale de la seule élite que le nivellement de tous aux degrés élémentaires de la formation chrétienne. Il faut chercher des voies nouvelles pour la première annonce au plus grand nombre possible, et procéder simultanément à la formation de groupes de foi, d'engagement apostolique et de sain intérêt pour la culture. Et en même temps, assurer un accompagnement personnel à ceux qui répondent davantage, pour les aider à approfondir leur option évangélique de vie et à faire de la sainteté l'idéal qui les inspire.

5. Beaucoup d'églises manquent aujourd'hui de lieux d'accueil et de réunion pour que les jeunes puissent se regrouper et trouver de la compagnie, le dialogue, l'amitié, le partage de causes pour lesquelles s'engager. Quand on peut compter sur un centre de jeunes, y compris des centres interparoissiaux, il est possible de développer des activi-

tés et des mouvements intéressants.

6. Pour que se réalisent ces rencontres, ces intérêts et ces activités de jeunes, et pour que les milieux d'accueil et de réunion que prépare l'Eglise remplissent leur fonction, il faut des personnes attentionnées et capables de rencontrer, de dialoguer, et d'interpréter à la lumière du Christ ce qui apparaît dans le monde des jeunes, et qu'elles sachent en tirer parti selon la pédagogie du Bon Pasteur.

## 5.2 Communication au Sénat académique de l'UPS

*Voici le texte du rapport fait par le Recteur majeur au Sénat académique de l'UPS, lors de la réunion du 5 novembre 1997, où il donne des indications sur les étapes à suivre pour formuler le « projet organique d'action » de l'Université, en passant aussi par un parcours opportun d'évaluation.*

Je suis heureux de présider cette séance du Sénat académique à un moment particulièrement important pour l'UPS, après le rappel fait à la Congrégation par les ACG pour un engagement culturel et un amour rénové de l'étude.

Je vois une relation étroite et concrète, à la fois réelle et symbolique, entre l'UPS et l'intérêt pastoral pour la culture. Je saisis l'occasion pour vous présenter les souhaits que je n'ai pu vous exprimer à l'ouverture de l'année académique à cause de ma visite qui avait déjà été programmée au Cambodge et en Chine.

J'en profite aussi pour présenter mes vœux au nouveau Recteur, et vous remercier, vous de votre collaboration à sa nomination, et lui, de sa disponibilité. Il vous reviendra à vous tous ensemble de conduire notre Université au-delà de l'an 2000, en mettant aussi à profit son 25<sup>e</sup> anniversaire.

### 1. Quelques convictions

En diverses occasions, et en particulier dans mon rapport sur l'état de la Congrégation au CG24, j'ai exprimé quelques convictions à propos de l'UPS. Je ne les reprends pas pour le moment. Mais je rappelle trois affirmations que je considère comme un point de départ, fécond dans sa simplicité, pour notre discours.

La première concerne les résultats obtenus jusqu'à présent et la situation actuelle de l'UPS définie comme globalement positive. « Dans son ensemble, l'UPS réalise la mission qui lui a été confiée »

(cf. *Rapport au CG24*, n° 208). et présente un grand nombre de possibilités encore à exploiter. C'est pourquoi je vous exprime une nouvelle fois ma reconnaissance et, à travers vous, à tous ceux qui ont porté ou qui portent aujourd'hui la responsabilité d'animer et de gouverner l'Université. Nous sentons son influence bénéfique dans la Congrégation tout entière et dans toute la Famille salésienne.

D'où ma deuxième constatation : la Congrégation ne cesse de s'étendre et les défis de sa mission se multiplient ; par conséquent se renforce aussi la demande de qualité dans le service pédagogique, l'évangélisation, l'inculturation et l'entretien de la communion. Dans cette même mesure augmente dans le monde salésien l'importance et l'actualité de la fonction de l'UPS, comme expression qualifiée du charisme salésien au service de l'Eglise. Son potentiel de culture et de formation doit donc continuer à se qualifier. Il y a beaucoup à tirer de l'expérience précédente, du charisme salésien, du progrès des sciences de l'éducation et de la pastorale, des nouvelles situations de la jeunesse et de tout ce qui stimule l'Eglise (cf. *ib.* n° 229).

Il s'ensuit ma troisième conviction : l'évolution de ces dernières

années et la prévision de développements ultérieurs conduisent à la nécessité de réfléchir, je dirais de façon extraordinaire, au projet organique d'action de l'UPS, dans une perspective d'avenir, à court et à moyen terme, à la lumière de sa mission dans la Congrégation et dans l'Eglise (cf. *ib.* n° 224).

Dans mon rapport au CG24, j'ai indiqué quelques objectifs fondamentaux de ce projet : repenser la nature et la signification de l'UPS, non en général, mais à la lumière de nouvelles possibilités à assumer ou à exclure (élèves, enseignants, cours, cycles, orientations) ; imaginer des étapes concrètes pour les prochaines années, où le critère guide doit être la qualité ; approfondir la relation entre l'UPS et la Congrégation ; étudier la restructuration des bâtiments ; mettre au clair la relation entre l'UPS et la quasi-province (cf. *ib.* n°s 224-229).

C'est pourquoi, dans la séance du Sénat académique du 6 novembre 1996, je vous ai dit : « Nous pouvons projeter pour ces six années un cheminement en continuité avec le passé, mais aussi avec des évaluations opportunes et de nouvelles options qualifiantes. Il faudra améliorer les bâtiments, modifier certains statuts, mais surtout élaborer le pro-

jet organique d'action de l'Université ». « Dans l'explicitation du projet organique d'action, ai-je ajouté, il faut un dialogue d'entente avec le Recteur majeur et son Conseil qui, Dieu merci, existe et s'inspire de la cordialité fraternelle et l'esprit salésien. Mais il faut encore l'améliorer en vue justement des projets, de l'organisation et de son efficience. »

## **2. Le cheminement vers le projet organique d'action**

Depuis lors, j'ai cherché à approfondir cette perspective par une communication constante avec le conseiller pour la formation, dans la réunion du « curatorium », où étaient présents tous les doyens, et dans une rencontre prolongée, en compagnie des conseillers de dicastères, avec le Recteur de l'UPS et le supérieur de la quasi-province au cours de la session intermédiaire du Conseil général qui s'est tenue en mars de cette année 1997.

Quelques étapes se sont présentées qui peuvent constituer un cheminement vers la formulation du projet organique d'action.

Ce n'est pas la première fois que la Congrégation fait une évaluation globale de l'Université, vérifie son orientation et relance son développement. En aucun cas ce-

la n'a signifié « s'arrêter » ; pas plus que ne le requiert notre effort actuel. Cela veut simplement dire que notre Congrégation tient à l'Université salésienne, s'entend la responsable principale et veut qu'elle soit une expression insigne de sa mission et un outil privilégié pour former la mentalité des confrères.

Le CGS (1972) a rassemblé les orientations pour « l'Athénée pontifical salésien » dans la quatrième partie du document sur la formation. Le CG21 (1977-78) a élaboré des lignes spécifiques et nombreuses sur « L'Œuvre du 'PAS' et l'Université Pontificale salésienne » (cf. CG21, n° 343-370). En septembre 1979, le Recteur majeur, le P. Egidio Viganò, dans une lettre officielle au Recteur magnifique, publiée dans les Actes du Conseil supérieur (n° 296), parlait de « réorganiser l'Université » et indiquait les objectifs à atteindre, les points-clés à garder de vue, les besoins de la Congrégation.

Depuis lors, l'Université a cherché à tenir le pas des événements de l'Eglise, de la société et de la Congrégation. En sont la preuve les nombreuses activités dans le domaine académique, en matière de recherche et d'extension culturelle. Mais nous vivons des temps

marqués par la succession rapide des changements, par la complexité et la multiplicité, où il faut revoir ce qu'on a créé, parfois de façon sectorielle, pour le confronter avec une évaluation d'ensemble de l'Université et des questions qui se posent.

Les circonstances actuelles de la Congrégation rendent encore plus urgente la tâche qu'avait soulignée la dernière visite d'ensemble, et nous poussent à réaliser notre projet. Je souligne quelques unes de ces circonstances principales.

– La relecture du CG24 et le relevé de l'état de la Congrégation ont amené le Recteur majeur et son Conseil à établir quatre terrains prioritaires d'attention et d'intervention qui peuvent créer à long terme de nouvelles modalités d'action : les nouveaux rapports entre les SDB et les laïcs, la signifiante de la présence salésienne, le nouveau rôle de la communauté religieuse entendue comme noyau animateur de nombreuses forces éducatives et la qualité de la formation spirituelle, culturelle et pastorale. Il serait intéressant d'approfondir comment se projettent ces priorités dans le contexte spécifique de l'UPS, mais ce n'est pas maintenant le moment de le faire.

– Par ailleurs, il était indispensable de préciser les objectifs salésiens à atteindre, de procéder selon des projets partagés et de se mettre d'accord sur les réponses à donner aux nouveaux besoins et sur les priorités, en valorisant bien les ressources disponibles en fonction d'une présence plus significative. Cette nécessité a conduit la Congrégation et beaucoup de Provinces travailler à évaluer, à redéfinir et à élaborer de nouveaux projets, avec l'aide de spécialistes et d'experts souvent extérieurs. Nous constatons en effet que dans l'ensemble de nos activités interagissent des aspects et des points où notre compétence a besoin d'aide et de confirmations.

– J'ajoute le fait que la présence salésienne s'est étendue au domaine universitaire de diverses manières ; en particulier par l'augmentation numérique des institutions universitaires salésiennes et par le développement continu de plusieurs d'entre elles (cf. lettre ACG 361). Il s'agit d'activités très différentes l'une de l'autre et qui ne sont pas directement confiées à la responsabilité de l'UPS. Mais il est naturel que l'UPS constitue un point de référence et un moteur pour rendre le service de stimuler, en

particulier au moment où il faut tracer avec clarté l'identité et l'orientation de ces centres. Dans l'ensemble, notre tâche sur le terrain universitaire est un service rendu à nos destinataires ainsi qu'une participation active à l'évangélisation de la culture qui préoccupe tant l'Eglise.

Deux parcours fondamentaux peuvent favoriser une vision d'ensemble de l'UPS et ses projets d'avenir : la révision des Statuts, des Ordonnances, des cycles d'études et du personnel, et « l'évaluation de la qualité de l'Université ».

**2.1.** *La révision des Statuts, des Ordonnances, de la Ratio Studiorum et du personnel* est le principal moyen pour réaliser l'évaluation et pour élaborer de nouveaux projets. On y travaille pour le moment et ce sera la tâche extraordinaire de cette année académique. Puisque vous êtes particulièrement au cœur des difficultés et des lignes à suivre, je ne m'arrête pas à vous donner des suggestions ni des critères. Je vous rappelle simplement qu'il faut garantir la participation, mais aussi assurer la souplesse des décisions ; permettre l'innovation et l'initiative, mais aussi favoriser la convergence et assurer la vision d'ensemble.

**2.2.** Aux évaluations internes, dont nous ne mettons pas le moins du monde en doute le sérieux ni la rigueur, il est bon et utile, pour opérer ce passage, d'ajouter l'apport d'une évaluation menée par des experts étrangers.

Dans ce but, nous nous sommes mis en contact avec l'Association des Universités européennes ou Conférence des Recteurs européens (CRE). Vous connaissez déjà les buts, la méthode et les échéances du « programme de la CRE pour l'évaluation des institutions » et, en particulier, de l'*Audition de la CRE pour la qualité des institutions*.

Il ne s'agit pas d'une intervention de l'extérieur ; elle nous mobilise tous et se veut attentive aux exigences spécifiques de notre Université, à sa mission et à sa culture. Nous connaissons d'autres expériences semblables et nous attendons une aide pour une meilleure utilisation de nos ressources, une orientation plus nette de l'avenir et une meilleure organisation et gestion de notre institution. Cela peut constituer pour nous une occasion de formation permanente, dans le métier qui nous est propre, par une meilleure compréhension de la structure dans laquelle nous travaillons. En tout cas, il est évident que les ac-

teurs principaux, même dans cette opération, c'est vous.

Les objectifs spécifiques de l'audition CRE ne coïncident pas avec ceux que se propose la révision des Statuts et des Ordonnances, bien qu'ils aient des rapports entre eux. Il ne m'a donc pas semblé opportun ni possible de faire les deux opérations en même temps, ni d'attendre les résultats de l'audition avant de procéder à la révision des Statuts et des Ordonnances. Dans le premier cas, cela provoquerait une accumulation de tâches et de rencontres ; dans le deuxième, une prolongation inutile des temps.

L'audition comprend l'auto-évaluation, la visite préalable, la visite et le rapport final. Elle s'étend donc sur une période d'un an et demi. Selon les premières prévisions, nous pourrions disposer des résultats au printemps de l'an 2000.

Le calendrier et les échéances qui vous ont été communiqués centrent donc notre attention, pour cette année académique, sur la révision des Statuts et des Ordonnances, de la Ratio Studiorum et du personnel, et situent en automne 1998 le processus de « l'audition » par l'auto-évaluation.

**2.3.** J'ajoute, à titre d'information et sans entrer dans les dé-

tails, qu'on va prochainement mettre en route une *évaluation de la situation et de la structure administrative et financière* de l'Université et de la quasi-province. Elle aussi sera effectuée par un personnel étranger compétent. Elle a été décidée, avec mon consentement, par l'économiste général de la Congrégation, président du Conseil supérieur d'administration de l'UPS.

On avait déjà parlé à cet organisme de l'opportunité d'une initiative de ce genre, et des demandes semblables avaient été exprimées à d'autres niveaux à propos de la structure administrative de l'Université et de ses rapports avec celle de la quasi-province.

Les experts à qui sera confiée cette évaluation ont rendu le même service à l'économiste général de notre Congrégation, et l'on espère d'eux une vision « professionnelle » de son administration et de ses finances, grâce aux suggestions qui en suivront pour une gestion transparente et à jour.

**2.4.** Les prochaines années verront la Congrégation et l'Université s'engager dans d'importants et lourds travaux de construction. Ces interventions dont certaines sont déjà décidées, ne sont pas indépendantes du projet qui nous

occupe maintenant. Ni le projet de l'Université ni sa gestion ne peuvent se passer d'une considération attentive des constructions qui s'imposent ni, de façon plus générale, du point de vue financier. Pas plus que, logiquement, ils ne peuvent s'envisager ni se réaliser sans une référence étroite et essentielle au projet universitaire.

Les fixation des choix et des échéances qui concernent les constructions dépendent jusqu'à présent en quelque façon de la Direction générale et sont aussi en relation avec la possibilité de contributions extérieures ; cette possibilité devrait se préciser à court terme.

**2.5.** Le moment actuel nous pousse à rappeler d'autres événements, de nature différente, qui nous offriront des occasions d'évaluations et de réorientations. Je pense au Chapitre de la quasi-province (1998), à la visite extraordinaire (1999) et à la visite d'ensemble (2000). Il est clair que cette succession d'occasions produira ses résultats dans la mesure où l'on partira et s'orientera selon des visions de base partagées par tous, également à propos des façons de procéder, des développements à donner et des parcours à suivre.

### **3. Une visite académique**

J'ai l'intention d'entrer dans les problèmes, d'accompagner le plus possible et d'orienter, quand c'est nécessaire, ce travail de révision et de projets qui mobilise la responsabilité du Recteur majeur et grand chancelier, et engage la Congrégation.

Pour connaître les exigences qui devront apparaître dans la révision des Statuts et des Ordonnances avec leurs conséquences, et pour avoir une bonne vision de la situation de l'UPS et des perspectives à fixer pour les prochaines années, j'ai jugé bon de faire effectuer prochainement une *visite académique*, selon les indications des Ordonnances au n° 4 § 1.2.

Cette visite aura un but particulier et limité. Il s'agit d'obtenir de la part des responsables du gouvernement de l'Université aux différents niveaux des informations, des évaluations et des suggestions utiles au Recteur majeur et grand chancelier pour la révision des Statuts et des Ordonnances et, de façon plus générale, pour exercer sa tâche d'orienter, d'appuyer et de décider ce qui se rapporte au fonctionnement de l'UPS et, en particulier, à la réalisation concrète de sa mission dans les dix ou quinze prochaines années.

Il me sera certainement utile d'avoir une vue de la situation de l'Université et l'indication des perspectives d'avenir de la part de ceux qui la connaissent de l'intérieur.

L'apport que je vous demande est donc spécifique et a quelques caractéristiques.

Il se situe dans la perspective de la responsabilité de gouvernement du Recteur majeur et grand chancelier, premier responsable de ce que l'Université atteigne son but et en ait les conditions : priorités, options, gestion interne, structures de fonctionnement, personnel, ressources ; relation avec la Congrégation et avec l'Eglise, etc.

Il part, et cela exige certainement un effort, d'une vision d'ensemble selon laquelle il faut calculer les aspects particuliers ou sectoriels pour en évaluer la portée, les dimensions, l'importance des activités et les relations avec les autres réalités.

Il est attentif à la situation actuelle de la Congrégation et de l'UPS elle-même, et il tient compte de leurs conditions réelles de développement à moyen terme avec une ouverture totale à ce que suggérera un avenir ultérieur.

La visite que j'annonce ne se propose donc pas d'évaluer l'as-

pect spécifiquement académique. Elle n'a pas les objectifs et elle n'atteindra pas la profondeur de l'audition de la CRE pour la qualité de l'Institution, même si elle devait anticiper la perception de quelques aspects qui feront l'objet de cette évaluation. Elle n'envisage pas le contact avec tous les organismes ou secteurs de l'activité et de la vie universitaire. Elle n'est pas la « visite extraordinaire » qui, par nature, se réfère surtout à l'aspect « religieux ».

C'est une visite à caractère d'information au service du gouvernement de l'Université ; elle n'aboutira pas à des décisions, mais elle est pensée en fonction d'orientations, d'engagements ou de décisions qui pourront être pris durant le travail de refonte des Statuts et Ordonnances, ou par après.

Elle m'a semblé nécessaire, en ce moment où sont réexaminés les Statuts et les Ordonnances et où, comme je l'ai dit, seront à prendre des options en divers domaines de l'UPS (par exemple les constructions). Je l'ai confiée au conseiller général pour la formation, le P. Giuseppe Nicolussi.

J'espère qu'elle pourra commencer vers la moitié de ce mois. La durée prévue est de deux à trois semaines. Le visiteur procédera surtout par des rencontres

personnelles. Je lui ai demandé de rencontrer personnellement le Recteur et le vice-recteur, les doyens des facultés, les officiers majeurs, les membres du Sénat académique, les responsables de quelques secteurs de la vie universitaire, les ex-recteurs présents à l'UPS, d'autres membres du corps académique qui désireraient s'exprimer ou dont il jugerait intéressant de demander l'apport. Il pourra suivre aussi d'autres voies et prendre d'autres contacts qui lui permettront de mener à bien cette tâche qui lui a été confiée et de présenter un rapport éclairant au grand chancelier.

Les interventions que nous avons mentionnées (révision, évaluation de la qualité, visite académique etc.) requièrent certes de l'application, mais elles ne devraient pas empêcher le déroulement normal des tâches universitaires. La participation de tous permettra, sans surcharges excessives, d'accomplir avec plus de qualité, par un projet organique accepté de tous, la mission que l'Eglise et la Congrégation ont confiée à l'UPS.

Je conclus en exprimant encore une fois, en mon nom personnel et en celui de la Congrégation, la gra-

titude pour votre dévouement à la formation, à l'enseignement et à la recherche, et je vous remercie d'avance de l'apport de connaissance et d'expérience que vous ferez parvenir dans la visite académique, et que vous donnerez dans les autres étapes de l'itinéraire que nous avons essayé de tracer.

L'effort que nous faisons est réellement extraordinaire : il correspond à l'avènement du troisième millénaire, à l'effort de la nouvelle évangélisation, aux défis de la culture, à la vitalité que la Congrégation a montrée au CG24 et à la potentialité de l'UPS.

Confions-le au Seigneur et à Marie « Siège de la Sagesse » qui inspire et soutient notre projet.

### **5.3 Un service pour les institutions universitaires salésiennes**

*Voici la lettre par laquelle le Recteur majeur institue auprès de la Direction générale, pour un temps déterminé, un service pour les institutions universitaires salésiennes, et en confie la charge au P. Carlos Garulo.*

**Prot. n° 2080/97**

*Aux R. P. Provinciaux,  
à leurs Conseils,*

*et à tous les confrères des institutions universitaires salésiennes,*

Chers confrères,

Dans ma récente lettre circulaire *Pour vous j'étudie* sur notre préparation culturelle et sur la qualité de notre travail (cf. ACG 361), j'ai attiré votre attention sur un terrain spécifique de notre mission, qui a une importance particulière dans la formation des personnes et dans l'élaboration et la diffusion de la culture : les **institutions universitaires salésiennes**, qui se développent en nombre et en qualité.

L'Eglise aussi leur porte un regard plein d'espérance, dans le contexte de la nouvelle évangélisation, pour l'influence que peuvent avoir de telles institutions dans la formulation d'un projet culturel qui s'inspire de l'Évangile, capable de créer des relations nouvelles dans la société et dans le monde, et d'éclairer les personnes dans la recherche de la vérité et du sens de la vie. De l'importance des institutions éducatives et scolaires, en particulier de niveau universitaire, on a aussi entendu un écho dans le récent Synode des évêques pour l'Amérique.

A présent, sur la base de l'évaluation de notre engagement sur le

terrain universitaire qui s'est faite tant à l'occasion du CG24 que de la publication de ma lettre *Pour vous j'étudie*, afin de prêter attention au nombre croissant de nos institutions universitaires, ainsi qu'à leur diversité (cf. ACG 361, pp. 45-46), et aux besoins et attentes exprimés par les responsables en diverses occasions et rencontres (on peut en particulier rappeler les conclusions de la rencontre de Brasília en 1995), j'ai jugé opportun – en accord avec mon Conseil – de promouvoir, pour un temps limité, **un service de la Direction générale destiné aux institutions universitaires salésiennes** (sauf à l'UPS évidemment, puisqu'il est sous la responsabilité directe du Recteur majeur qui en est le grand chancelier).

Dans la ligne du grand effort de qualification culturelle qui est demandé aujourd'hui à la Congrégation, ce service se pose comme un *signe d'engagement particulier* sur ce terrain d'influence spéciale pour notre mission.

Il se propose de rechercher les conditions générales communes – dans le respect des normes de chaque Etat – pour assurer, tant dans chaque institution que dans leur ensemble, « une *présence salésienne significative* au niveau scientifique, éducatif et pastoral » parmi

les centres qui « produisent et promeuvent la culture » dans la société (cf. lettre *Pour vous j'étudie*).

J'ai confié **la charge de guider et d'animer ce service** pour les institutions universitaires salésiennes (IUS) à notre confrère le Père **Carlos Garulo**, que je remercie de la disponibilité qu'il a montrée.

Comme je viens de le dire, il s'agit d'une tâche qui aura une durée limitée dans le temps, jusqu'à ce que les objectifs proposés soient rejoints. Le responsable répondra de son travail au Recteur majeur et aura comme référents avec qui il collaborera, les conseillers généraux pour la formation et pour la pastorale des jeunes. Ses interlocuteurs ordinaires sont : les Provinciaux responsables d'institutions universitaires salésiennes existant sur leur territoire et les autorités académiques de ces mêmes institutions.

La finalité et l'attribution du service seront, en premier lieu, de procéder à un *relevé de la situation des IUS* (données, analyse et conclusions) ; et cela en vue de :

– Définir, de la part du Recteur majeur et de son Conseil :

- une *politique générale* de la Congrégation sur ce terrain ;
- et une *orientation officielle* pour aider le CEP de chaque institution universitaire à définir son projet culturel, éducatif et pastoral (cf. *Pour vous j'étudie*, ACG 361, pp. 46-47) ;
- Prévoir et commencer un plan de *collaboration et de synergie* entre les IUS ;
- *Orienter et accompagner les Provinces* responsables des IUS.

Chers confrères, je souhaite que par la contribution de ce service, nous puissions aider toujours mieux nos institutions universitaires à accomplir les évaluations nécessaires, et surtout à atteindre la *compétence salésienne et la qualité culturelle et professionnelle* dont je vous ai parlé dans la lettre que j'ai citée (cf. ACG 361, p. 47).

Nous mettons notre travail sous la protection de la Vierge Auxiliatrice et nous invoquons, par son intercession, la sagesse qui est un don de l'Esprit.

Rome, 8 décembre 1997.

P. Juan E. Vecchi

## 5.4 Nouveaux évêques salésiens

*Voici quelques données à propos des trois nouveaux évêques salésiens.*

### 1. *Mgr DALLA VALLE Franco, évêque de JUINA (Brésil).*

Le 24 décembre 1997, l'Osservatore Romano a publié la nouvelle de la nomination du Père salésien *Franco DALLA VALLE* comme évêque d'un nouveau diocèse au Brésil, *JUINA*, au Mato Grosso.

Né à Crespano del Grappa (prov. de Trévise en Italie) le 2 août 1945, Franco Dalla Valle entre comme élève à l'aspirantat salésien de Penango, en Piémont, puis fait son noviciat à Chieri-Villa Moglia, où il émet sa première profession salésienne le 16 août 1963. Aussitôt après ses études de philosophie, il part comme missionnaire pour le Brésil à destination de la Province de Manaus. C'est là qu'il fait son stage pratique et qu'il émet la profession perpétuelle. Il rentre en Italie pour ses études de théologie qu'il fait à Castellamare di Stabia. Il est ordonné prêtre au Colle Don Bosco le 26 août 1972.

Il rentre au Brésil et exerce des charges pastorales dans plusieurs maisons. En 1982, il est nommé directeur de l'aspirantat salésien

de Manaus et entre au Conseil provincial avec la tâche de l'animation des vocations, qu'il garde jusqu'en 1988, lorsqu'il est envoyé comme directeur à Jí-Paraná. En 1990 il est nommé directeur et maître des novices au noviciat de Candeias, Pôrto Velho. Deux ans plus tard (décembre 1991) le Recteur majeur lui confie la conduite de la Province d'Amazonie comme Provincial.

Appelé à présent au service épiscopal, il a été consacré évêque des mains du Souverain Pontife Jean Paul II, à Rome, en la solennité de l'Épiphanie 1988.

### 2. *Mgr GIOVENALE Flavio, évêque de ABAETETUBA (Brésil).*

Le 8 octobre 1997, l'Osservatore Romano a publié la nouvelle de la nomination du Père salésien *Flavio GIOVENALE* comme évêque d'*ABAETETUBA*, un nouveau diocèse du Brésil.

Né à Murello (prov. de Cuneo en Italie) le 5 juin 1954, Flavio fait connaissance avec les salésiens dès son jeune âge au cours de ses études à l'aspirantat de Peveragno, où il approfondit sa vocation de missionnaire salésien. Après son noviciat à Pinerolo, il émet sa première profession le 8 sep-

tembre 1971 et part bientôt pour les missions. En 1973 nous le trouvons au Brésil, à Lorena, où il suit les cours de philosophie et obtient la licence. Il fait son stage pratique à Ananindeua, puis ses études de théologie à São Paulo. Le 20 décembre 1981, il est ordonné prêtre à Murello, son pays natal. Puis il perfectionne ses études à l'UPS pour obtenir la licence en théologie spirituelle.

Rentré au Brésil, il est bientôt appelé à des charges de responsabilités. En 1985 il est nommé directeur de l'aspirantat de Manaus-Aleixo et reste en charge six ans. En 1990, il est appelé à faire partie du Conseil provincial et, en 1992, nommé économiste provincial. Il exerçait cette charge jusqu'à présent avec d'autres travaux d'animation et de pastorale. Pendant deux ans il fut aussi secrétaire provincial.

### 3. *Mgr KOTHGASSER Alois,* *évêque d'INNSBRUCK* *(Autriche).*

Le 10 octobre 1997, l'Osservatore Romano a publié la nouvelle de la nomination du Père salésien *Alois KOTHGASSER* comme évêque du diocèse d'*INNSBRUCK*, au Tyrol (Autriche).

Né le 20 mai 1937 à Lichtenegg,

Rosenthal, au diocèse de Graz-Seckau (Styrie, Autriche), *Alois Kothgasser* est salésien depuis le 16 août 1955, date de sa première profession religieuse faite à Oberthalheim, au terme de son année de noviciat. Profès perpétuel en 1958, il suit, après son stage pratique, les cours de théologie à l'Athénée pontifical salésien. Il reçoit l'ordination sacerdotale le 9 février 1964 et obtient auparavant la licence, ensuite le doctorat en théologie.

Pendant quelques années il enseigne avec brio la théologie à l'Athénée même, puis à l'Université pontificale salésienne.

Il rentre dans sa Province d'origine pour enseigner, à partir de 1981, la théologie dogmatique, puis être le recteur de l'Ecole supérieure de philosophie et de Théologie de Benediktbeuern en Allemagne. C'est là que l'a rejoint sa nomination d'évêque.

### 5.5 Recteur de l'Université pontificale salésienne

Par son décret du 3 juillet 1997, la Congrégation pour l'Education catholique, sur proposition du Recteur majeur, selon les Statuts, a nommé le révérend professeur, le Père *Michele PELLEREY* com-

me recteur magnifique de l'Université pontificale salésienne, pour remplacer le P. Raffaele Farina, appelé à la charge de préfet de la Bibliothèque Vaticane.

Né le 18 mai 1935 à Pegli (prov. de Gênes), élève de l'institut du Sacré-Cœur de Rome, Michel Pelleroy est salésien depuis le 16 août 1951, date de sa première profession religieuse au terme de son année de noviciat fait à Varazze. Après ses études de philosophie et son stage pratique, il suit le cours de théologie au scolasticat de Bolengo où il est ordonné prêtre le 25 mars 1961.

Après sa licence en mathématiques obtenue à l'Université « La Sapienza » de Rome, il est appelé à l'Université pontificale salésienne comme titulaire de la chaire de didactique générale, tâche qu'il remplit avec compétence toutes ces années-là. Il devient successivement directeur de l'Institut de Didactique, président de la Faculté des Sciences de l'éducation puis, depuis 1992, vice-recteur de l'Université et, depuis 1995, président de l'Institut des Sciences de la communication sociale.

5.6 Confrères défunts (1997 - 4<sup>e</sup> liste)

« La foi au Ressuscité soutient notre espérance et maintient vivante la communion avec nos frères qui reposent dans la paix du Christ. Ils ont dépensé leur vie dans la Congrégation et plusieurs ont même souffert jusqu'au martyre, par amour du Seigneur. [...] Leur souvenir nous stimule à poursuivre notre mission avec fidélité » (*Const.* 94).

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS	ÂGE	PROV
<b>E ALANGIMATTATHIL Abraham</b> <i>Evêque de Kohima (Nâgaland, Inde) pendant 23 ans</i>	Dimapur	18-11-97	65 -
<b>P ALDEGHERI Michelangelo</b>	Chioggia (VE)	28-12-97	81 IVE
<b>P BAKAN Jožef</b>	Izola	16-12-97	84 SLO
<b>P BALDAN Gastone</b>	Savone	28-11-97	81 ILT
<b>P BASSI Giuseppe</b>	Bologne	25-11-97	88 ILE
<b>P BERNARD Stephen</b>	Chellampattidai	07-11-97	70 INM
<b>P BERTINI Alberto</b>	San Isidro (Bs. As.)	12-11-97	88 ABA
<b>L BEVC Joze</b>	Colle Don Bosco	17-11-97	88 ICP
<b>L BODRITO Giovanni</b>	Savone	21-12-97	77 ILT
<b>P BOHLEIN Nikolaus</b>	Schwandorf, Bavière	14-11-97	89 GEM
<b>P CABRAL Augusto Duarte</b>	Resende, RJ	23-10-97	78 BBH
<b>P CALDERÓN Jesús</b>	Los Teques	20-12-97	76 VEN
<b>P CELANI Luigi</b>	Rome	27-10-97	89 IRO
<b>P CINQUINA Francisco</b>	La Plata	18-11-97	80 ALP
<b>L COLOMBATTI Mario</b>	Turin	04-06-97	80 ILE
<b>L COSIO Andrea</b>	Caleta Olivia	29-10-97	73 ABA
<b>P DALMET Anand</b>	Pune	10-10-97	38 INB
<b>L de GODOY Carlos</b>	Campinas	26-10-97	91 BSP
<b>P DELGADO José Justo</b>	Oviedo	12-10-97	93 SLE
<b>P DI GRADO Andrea</b>	Palerme	25-12-97	82 ISI
<b>P DITTRICH Ladislao</b>	Rome	11-10-97	68 IRO
<b>P DOBLER Hermann Maria</b>	Fulpmes, Tyrol	21-11-97	82 AUS
<b>P DOWNEY John Joseph</b>	Limerick	14-12-97	76 IRL
<b>P FORNASARI Alberto</b>	Milan	27-11-97	88 ILE
<b>L FURLAN Vinko</b>	Ljubljana	30-12-97	86 SLO
<b>P GISBERT Vicente</b>	Valence	27-12-97	61 SVA
<b>L GONZALEZ Silva Justo</b>	Santiago du Chili	19-11-97	99 CIL
<b>P GOURVÈS Jean-François</b>	Caen	25-10-97	59 FPA
<b>L GRIEB Johann</b>	Essen	24-10-97	84 GEK
<b>P HERNÁNDEZ GARCÍA Emilio</b> <i>Provincial pendant six ans</i>	Moherrnando	13-12-97	80 SMA
<b>P KENNEDY Cyril</b> <i>Provincial pendant six ans</i>	Liverpool	30-12-97	74 GBR
<b>P KUNZ Santiago</b>	La Plata	27-12-97	83 ALP
<b>L LOURENÇO Matias</b>	Vilarinho	31-10-97	83 POR

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS	ÂGE	PROV
P LOWE Joseph	Pallaskenry	07-11-97	85 IRL
L MANZO Giovanni Battista	Turin	07-12-97	74 ICP
P MATKO Ivan	Eisenkappel	16-03-97	86 AUS
P MAZIARZ Franciszek	Rózansko	14-04-97	64 PLN
P MIRÓN Víctor	Alapardo (Madrid)	22-10-97	73 SMA
L MÜLLER Arnold	Jünkerath	20-10-97	87 GEK
P MUÑOZ ABAD Rafael	Barcelone	20-11-97	72 SVA
P NEDUMATTATHIL Jose	Maram, Manipur	22-11-97	35 IND
P NICOLAS Théophile	Guingamp	27-10-97	85 FPA
L PANCERI Felice	Côme	25-12-97	84 ILE
L PATRUCCO Marco	Alexandrie	09-10-97	75 ICP
P PEREZ DELGADO José Luis	Salamanque	01-05-97	56 SMA
P PLOSKI Mikolaj	Gdańsk	28-09-97	81 PLN
L POKORN Tomaz	Trstenik	07-12-97	83 SLO
P PONCHIONE Albino	Bangkok	17-12-97	93 THA
L PREVC Franc	Jesenice	07-11-97	83 SLO
P RE Vittorio	Borgomanero	03-11-97	73 ICP
P RENAUD Paul	Gasville	08-12-97	75 FPA
L RIGON Isidoro	Trévisé	22-12-97	89 IVE
L RIGUET Mario	La Plata	10-10-97	85 ALP
P ROOZEN Godfrey	Makati, Manille	08-12-97	85 FIN
P SCHERER Richard	Munich	18-12-97	85 GEM
P SELVAGGIO Gaetano	Ribera (AG)	30-11-97	55 ISI
P SPADARI Angelo	Manaus	12-10-97	87 BMA
L STIEN Charles	Bailleul	08-11-97	89 FPA
P SZABÓ Imre	Veszprém	14-10-97	81 UNG
L TIBERI Lelio Vicente	San Isidro (Bs. As.)	11-12-97	83 ABA
P VERGARA Juan de Dios	San Luis Potosí	24-10-97	77 MEG





